

Une nouvelle version d'UGU 1

Episode 1

Gilles Buisson

Résumé

La translittération provisoire et partielle de la face d'une tablette cunéiforme de provenance inconnue, mais s'avérant proche de la première tablette du grand traité médical de Ninive est le prétexte à des notes démesurément longues et pas toujours assyriologiques.

Introduction

Au début des années 2000, un vendeur en vue d'une vente devant se tenir à Dubaï, a envoyé des photos de tablettes cunéiformes à des acheteurs potentiels. L'une de ces tablettes était présentée comme médicale. L'un des acheteurs potentiels a pensé que cette tablette médicale pouvait intéresser les éditeurs du Journal des Médecines Cunéiformes et nous a envoyé les photos de la tablette en nous demandant de dire ce qu'elle était et si elle présentait un quelconque intérêt.

Nous devons avouer, qu'à l'époque notre pratique en matière de lecture sur photo était balbutiante, habitués que nous étions aux copies de Köcher. Nous avons mis un certain temps à réaliser que cette tablette correspondait en fait au premier chapitre de la sous-série UGU¹, honte à nous qui avons publié ce chapitre sous la plume de Martin Worthington². Toujours est-il que nous avons tardé à répondre à l'acheteur potentiel si bien qu'entre-temps la tablette a été vendue ou retirée de la vente et doit possiblement se trouver dans quelque collection privée. Il nous reste dans l'ordinateur des photos de cette tablette et son intérêt scientifique demandait à ce qu'elle soit éditée. Une première transcription a été réalisée par M. Worthington et était restée dans nos cartons. En signalant à Henry Stadhouders un exemple d'écriture de *mirišmarû*³, celui-ci s'est enthousiasmé et a voulu voir les photos, à la suite de quoi il a proposé une translittération grandement améliorée, qui constitue à quelques modifications près la translittération présente dans cet article. Cette translittération doit encore être considérée comme une translittération de travail, pouvant être améliorée malgré la qualité médiocre des photos : certains signes ou séquences de signes nous échappent et attendent des regards plus expérimentés. En clair, nous sommes tout disposés à transmettre les photos à toute personne intéressée, dans l'attente des commentaires et corrections qu'elle pourrait faire à cette translittération, commentaires et corrections que nous serions heureux d'accueillir dans les colonnes de ce journal.

Les photos :

Leur qualité est très loin des photos auxquelles le CDLI ou l'équipe de Mari nous ont habitués. Elles sont en petit nombre, avec un angle de vue laissant à désirer.

Globalement on dispose d'une photo entière de la face et d'une photo entière du revers, les signes sur ces photos ne sont pas lisibles, on peut à la limite restituer le découpage en

¹ Les temps changent et les appellations aussi. Disons qu'ici UGU est encore conservé pour désigner la première sous-série (5 tablettes) du grand traité médical de Ninive. Depuis BabMed et à la suite avec NinMed ce terme tend à être remplacé par CRANIUM (cf. pour BabMed : Panayotov 2018, p. 96 et Steinert 2018, p. 207). Le principal représentant d'UGU 1 (= la première tablette) étant BAM V 480 (copie par Köcher 1980 [ancienne copie Campbell Thompson 1906, CT 23, pl. 23-38] et photo CDLI P365742), il faudra, sauf mention contraire, considérer que dans cet article ces deux termes sont interchangeables. New Ugu 1 sera l'appellation de la tablette étudiée dans cet article. Il s'agit du document mentionné par Panayotov 2018, p. 97 et p. 115.

² Worthington 2005.

³ Stadhouders 2018, p. 119, n. 6.

paragraphes et avoir une idée des dimensions de la tablette⁴. Elles permettent de constater qu'il s'agit d'une tablette ayant deux colonnes par face, avec un possible colophon à la fin de la colonne iv (bien sûr non lisible mais avec espacement des lignes suggérant le colophon).

Pour la colonne i, cinq photos de moins de 15 lignes documentent respectivement les lignes i 1-13, i 1-12, i 6-19, i 13-24 et i 22-32.

Pour la colonne ii, on dispose de 6 photos (de moins de 15 lignes) portant respectivement sur les lignes ii 1-11, ii 5-18, ii 13-25, ii 21-32, ii 21-33 et ii 24-38 auxquelles s'ajoutent 4 photos de plus de 15 lignes, moins lisibles, couvrant respectivement les lignes ii 1-23, ii 2-22, ii 14-38, et ii 21-bas de la tablette.

Les colonnes iii et iv sont très peu photographiées⁵ avec une photo pour les 17 dernières lignes de la colonne iii et une photo documentant 13 lignes de la colonne iv (possiblement les lignes iv 11' à iv 23').

La tablette, face :

aspect physique

Il s'agit d'une tablette non nettoyée, dont les dimensions sont approximativement de 21 cm x 14 cm, la partie basse de la tablette est endommagée.

Le bas de la tablette conserve bien que détaché son coin inférieur gauche sur toute la longueur de la col. i mais est amputé d'un morceau correspondant sur la face à la moitié initiale des trois ou quatre dernières lignes de la col. ii.

On compte 4 fissures en diagonale (allant de gauche à droite et du haut vers le bas). Deux intéressent les deux colonnes : la première va du début gauche de la ligne 8 et descend en diagonale jusqu'à l'extrémité droite de la ligne i 17, puis se poursuit horizontalement sur les deux tiers gauches de la l. ii 19, avant de finir son trajet obliquement aux l. ii 20 et ii 21 où elle atteint le bord droit de la tablette, la seconde va obliquement du début de la ligne i 24 à la fin de la ligne i 31 et continue toujours obliquement du début de ii 32 à la fin de ii 43. Une fissure se limite à la col. i : elle débute l. i 31 et va jusqu'au milieu de la l. i 36, une autre se cantonne à la col. ii : plus discrète elle part de l'extrémité gauche de ii 1 pour finir en diagonale à l'extrémité droite de ii 11.

'mise en page' et ductus

Il s'agit d'un format « en portrait », avec deux colonnes par face, séparées par un double trait vertical. On compte sur la face environ 44 lignes pour la colonne i et 48 lignes pour la colonne ii. La tablette est organisée en paragraphes séparés les uns des autres par un seul trait horizontal. Ces paragraphes vont de 1 à 8 lignes avec une majorité de paragraphes d'une ligne. Quand les paragraphes comportent plusieurs lignes, on relève une discrète indentation⁶ vers la droite des lignes qui font suite à la première ligne du paragraphe. Il y a justification à droite et le ductus est d'aspect néo-babylonien.

⁴ Ces photos incluent une règle graduée placée à côté de la tablette.

⁵ Une translittération des quelques lignes présentes sur ces photos est prévue pour un prochain numéro du JMC.

⁶ Vers la droite d'un espace d'un signe.

Translittération de travail⁷
New Ugu 1, translittération de la colonne i

col. i

§ 1	i 1	[diš n]a ugu-šú kúm ú-kal zi sa sag.ki tuku.tuku-ši sa sag.ki-šú igi ^{II} -šú
	i 2	gaz igi ^{II} -šú bir-ra-tas i-pi-tas i-ši-tas mur-di-na qu-qa-na
	i 3	ù ér šub.šub-a 2 sila zà.hi.li bu-tu-tú ina ^{na4} ur ₅ àr ^{meš}
	i 4	luh sag-ka ú-kal ina šà 1/3 [?] sila zà.hi.li [àr].àr-tì i-na
	i 5	a gazi ^{sar} ta-la-aš sag.du-su ¹ tu-gal-lab i.giš šěš
i 6	lá-ma ud.3.kam nu du ₈	
§ 2	i 7	¹ diš ki.min ¹ šim.kù.gi na ₄ ga-bi-i ina ì ur.mah súd igi ^{II} -šú mar
§ 3	i 8	¹ diš ki.min ¹ 10 [?] [gí]n [?] zà.hi.li 1/3 sila zíd še.sa.a ina a gazi ^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš
§ 4	i 9	¹ diš ki.min ¹ [šim ^z]eš ^ú a-zal-la-a mun eme.sal.la ina ì.udu súd igi ^{II} -šú mar
§ 5	i 10	¹ diš ki.min 1/3 sila ¹ zà.hi.[li] ¹ 1/3 [?] sila ^{duš} sika im.šu.rin.na 10 gín hi-šil-tì im.babbar
	i 11	ina a gazi ^{sar} ta-l[a-a]š šu.bi.aš
§ 6	i 12	¹ diš ¹ ki.min 1 gín u ₅ argab ^{mušen} 1/2 [?] gín ú.babbar 10 še mun eme.sal.la ina ì súd mar
§ 7	i 13	[diš] ki.min 1/3 sila zà.hi.li ina a gazi ^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš
§ 8	i 14	diš ki.min 10 še ú.babbar kiina ì.nun mar
§ 9	i 15	[ud]-ma na-aš-ma-da-a-tì an-na-tì tu-ša-mi-du 10 gín zà.hi.li
	i 16	si-ka-a-tì
	i 17	5 gín šú.sar 2-šú 3-šú ina ninda iš-šip-ma gu ₇ 5 gín [?] ¹ zà.hi.li ¹ ina [?] a [?]
	i 18	aš ud giš tara-as-ma nag ka-šu ú-za-ka
§ 10	i 19	diš ki.min 10 gín hi-šil-ti ^{giš} maš.huš x 1/3 sila hi-šil-ti ^{giš} za.ba.lam 1/3 sila
	i 20	hi-šil-ti lag a.šà ina a gazi ^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš
§ 11	i 21	diš ki.min im.sahar.na ₄ .kur.ra ina ì.nun súd igi ^{II} -šú mar
§ 12	i 22	diš ki.min 10 gín hi-šil-ti duh.giš.še.ì hád.da 10 gín zì.kum ina a gazi ^{sar}
	i 23	ta-la-aš šu.bi.aš
§ 13	i 24	diš ki.min ina ì.giš ù [?] kib kib sug [?] súd igi ^{II} -šú mar
§ 14	i 25	diš ki.min ¹ numun ¹ babbar.hi ^{sar} 1/3 ¹ sila numun ú lu pu ina a gazi ^{sar} ta-la-aš
§ 15	i 26	¹ diš ki.min ¹ ... 1/3 ¹ sila ina ì.giš súd igi ^{II} -šú mar
§ 16	i 27	[diš] ki.min x x zì [?] .kum [?] 10 gín hi-šil-ti ^{giš} gi ₆ .pàr ina a gazi ^{sar} ta-la-aš
§ 17	i 28	[diš] ¹ ki.min ¹ ^{ku6} ina mun ná ¹ ina ¹ ì.nun súd (xx) [?] igi ^{II} -šú mar
§ 18	i 29	[diš] ki.min 10 gín zú.lum 1/3 sila zì.kum ina a gazi ^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš
§ 19	i 30	[diš] ki.min zì ¹ šim ¹ .kù.gi ina lál.kur.ra súd ¹ igi ^{II} -šú (xxx) [?] mar
§ 20	i 31	[diš] ki.min 1/3 sila pa ¹ giš ¹ .pěš x(x) iti.bára.zag.gar [?] x(x)x ina kaš šeg ₆ -šal [?]
	i 32	¹ ina ¹ a gazi ^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš

reste de la colonne i non lisible

⁷ Les séquences de points ‘.....’ correspondent à des signes parfois non lus, parfois lus mais sans certitude et en tout cas, sans pouvoir les intégrer dans une ‘phrase’ qui fait sens. Les tentatives de lectures qui en ont été faites seront proposées au fur et à mesure dans les notes des paragraphes concernés. Même remarque pour les ‘x’ et les ‘?’.

New Ugu 1, translittération de la colonne ii

col. ii

§ 28'	ii 1	'diš ki.min ¹ ina a gazi ^{sar} ta-[la-aš ...]
§ 29'	ii 2	diš ki.min 2/3 [?] še [?] urudu.me.luh.ha ina lâl.k[ur [?] ...]
§ 30'	ii 3	diš ki.min 1/3 sila pa ^{giš} šu-ši ina a gazi ^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš
§ 31'	ii 4	diš ki.min numun ^ú eme.ur.gi ₇ ina ì.giš súd igi ^{II} -šú mar
§ 32'	ii 5	diš ki.min pa ^{giš} še.ná.a ina a gazi ^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš
§ 33'	ii 6	diš ki.min bar ^{giš} še.ná.a x x x ^{šim} li ^{šim} gúr.gúr ú.babbar u ₅ argab ^{mušen}
	ii 7	ì.udu ^{šim} gig ^{šim} gam.ma ka-mun ^{giš} šinig ^ú in.nu.uš
	ii 8	^ú a-zal-la-a ú.kur.ra eme.ur.gi ₇ zi-ba-a ú.hi.a
	ii 9	an-nu-tì ma-la ni-ti-il igi-ka šu.ti ina ì.giš súd
	ii 10	igi ^{II} -šú mar-ma ér tar- ¹ as ¹
§ 34'	ii 11	diš ki.min im.gú šá ud.da gaz ina a gazi ^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš
§ 35'	ii 12	diš ki.min še ₁₀ ^{meš} gu ₄ šeg ₆ ^{meš} ina a.geštin.na ta-la-aš šu.bi.aš
§ 36'	ii 13	diš ki.min dè ^{meš} ur-ba-ti ina a gazi ^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš
§ 37'	ii 14	diš ki.min dè ^{meš} g ^{meš} ina a gazi ^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš
§ 38'	ii 15	diš ki.min 1/3 sila ^{giš} geštin ka ₅ .a ina a gazi ^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš
§ 39'	ii 16	diš ki.min 1/3 sila pa ^{giš} mi.ri.iš.ma.ra ina a gazi ^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš
§ 40'	ii 17	diš ki.min 1/3 sila hi-šil-ti ^{giš} maš.huš 1/3 sila hi-šil-ti lag a.šà 1/3 sila har.h[ar]
§ 41'	ii 18	diš ki.min ^{giš} za.ba.lam zà.hi.li ina šur-šum-mi kaš ta-la-aš šu.bi.aš
§ 42'	ii 19	diš ki.min ina šur-šum-mi kaš ta-la-aš šu.bi.aš
§ 43'	ii 20	diš ki.min geštin.na ina šur-šum-mi kaš ta-la-aš šu.bi.aš
§ 44'	ii 21	diš ki.min [šika [?] i]m.šu.rin.na ina šur-šum-mi kaš ta-la-aš šu.bi.aš
§ 45'	ii 22	diš ki.min im.babbar ba-aš-lam ina ì.giš ta-rak ina a ta-la-aš šu.bi.aš
§ 46'	ii 23	diš ki.min 1/3 sila zà.hi.li 1/3 sila kaš.ú.sa ina ga ta-la-aš šu.bi.aš
§ 47'	ii 24	diš ki.min 1/3 sila zà.hi.li 1/3 sila kaš.ú.sa ina a.geštin.na ta-la-aš šu.bi.aš
§ 48'	ii 25	diš ki.min 1/3 sila zì.kum ina a.geštin.na ta-la-aš šu.bi.aš
§ 49'	ii 26	diš na ugu-šú kúm ú-kal igi ^{II} -šú i-bar-ru-ra ér šub.šub-a 1 sila
	ii 27	zà.hi.li ina ^{na4} ur ₅ àr ^{meš} ina a gazi ^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš
§ 50'	ii 28	diš ki.min zà.hi.li ina a.geštin.na ta-la-aš šu.bi.aš
§ 51'	ii 29	diš ki.min pa ^{giš} pèš hád.da gaz luh ina kaš ta-la-aš šu.bi.aš
§ 52'	ii 30	diš ki.min kaš.ú.sa ba-šil-ta ^{šim} gúr.gúr ba-lu-ha ^ú si-ha zà.hi.li
	ii 31	duh.giš. ¹ še.ì hád ¹ .da ^{šim} mug ^{šim} gig ^ú a x ud ka bar ud [?]
	ii 32	¹ šim li ^{šim} šeš ¹ ú.kur.ra 1-niš gaz luh ina a gazi ^{sar} tara-muk
	ii 33 e-nu [?] -ma lá šu gur eš luh egir ^{na4} áš [?] -ha[r [?]]
	ii 34 súd igi ^{II} -šú mar ^{meš}
§ 53'	ii 35 1 sila hi-šil-ti ^{giš} eren 1 sila ¹ šim li [?]
	ii 36	1 sila ^{šim} gig 1 sila ¹ šim x(x) 1 sila ^ú si-ha 1 sila ¹ ár-ga-nu [?]
	ii 37	1 sila ¹ sila ¹ duh.giš.še.ì 1 sila zà.hi.li x
	ii 38	1 sila ^{šim} ¹ šim ¹ mug kaš.ú.sa (x)x din hi x x
	ii 39	(ina) a šu naga [?] x
	ii 40	¹ sila ¹ šim
	ii 41 gín [?] gín [?]
	ii 42

reste de la colonne ii non lisible

Notes

Dans la mesure où nous avons opté pour des notes bavardes, démesurément longues, elles s'égrèneront sur plusieurs numéros, en distinguant des notes d'ordre général portant sur l'ensemble du texte et des notes paragraphes par paragraphes⁸.

Notes d'ordre général (début)

1. On constate dans ce texte que le scribe n'hésite pas à couper en fin de ligne des unités de sens (des syntagmes nominaux), sans savoir si cette pratique est caractéristique d'une façon de faire permettant une hypothèse sur l'origine et la date de la tablette. Ainsi aux lignes i 4-5 : *i-na / a gazi^{sar}*, i 15-16 : 10 *gín zà.hi.li / si-ka-a-ti*, i 19-20 : $\frac{1}{3}$ *sila / hi-šil-ti lag a.šà*, ii 8-9 : *ú.hi.a / an-nu-ti ma-la ni-ti-il*, ii 26-27 1 *sila / zà.hi.li*.

2. šu.bi.aš

Le terme šu.bi.as apparaît plus de vingt-cinq fois dans le texte.

Borger (MesZ1²) et Labat (MEA⁶) ne mentionnent pas 'šu.bi.aš', mais font état des 'classiques' 'šu-bi-AŠ-àm' et 'šu-bi-GIM(gin₇)-nam' = 'ditto' pour le premier, 'šu-bi-dil-àm' et 'šu-bi-gin₇-nam' = 'ditto', 'idem' pour le second⁹.

Reiner (1974, p. 222 et n. 9) estime que 'šu.bi.dil.àm' a une fonction différente notamment dans les textes médicaux par rapport à 'min' ou 'ki.min', lesquels selon elle indiquent la répétition d'une entrée de la ligne qui précède, alors que 'šu.bi.dil.àm' indiquerait la répétition de la procédure thérapeutique à effectuer. Là où Borger reste prudent pour le 'aš', elle semble en accord avec la proposition de Labat d'en faire un 'dil' et ajoute : « The Akkadian reading of this phrase [= šu.bi.dil.àm] is still unknown, but a predicative use of the numeral 'one' may be posited for it, either simply *ištēn(ma)* or *qāssu ištēt*, cf. šu.ne.ne.dil.àm = MIN (= [qa-as]-su-[nu]) *iš-ta-a-[at]* Ai. II ii 50¹⁰ » ; « šu.bi.dil.àm ... can be roughly translated 'the same' ».

Borger et Labat font de 'ki.min' un signe de répétition pour lequel Labat avance également la traduction 'ditto'.

Si on jette un coup d'œil sur les distributions respectives de 'ki.min' et 'šu.bi.aš.àm' dans BAM I 1¹¹, on s'aperçoit effectivement que la séquence 'šu.bi.aš.àm' est réservée aux modes d'emploi des plantes (préparation et administration, sous-colonne 3) et n'intervient pas dans la sous-colonne 2, celle réservée aux indications thérapeutiques. Par contre, si 'ki.min' sert bien de répétition aux indications thérapeutiques, on en trouve aussi dans la sous-colonne 3 : dans ce cas, ils peuvent s'appliquer à tout ou partie du mode d'emploi et il est difficile de savoir s'ils ont un rôle différent de 'šu.bi.aš.àm'¹².

Quand on regarde l'agencement des traitements selon leur lieu et mode d'administration, dans la partie de New Ugu 1 dépendant de la clinique initiale du 1^{er} paragraphe (lignes i 1-ii 25), on constate de i 1 à ii 10 que la succession des paragraphes obéit à une alternance régulière : un paragraphe de pansements/bandages pour la tête ('lá') est suivi par un paragraphe de pommade

⁸ Ces notes par paragraphes sont de plus artificiellement ventilées en notes courtes et notes longues.

⁹ Foster (1990, p. 36b) propose que 'šu-bi-gin₇-nam' soit 'it is like its ditto'.

¹⁰ La traduction de Landsberger (1937, MSL 1, p. 24) est : « ihre 'Hand' ist eine einzige ». On imagine bien sûr que le -àm correspond à « Enklit. Kop. Sg. 3. » (cf. MesZ1², p. 606) et on ne s'aventure pas dans àm = *kīma* (cf. MSL 2, p. 127, 23 ; MSL 15, p. 142, 122) qui pourrait être comparé aux *aš.gin_x*, *dili.gin_x* = *ki-ma iš-te-en* d'Izi tablette E, entrées 227c et 227d (MSL 13, p. 190).

¹¹ Cf. Attia/Buisson 2012.

¹² Les deux peuvent renvoyer à la ligne qui précède au sein d'un même paragraphe, comme à celle appartenant au paragraphe qui précède. À noter que BAM I 1 utilise ces marqueurs de répétition parfois en série (cf. série de 'ki.min' i 2-6 en sous-col. 3, série de 'šu.bi.dil.àm' en ii 16-20) mais n'hésite pas non plus à l'emploi de répétitions *in extenso* (cf. *súd ina i.giš šéš* aux lignes i 40 à i 48), ce qui possiblement reflète l'emprunt à des sources différentes.

pour les yeux ('mar'), et ainsi de suite¹³. A la suite du § 33' (ii 6-10)¹⁴, 15 paragraphes (ii 11-25) se succèdent, tous avec une séquence finale sur le modèle *ina x talāš šu.bi.aš*¹⁵ avant que n'intervienne un deuxième paragraphe avec une nouvelle clinique.

Dans New Ugu 1, le premier 'šu.bi.aš' en i 8 (*ina a gazi^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš*) renvoie non pas à i 7 (*ina i ur.mah mar súd igi^{II}-šú mar*), c'est à dire à la procédure thérapeutique immédiatement précédente mais à celle de i 1-6 c'est à dire à : ⁵ (*ina*) a *gazi^{sar} ta-la-aš sag.du-su tu-gal-lab i.giš šés⁶ lá-ma ud.3.kam nu du₈*, et ce d'autant que cette ligne i 8 [diš ki.m]in 10' [gí]n' zà.hi.li 1/3 sila zì še.sa.a *ina a gazi^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš* a pour parallèle BAM V 480 i 5 : 1/3 sila *sah-lé-e* 1/3 sila zì še.sa.a *ina a gazi^{sar} sila₁₁-aš sar-ab lal-ma ud.3.kam nu du₈*.

De même le 'šu.bi.aš' du § i 19-20 ne saurait reprendre le paragraphe très particulier i 15-18 (incipit : *ud-ma na-aš-ma-da-a-ti an-na-ti tu-ša-mi-du*) qui correspond à BAM V 480 i 10-12 (egir *na-aš-ma-da-ti an-na-ti ...*), enfin dans la succession des paragraphes de ii 11 à ii 25 on voit mal un *igi^{II}-šú mar* succéder au *ta-la-aš* ('šu.bi.aš' n'est pas 'ki.min').

En gros tout au long de ce texte, 'šu.bi.aš' semble valoir pour 'sag.du-su tu-gal-lab i.giš šés lá-ma ud.3.kam nu du₈'¹⁶, ce qui corrobore le point de vue de Reiner. L'alternance régulière pansement-yeux dans New Ugu 1 semble en accord avec ce que l'on pressent de BAM I 12¹⁷ : ce texte bien qu'en partie cassé pourrait d'après sa formulation finale (⁴⁷*e-nu-ma 22 la₂^{mes}-te an-na¹-[te ...]*) documenter 22 procédures thérapeutiques, chacune présentée au sein d'un seul paragraphe et constituée d'un premier traitement pour la tête suivi d'un deuxième pour les yeux¹⁸. Même procédure dans BAM I 3 (i 1-14).

Bien sûr, cet agencement avec cette double polarité tête et yeux correspond à la clinique et à la physiopathologie mentionnées dans le premier paragraphe, comme s'il fallait soigner et la cause (la 'fièvre¹⁹ du crâne') et ses conséquences oculaires potentielles, dont la dernière est le larmoiement (*cf. infra*, notes à i 1-6).

Pour BAM V 480, dont la partie i 1-ii 9²⁰ correspond à la partie i 1-ii 25 de New Ugu 1, c'est-à-dire la partie dépendant du paragraphe clinique initial, les choses ne sont pas aussi claires, la régularité n'est pas aussi nette²¹ : il peut y avoir plus d'un paragraphe pansement avant un paragraphe pommade²². Pour autant qu'on puisse en juger²³, BAM V 480 n'a pas recours à 'šu.bi.aš.(àm)' et quand il ne fait pas usage de la répétition *in extenso* des procédures

¹³ La translittération des lignes du bas de la col. i n'a pas été éditée ici du fait de l'impossibilité d'en proposer une lecture plausible, néanmoins les fins de lignes de cette colonne sont accessibles sur les photos (notamment celles élargies de la col. ii qui documentent la toute fin des lignes de la col. i) et permettent de constater cette alternance. Le § 9 (i 15-18) est considéré comme un intermède (*cf. JMC* à venir).

¹⁴ Ce paragraphe de plusieurs ligne a comme particularité d'annoncer après le 'mar' (pommader) un résultat thérapeutique : '-ma ér tar-¹as¹') qui sans doute fait écho au 'ér šub.šub-a' du paragraphe clinique initial (*cf. notes* à ii 6-10, dans *JMC* 39).

¹⁵ Sauf ii 17 qui 's'interrompt' sans mentionner le mode d'emploi.

¹⁶ Soit la formulation complète qui suit *talāš* dans le 1^{er} paragraphe. On ajoutera qu'en cas de pansement pour la tête, le scribe fait même parfois l'économie du šu.bi.aš comme aux lignes i 25 et i 27 qui finissent par *talāš*, comme si *talāš* suffisait pour indiquer un type de pâte servant à la constitution du cataplasme dont la procédure d'application va de soi.

¹⁷ Texte médio-assyrien de la bibliothèque de Tiglath-Phalazar I ainsi présenté par Köcher (BAM I, p. xiv) : « Sammlung von 22 Vorschriften zur Herstellung von Kopfverbänden, die offenbar in Verbindung mit Augenkrankheiten stehen », CDLI P281804. Pas loin de la moitié de ces traitements sont repris dans BAM V 480 (*cf. ms. E* dans Worthington 2005) et/ou New Ugu 1.

¹⁸ Ces traitements ont pour modèles respectifs : *ina a gazi^{sar} ta-là-áš sag-su tu-gal-lab lá-su-ma 3 u₄^{mes} nu du₈* et *ina i súd igi^{II}-šú [mar²]*. Il s'agit de modèles reconstitués.

¹⁹ Dans tout cet article aucune différence n'est faite entre fièvre, chaleur (ou même feu ou inflammation).

²⁰ *Cf. Worthington* 2005 (p. 7-9 et 15-17), Geller/Panayotov 2020, p. 206-218 (l. 1-73, jusqu'à 'alternative prescription 41'), Schmidtchen 2020, Simkó Cranium 1.

²¹ À noter dans ce passage que la fin des lignes fait assez souvent défaut.

²² Comme par exemple les enchaînements des paragraphes des lignes i 45' à ii 3 (*Worthington* 2005, p. 8-9).

²³ *Cf. note* 21 *supra*.

thérapeutiques, il emploie ‘ki.min’. Certains de ces ki.min sont conformes à l’interprétation classique qu’en donne Reiner²⁴, comme par exemple BAM V 480 i 5 et i 6 ou i 45’ et i 46’²⁵. D’autres ki.min sont plus difficiles à conjuguer avec cette interprétation. La succession des § i 40 et i 41 illustre ce point : i 40 finit par súd *te-qi* et i 41 par *sar-ab lá-ma* k[i.min]/ki.[min]²⁶. La difficulté de ce ki.min est signalée comme suit par Worthington (2005, p. 17) : « The traces at the end of the line [= i 41’] would also fit k[i.min], but ‘ditto’ would not give good sense here »²⁷, et rend compte des interprétations différentes qu’en font d’un côté Geller/Panayotov (2020) et de l’autre Simkó (Cranium 1). Geller/Panayotov (2020, p. 210) suivent la voie classique et en toute logique rendent le ki.min par ditto = « daub (his eyes) »²⁸, par contre Simkó interprète ce ki.min comme « DITTO = you should not remove (the bandage) for three days ». Il en va de même pour les paragraphes i 29 et i 30-31 qui ont bénéficié pour la fin de leurs lignes d’un complément de lecture par rapport à la copie de Köcher²⁹. Le fait que le § i 30-31 de BAM V 480 pourrait avoir comme parallèle New Ugu 1 i 31-32 (avec l’aide de BAM I 12 11’-12’a) lequel se termine par ‘šu.bi.aš’, le fait que les mentions explicites du mode d’application du pansement fassent suivre *sar-ab lá-ma* systématiquement par *ud.3.kam nu du₈*, la difficulté de se représenter concrètement le recours à une pommade pour les yeux après ce qui semble être un pansement pour la tête³⁰ (surtout que BAM V 480 sépare les paragraphes pansement des paragraphes pommade) nous font préférer la solution contextuelle de Simkó. Dans ce cas, on peut se demander si ces ‘ki.min’ non orthodoxes de BAM V 480 ne fonctionnent pas ici comme un ‘et cetera’ avec le sens de ‘même refrain’³¹ ou ‘même topo’³², sens qui pourrait convenir au ‘šu.bi.aš’ de New Ugu 1.

²⁴ C’est-à-dire celle d’une ‘verticalité’ (par rapport à la ligne précédente ou plus exactement par rapport à une même ‘position syntaxique’ dans une ligne du paragraphe qui précède) qui pourrait s’opposer à l’horizontalité (sur la même ligne) du ‘šu’ des listes lexicales. Les ‘diš ki.min’ de début de paragraphe ne renvoient pas à la ligne immédiatement précédente quand le paragraphe clinique qui précède comporte plusieurs lignes.

²⁵ Schématiquement pour ces paragraphes successifs d’une ligne, on a *sil₁₁-aš sar-ab lá-ma ud.3.kam nu du₈* qui termine le premier et *sil₁₁-aš ki.min* qui termine le second, avec comme conséquence l’hypothèse : *ki.min = sar-ab lá-ma ud.3.kam nu du₈*.

²⁶ Selon les éditeurs.

²⁷ C’est pourquoi il préfère transcrire p. 8 : « [] *sar-ab lal-ma t[in]* » et traduire p. 16 : « [...] shave, bind on, he will recover ».

²⁸ En référence au ‘*te-qi*’ sans les yeux de la ligne précédente.

²⁹ Cf. Schmidtchen 2020, Geller/Panayotov 2020 et Simkó Cranium 1 : le paragraphe i 29 se termine par une pommade (*te-qi*) et le paragraphe i 30-31 se finit par i 31 *sar]-ab lá-ma ki.min*. (cassures non reproduites). Geller/Panayotov (2020, p. 209, alternative prescription 12’) traduisent : « [you shave (his head)], you bandage (his head) and ditto (= and daub his eyes) » et Simkó (Cranium I) « you shave (his head), you bandage him (with the mixture), and then DITTO (= you should not remove (the bandage) for three days) ».

³⁰ Il existe des pansements ou cataplasmes pour les yeux mais *sar-ab* est absent (cf. BAM 515 iii 10’-11’ (Geller/Panayotov 2020, p. 140) et sans doute BAM 516 ii 27’-29’ (*ibid.*, p. 168).

³¹ C’est-à-dire « vous connaissez la chanson/les paroles ». Le site fr.wikipedia.org/wiki/Et_cetera (consulté le 05/06/2022) mentionne ce sens particulier de ‘etc.’ à propos de la chanson de Serge Gainsbourg (1979). Dans cette chanson le refrain de l’hymne national : « Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons ! Marchons, marchons, qu’un sang impur abreuve nos sillons ! » est simplement signalé d’un « Aux armes, *et cætera* ! ». Ce site précise également que Rouget de Lisle, l’auteur de l’hymne, faisait de même (dans sa version manuscrite de 1830 comme dans la version imprimée de 1840). Les sens de ‘et cetera’ sont sûrement multiples, comme en témoigne par exemple le titre de la série éditoriale CT qui affiche dès le 1^{er} volume un &c. permettant d’imaginer plusieurs choses mais dont on apprend dans la courte introduction de Wallis Budge à ce volume, qu’il vaut pour ‘other Antiquities’.

³² Si on veut aller dans le sens de ceux qui militent pour *ki.min = ašaršanimma* contra le CAD Š/1 (1989, p. 397a s.v. šanû A) : « there is no evidence for the reading of the ditto mark KI.MIN (or MIN) ... as *ašaršanimma* (Köcher BAM vol. 4, p. xxxii) ».

Spontanément on voit dans ‘šu.bi.aš’ une façon pour le scribe de s’épargner une longue répétition³³, est-il lui-même une variante raccourcie de ‘šu.bi.aš.àm’ ? Quant à son sens en sumérien ou quant à la façon dont il pourrait être traduit en akkadien, il y a encore matière à débat.

Nous avons demandé à Pascal Attinger qui entretient avec le JMC un lien particulier depuis la publication de son article ‘La médecine mésopotamienne’³⁴ de bien vouloir rompre avec la tradition (les explications habituelles) et d’aller à la recherche d’une autre solution. On le remercie vivement de s’être prêté à ce jeu. Ses conclusions sont les suivantes : « Il existe en paléo-babylonien un terme šu-bil(BI)/bil₂, litt. peut-être "main chaude/brûlante", qui semble désigner un type de cataplasme ou de pansement (cf. Glossaire sumérien-français 158 s. v. šu-bil AK "pansement", 298 s. v. šu-bil du₁₁-g ("soigner, panser"), 671 s. v. šu-bil la₂ ("pansement") et 995 s. v. šu-bil (un type de cataplasme ou de pansement). Contextuellement, ça irait bien ici. Mais que faire du AŠ ? ... En bref, šu-bil "cataplasme/pansement" est envisageable, pour le AŠ, mystère »³⁵.

Ces remarques de Pascal Attinger permettent, quand on pense que le ‘šu’ pourrait signifier quelque chose en rapport avec la main, d’aller vers un ‘šu-main du médecin’ (la *manus medica*) plutôt que de promouvoir un ‘šu-main de scribe’.

On aurait bien aimé que ‘šu.bi.aš’ soit une sorte de renvoi au traitement et/ou à l’écrit mentionné au premier paragraphe³⁶ mais les preuves nous manquent, tout comme il est difficile d’interpréter le fait que l’auteur de BAM V 482³⁷ manie à quelques lignes de distance le ‘šu.bi.gin₇.nam’ (en ii 13), le ‘šu.bi.aš.àm’ (en ii 27) et le ‘min’ (en ii 29).

Finalement on n’est pas plus avancé que Jastrow (1909, p. 377) qui proposait ‘that is one and the same’ pour ‘šu.bi.aš.àm’ et ‘that like this’ pour ‘šu.bi.gin₇.nam’.

Notes par paragraphes (début)

Notes à New Ugu I i 1-6

Les parallèles à ce paragraphe sont BAM V 480 i 1-5³⁸, BAM I 3 i 1-6³⁹ et Jastrow (1913, p. 398) 1-5⁴⁰.

Notes courtes (début)

1. note à i 3b-4a ina^{na4}ur₅ àr^{meš} luh

Le signe ‘luh’ notant le verbe *napû* ‘cribler, tamiser’ n’est répertorié ni dans MesZl² ni dans MEA⁶ mais au vu des parallèles BAM V 480 i 3 ina^{na4}ur₅ àra-en sim et BAM I 3 i 4 ina^{na4}ur₅ àra-en sim, ce doit être le cas.

Pour luh pouvant noter *napû* (à côté de *mesû*⁴¹), voir Proto-Aa (recension de Nippur, MSL 14, p. 98, entrée 234/2) : [lu]-úh LUH = *na-pu-ú-um* et aussi le manuscrit néo-babylonien (BM 38622, copie CT 41 49) de la tablette 14 de Nabnītu (cf. MSL 16, p. 135, entrée 93) : *zi^{zi}-luh na-pu-ú*⁴².

³³ Cf. le long énoncé de la procédure pansement. A contrario, le mode d’emploi des pommades étant énoncé brièvement (ingrédients súd (igi^{II}-šú) mar), sa formulation est répétée *in extenso*, il ne bénéficie d’aucun marqueur ni de répétition ni d’abrégement.

³⁴ Article mémorable, JMC 11/12 est un de nos best-sellers : paru en 2008, il est désormais épuisé.

³⁵ Pour le Glossaire voir désormais Attinger 2021.

³⁶ Avec aš = dil ? Décidemment, les aš sont très mystérieux, tels ceux de la première partie d’Uruanna 3 (Rumor 2017 et Rumor 2020) qui sont l’objet d’une abondante discussion dans la littérature assyriologique.

³⁷ Cf. Attia/Buisson 2003 et Simkó, Cranium 2. BAM V 482 est le principal manuscrit représentant CRANIUM 2 (appellation ‘babmedo-ninmedienne’) *alias* UGU 2.

³⁸ Photo CDLI P365742.

³⁹ Photo P285108. Le paragraphe BAM I 3 i 1-8 comporte aux lignes 7-8 le traitement pour les yeux.

⁴⁰ Photo p. 396, copie p. 398. Voir aussi les collations de cette tablette dans Scurlock 2003.

⁴¹ S’il s’agit d’y voir une façon de se débarrasser ‘d’impuretés’, *mešû* et *napû* sont proches parents !

⁴² A noter aussi dans le même passage de Nabnītu 14, le luh de l’entrée 97 : *zi^{zi}-luh min* (= *nap-pu-ú*) référant au nom désignant le tamis (*nappû*).

A côté de la fréquente séquence gaz sim (*tahaššal tanappi*), une séquence àr-en sim (*teṭēn tanappi*) est également possible, comme par exemple dans BAM II 158 qui documente les deux occurrences, la première en iv 24, la seconde en iv 30 (cf. CAD N/1, 1980, p. 328b).

La séquence gaz luh survient également dans New Ugu 1 en ii 29 et ii 32.

Notes longues (début)

1. notes à i 1-2a (partie clinique de diš na à gaz)⁴³

Quand on compare le texte de la partie clinique du premier paragraphe de BAM V 480⁴⁴ avec celui du premier paragraphe de New Ugu 1, on observe après le **diš na ugu-šú kúm ú-kal** une formulation différente, beaucoup plus longue dans New Ugu 1 que dans BAM V 480⁴⁵ :

zi sa sag.ki tuku.tuku-ši sa sag.ki-šú igi^{II}-šú gaz versus sa zi sag.ki tuku-ma igi^{II}-šú i-DAG.

On remarque également que le **igi^{II}-šú gaz** de New Ugu 1 a comme correspondant **igi^{II}-šú i-DAG** dans BAM V 480. Ce point sera abordé en premier.

1-1 GAZ

Le sumérogramme ‘gaz’ est fréquent dans les textes médicaux essentiellement dans la partie thérapeutique où il note le plus souvent le verbe *hašālu*⁴⁶. On le rencontre également en clinique dans l’expression gaz *libbi* dont le sens ou plus exactement la réalité clinique à laquelle il renvoie, reste encore très débattu⁴⁷ mais où la majorité des auteurs admettent qu’il note un substantif en rapport avec le verbe *hepû* (briser)⁴⁸.

Dans la série lexicale Proto-Aa⁴⁹ quatre verbes sont présentés en regard du logogramme GAZ : *pahāšum*, *dākum*, *mahāšum* et *nahāšum*.

na’āsu (mâcher) est peu attesté et semble sans rapport avec les yeux (CAD N/1 1980, p. 8a ; AHw 1967, p. 694a).

mahāšu (battre, frapper, etc.) a été évoqué par Fincke (2000, p. 125-126) dans trois « textes oculaires ». Sa lecture de BAM II 159 iv 11’-12’ avait un indéniable parfum de BAM V 480⁵⁰. Malheureusement, elle n’a été reprise ni par Scurlock/Andersen (2005, p. 193, 9.48)⁵¹, ni par Parys (2014, p. 20), ni par Geller/Panayotov (2020, p. 189) qui tous préfèrent lire im *ud-du-pa-a* au lieu de im *hád.du sig-a*, faisant disparaître le sig notant *mahāšu* (*mahšā*)⁵².

⁴³ L’énumération des symptômes oculaires (i 2b, UGU 1 i 2-3a), ayant fait l’objet de nombreux débats contradictoires dans la littérature, sera laissée de côté et ce même dans les prochains numéros : voir sur ce point, entre autres, Fincke (2000), Attia (2015) et Geller/Panayotov (2020).

⁴⁴ Pour ce début, les textes parallèles BAM I 3 i 1-2a et Jastrow (1913, p. 398) 1 sont difficilement utilisables en raison principalement de cassures.

⁴⁵ Cette longueur amène à mordre sur le début de la l. i 2, tout comme le fait BAM I 3, sans doute lui aussi adepte d’une formulation longue, mais difficile à restituer malgré les copies d’Ebeling (1920, KAR 202), de Köcher (1963a, BAM I, pl. 10) et la photo CDLI P285108 laquelle montre des cassures plus amples que celles indiquées par les copistes.

⁴⁶ Notamment dans la séquence ‘gaz sim’ lue *tahaššal tanappi* adoptée après mult discussions et revirements (cf. par exemple Labat 1959, p. 6, n. 4, CAD K 1971 241a, mais aussi Goltz 1974, p. 37, Herrero 1984, p. 76-77 et 126, CAD Š/1 1989, p. 78a). A noter sur ce point que le 10 *kisal gaz duh.še.g[iš.i]* de BAM I 12 7’ a de fortes chances de correspondre au 10 *gín hi-šil-ti duh.giš.še.i* de New Ugu 1 i 22. Un ‘gaz’ plus rare est celui attesté en ii 11 *diš ki.min im.gú šá ud.da gaz ina a gazi^{sar} ta-la-aš šu.bi.aš* et qui pourrait être transcrit *dikat* (voir notes à New Ugu 1 ii 11 dans une prochaine livraison de ce journal).

⁴⁷ Le sens mélancolie a notre préférence (cf. page 24 et note 173).

⁴⁸ Cf. notamment Vokabular S^b, MSL 3, p. 143, ‘Tafel 2’, entrée 206 : min (= ga-za) gaz *he-pu-u* zerbrechen.

⁴⁹ Cf. MSL 14 (p. 100, 608: 1-4) et MSL 2 (p. 140, Tafel C Rs. 7’-10’).

⁵⁰ Fincke (2000, p. 126, n. 969) : « ^{iv11}diš n[a igi^{II}-šú im hád.du sig-a-ma a-pá-a ^{iv12}a-š[a]-ⁱaⁱ u ér šub.šub-a, Wenn eines Mens[chen Augen] (von) trockenem Wind affiziert sind, sie *apû* (und) *ešû* sind und ständig tränen, ... »

⁵¹ *Idem* Scurlock 2014, p. 365.

⁵² Tout ceci, sans entrer dans le débat entre la conception culturelle de Heeßel (2000, p. 55) où *mahāšu* est rapproché de la ‘göttliche Berührung’ et la conception terre à terre de Scurlock qui traduit *mahāšu* par ‘to

pa'āšu est en apparence un candidat plus sérieux puisqu'il semble figurer dans les premières lignes du *Sakikkû* « oculaire » (= *Sakikkû* 5⁵³), comme en témoigne *Sakikkû* 5, 7' : DIŠ igi^{II}-šú *pa-a'-ša-ma*, DIŠ *īnāšu pa'šāma* (Schmidtchen 2021, p. 330 et p. 338), dont quelques-unes des traductions proposées dans la littérature suivent ci-dessous :

Campbell Thompson (1937b, p. 53) : '... *pa'ša*, of eyes, may be either פַּיַם « flow » (i.e. stream ... with water), or *pāšu* « bruisse », less likely'

AHw (1969, p. 807a) : 'Augen *pa-a'-ša*, (s. v. *pa'āšu(m)*, zerschlagen)'

Labat (1951, p. 47) : 'Si ses yeux sont meurtris(?) et'

Fincke (2000, p. 147) : 'Wenn seine beiden Augen zerschlagen sind und'

Scurlock/Andersen (2005, p. 201, 9.85 et p. 346, 14.5) : 'If his eyes were smashed and / and, as a consequence⁵⁴'

CAD P (2005, p. 227a) : 'If his eyes are *p.* and (s. v. *pa'šu* B mng. unkn.)'

Scurlock (2014, p. 48) : 'If his eyes were smashed and, as a consequence,'

Panayotov/Schmidtchen (2020, p. 230) : 'If his both eyes are injured and'

Schmidtchen (2021, p. 338) : 'Wenn seine Augen *zerstoßen* sind und'

La lecture de ces exemples montre plusieurs difficultés. D'une part le CAD s'oppose fortement à l'AHw : pour lui le *pa'šā* 'clinique' de *Sakikkû* 5 7' n'a rien à voir avec le verbe 'thérapeutique' *pa'āšu*⁵⁵ même si ce dernier s'est vu rogner quelques attestations au profit de *hesû* par Stol (1998, p. 346-347). D'autre part, même si la plupart des traducteurs semblent cependant suivre l'AHw et voir ici l'application clinique d'un verbe habituellement présent dans la préparation des ingrédients, ils divergent quant à son sens (choc ou pas choc notamment). Certains lui donnent un sens très concret plus ou moins violent (Scurlock, Geller/Panayotov, Fincke⁵⁶), d'autres hésitent (Campbell Thompson) ou maintiennent une certaine ambiguïté (Labat⁵⁷), enfin Schmidtchen met des italiques à ce verbe de sens concret⁵⁸ et dans une note p. 345 va même jusqu'à évoquer qu'étant donné que selon lui dans le traité diagnostique les mentions d'atteintes des organes/de dommages organiques dues des influences physiques extérieures sont rares, il pourrait s'agir ici d'une destruction de la vue plus que de l'œil lui-même.

dāku, c'est cousu de fil blanc, sera la lecture élue, venant conforter un des camps ci-dessous.

1-2 La séquence i-DAG dans BAM V 480

Pour la lecture de la fin de BAM V 480 i 1, deux interprétations étaient en compétition, celle qui considérait que les deux derniers signes I DAG valaient pour *idāk* (lecture soutenue par l'AHw) et celle qui plaidait pour *išappar* (lecture défendue par le CAD Š) comme en témoignent les tableaux qui suivent :

strike/wound' (Scurlock/Andersen 2005, p. 815a) et *mahiš* par 'to be injured' (*passim* dans Scurlock 2014). Ce grand écart n'est sans doute qu'apparent, les deux sens pouvant très bien coexister pour ce verbe en usage clinique.

⁵³ Pour cette tablette de reconstitution difficile voir Schmidtchen (2021, p. 330-356). Ce type d'atteinte oculaire serait éventuellement précédé de mentions de l'œil douloureux d'après l'incipit de la tablette.

⁵⁴ En 9.85 le *-ma* est traduit seulement par 'and', en 14.5, dans un passage intitulé 'severe facial and head injury', il est plus sévèrement traduit par 'and, as a consequence,'.

⁵⁵ Le CAD P (2005, p. 227a) postule un *pa'šu* B (*pāšu*) adj. ; (mng. uncert.) ; SB.* hu-uz LUM = *pa-a-šu šá* gig, min *šá* lugal (cf. MSL 14, p. 408, Aa V/1 31-32).

⁵⁶ Encore que cette dernière fasse montre d'une certaine prudence rhétorique à propos de ce verbe : « Die genaue Bedeutung in Verbindung mit Augen läßt sich dagegen nicht sicher eruieren » (2020, p. 146).

⁵⁷ Le terme meurtri peut s'entendre un peu comme le 'bruisse' de Campbell Thompson (et faire allusion à des marques laissées sur le visage, les yeux et semblables à celles qu'aurait pu produire un coup) mais aussi avec le sens figuré de 'atteint, affecté' (comme dans 'meurtri par la souffrance ou de fatigue'). Avec l'appel au verbe meurtrir, qui anciennement pouvait signifier 'tuer, assassiner' (= *dāku*), on retrouve toute l'élégance et le savoir-faire de René Labat traducteur.

⁵⁸ Comme en témoignent les traductions proposées dans son Wortindex, p. 683b : « zerschlagen, schlagen, zerdrücken ».

I DAG > *idâk*

I DAG > <i>idâk</i>	
Campbell Thompson (1907, p. 6)	<i>ênâ^{II}-šú i-dak</i>
Campbell Thompson (1937a, p. 218)	<i>ênâ^{II}-šú idak</i> , (it) troubling his eyes
AHw (1959, p. 152a)	wenn ...-Krankheit die Augen <i>i-dak</i> 'schlägt'
Fincke (2000, p. 81, n. 620) ⁵⁹	<i>igi^{II}-šú i-dak</i> , (das Fieber bzw. die Krankheit) seine Augen (folgendermaßen) geschlagen hat ⁶⁰
Hausperger (2000, p. 442)	<i>igi^{II}-šú i-[dak]</i> , seine Augen sind wie tot ⁶¹
Worthington (2005, p. 7 et p. 15)	<i>igi^{II}-šú i-dak</i> , it affects (lit. 'kills') his eyes
Bácskay (2018, p. 47 et 57)	<i>igi^{II}-šú i-dak</i> , (the illness) affects his eyes

La lecture *ināšu idâk*, implique le recours à un sens figuré du verbe *dâku*, il n'est pas question que les yeux soient tués ou assassinés mais touchés, atteints, voire meurtris ou frappés. Or le CAD semble exclure un tel sens admis par l'AHw pour les formes G avec sa traduction 'schlagen'. Cela amène une compréhension du texte dans laquelle cette formulation 'ses yeux sont atteints' est à la fois le résultat, la conséquence possiblement 'meurtrière' des processus indiqués au début de la phrase et l'annonce d'une liste à suivre de symptômes pouvant illustrer cette atteinte⁶².

Comme l'indique Worthington (2005, p. 23) : « The string of eye-symptoms would be remarkably particularised if they were all supposed to affect the patient simultaneously, and accordingly, they should be interpreted as a chain of alternate possibilities ».

Cette lecture *igi^{II}-šú i-dak* n'en fait pas un symptôme mais une explication qui au sens large pourrait signifier qu'une 'fièvre cérébrale' ou simplement 'partant du crâne' peut se porter sur les yeux et y entraîner des dégâts, lesquels sont énumérés à la suite.

Le scénario du début de UGU 1 serait que la fièvre contenue dans le crâne descend par les tempes et viendrait ainsi possiblement léser les yeux. On évoquerait un flux de chaleur qui ne serait pas sans rappeler des expressions comme *ina kúm sag.du-šú igi^{II}-[šú]* gissu diri : « **du fait** d'une fièvre de sa tête, ses yeux sont remplis de points opaques »⁶³ ou comme *diš na ina líl-šú kúm ana igi^{II}-šú ip-pu-uš-ma igi^{II}-šú ...*⁶⁴ ».

⁵⁹ Cf. aussi p. 90, n. 691 et p. 98, n. 762.

⁶⁰ Quelques variantes à signaler pour collectionneur averti : 'seine Augen (folgendermaßen) schlug' (p. 91, n. 699), 'sind die Augen folgendermaßen betroffen' (p. 192), '(die Krankheit) seine Augen (folgendermaßen) geschlagen hat' (p. 196).

⁶¹ Il s'agit de BAM I 3, dont la note 12 précise « ergänzt nach CT 23 Pl. 23, i1-3 / BAM V 480 i 1-3 ».

⁶² Cf. par exemple le 'folgendermaßen' dans la traduction de Fincke (cf. *supra*).

⁶³ Cf. BAM II 159 iv 3' (et parallèles) : traduction Parys (2014, p. 33), *idem* Attia (2015, p. 26, sauf 'points opaques' remplacés par 'opacités'). Différemment chez Geller/Panayotov (2020) : « **while** having *ummu*-fever of his head (and) his eyes are filled up with a film » (p. 61) ou « **with** his head being feverish (*ummu*), (and) his eyes are a film-filled » (p. 135).

⁶⁴ Cet exemple est tiré du passage iii 42-iv 11 de BAM I 3 qui enregistre une série de formulations du type *kúm ana/ina PDC-šú ip-pu-uš*, sujettes à débat. Le CAD E (1958, p. 195b-196a, s. v. *epēšu*) a proposé la traduction 'to be active', voire 'to be (especially) active', semble-t-il quand la préposition devant la PDC était *ina* et 'to spread (towards)' quand cette préposition était *ana*. Puis dans des éditions suivantes, il a privilégié 'to spread' (CAD B 1965, p. 106b ; CAD S 1984, p. 263b et CAD U/W 2010, p. 131b avec renvoi à la traduction du CAD S) : ce sens est validé par Stol (2007, p. 4 : 'to expand' et 2009, p. 39 avec la remarque 'in the case of the head and the eyes, the fever will leave (*elû* Gt) that part of the body). L'AHw a maintenu de 1960 à 1979 le sens 'wirken, aktiv sein, einwirken' (AHw 1960, p. 224a et 1979, p. 1417a) puis a opéré une volte-face en 1981 en proposant 'ausdehnen', proposition qui rejoint le sens du CAD mais en l'attribuant au verbe *napāšu* (AHw 1981, p. 1578a, §7), sur ce revirement, voir la note détaillée de Worthington, 2006, p.38-39). Le CDA² (2000, p. 238b) a suivi avec prudence : « of fever 'spread'? ».

Le sens figuré est apparemment ce que Scurlock (2001/2002, p. 243a) refuse dans son compte-rendu de Fincke 2000 : « 'his eye kills him' which may make sense in European languages (including English) but only as a colloquialism with ironic overtones ». Cette interprétation est moins plausible écrit-elle que celle qu'elle défend (option *i-DAG* = *išappar* = his eyes flutter). Que ce soit pour BAM V 480 ou STT I 105 qui sont les deux textes cités par Fincke où elle lui reproche d'avoir opté pour *idâk*, il faut noter que Fincke ne traduit pas par 'kill' mais par 'schlagen'⁶⁵ et en tout cas pas par 'kill him'⁶⁶, mais sans doute 'schlagen' est-il un sens que Scurlock dénie au verbe *dâku* à la forme G (à l'instar du CAD). Bien sûr, si on restitue dans STT I 105 le début de la ligne 16' (par exemple) comme le fait Scurlock par [diš na igi] zag-šú *i-bâr*⁶⁷, il devient difficile de soutenir l'hypothèse *idâk*, mais il est peu probable que cette restitution soit aussi brève⁶⁸.

I DAG > *išappar*

I DAG > <i>išappar</i>	
CAD § (1962, p. 96b)	igi ^{II} -šú <i>i-<šap>-pâr</i> , [to squint]
Stol (1993, p. 94)	(igi ^{II} -šú) <i>i-šappar</i> (dag/bâr), [his eyes squint] ⁶⁹
Scurlock/Andersen (2005, p. 187, 9.9) et Scurlock (2014, p. 307 et p. 318)	igi ^{II} -šú <i>i-bâr</i> ⁷⁰ , his eyes flutter
Steinert (2018, p. 220)	igi ^{II} -šú <i>i-šappar</i> (bâr), his eyes flutter
Stol (2018, p. 346)	<i>i-<šap>-par</i>
Geller/Panayotov (2020, p. 214 et p. 206)	igi.min-šú <i>i-bâr</i> , his eyes blink ⁷¹
Schmidtchen (2020)	igi-min-šú ₂ <i>i-bar</i> ₃
Simkó, Cranium 1	igi-min-šú ₂ <i>i-bar</i> ₃ , [he] squints his eyes

De prime abord, le choix *išappar*, sans préjuger de sa traduction, en fait un symptôme au même titre que tous les autres symptômes oculaires qui suivent, symptômes qu'il faudrait pouvoir

Évidemment, le sens 'la fièvre s'étend' est très suggestif mais ne reflète peut-être que notre propre conception de la fièvre sautant tel un feu de buisson en buisson (cf. page 24) et portant ainsi atteinte à l'organe dont elle s'empare (importance du *-ma* qui suit *ippuš* quand la conséquence clinique est précisée ce qui est le cas pour iii 42-52). Faut-il être plus circonspect (cf. Worthington 2006, p. 30 qui traduit 'If during a man's sickness an inflammation affects him in the eyes and his eyes are ...' et conclue sa note à ce passage de BAM I 3 par 'For the present it is perhaps better to reserve judgment') ? Faut-il suivre le clan des médecins, à l'instar de Cadelli (2000, p. 326-327 et n. 110 [= Cadelli 2019, p. 17]) dont la traduction schématique 'l'inflammation s'étend à/atteint (Partie de corps)' est accompagnée des remarques suivantes : 'un même facteur (*ummu*) est impliqué dans la réalisation de symptomatologies très diverses, de par son extension/effet sur un organe donné' et 'cette approche constitue une sorte de proposition physiopathologique' ?

⁶⁵ Fincke 2000, p. 91-92 : « (die Krankheit) seine Augen (folgendermaßen) 'geschlagen hat' » et « (die Krankheit) sein rechtes/[lin]kes [Auge] schlägt ».

⁶⁶ Ce qui suppose un pronom objet personnel, or où est le 'him' dans le texte akkadien ? Les passages avec le *i-dak* que l'on pourrait éventuellement lire *išappar* (c'est-à-dire BAM V 480 i 1 igi^{II}-šú *i-dak* et STT I 105 r. 17' et 18') n'ont pas de *-šú*. On voit d'ailleurs apparaître des parenthèses autour du 'him' quand plus tard Scurlock/Andersen (2005, p. 713, n. 29 appelée p. 189, 9.21) reviennent sur le sujet (STT I 105 16', 18') : « This interpretation [= celle de Fincke qui évoque un glaucome] is, however, based on a mistranslation of 'it flutters' as 'it kills (him)', that is, it is extremely painful ». Tout bien considéré, associer le verbe *dâku* au registre de la douleur comme semblent le faire Scurlock/Andersen est peut-être une bonne idée : ils ajoutent un nouveau sens au verbe *dâku*, un sens figuré !

⁶⁷ Cf. Scurlock/Andersen (2005, p. 189, 9.21).

⁶⁸ Cf. le passage ('šapāru oculaire' dans les textes médicaux STT I 105 et BAM V 480) consacré à STT I 105, dans l'excursus 'šapāru et les yeux', à paraître dans un numéro ultérieur du JMC.

⁶⁹ « Citation » reconstituée d'après les indications de Stol (1993, p. 94).

⁷⁰ 'Typo' en 2005 : igi^{II}-šú *i-bâr* (sic).

⁷¹ 'To wink' (*ibid.*, p. 303).

rapprocher des symptômes oculaires observables dans un contexte d'enfièvrement de la tête ou plus simplement d'atteinte fébrile générale⁷².

La position de Geller (2020, p. 26) est toutefois plus nuancée. Face aux nombreux symptômes oculaires présents dans (les premières lignes de) BAM V 480, il propose d'y voir un ensemble de symptômes⁷³ 'provenant' peu ou prou de la série IGI⁷⁴.

D'un côté, il admet clairement que « the eyes 'blink' (*išapparā*) » appartient à ces symptômes oculaires⁷⁵ (même si ce symptôme n'est pas retrouvé dans la série IGI⁷⁶). D'un autre côté, il admet que ces symptômes oculaires sont secondaires et font suite à des mentions décrivant par exemple une atteinte fébrile du crâne ou des tempes, possiblement considérées par l'auteur comme des causes primaires⁷⁷.

Cette conception n'est pas loin de celle évoquée plus haut, c'est à dire celle qui consiste à donner un sens figuré voir générique à *idāk* et donc à l'exclure comme symptôme, ce que la lecture *išappar* rend plus difficile (sauf à trouver un sens plus global à ce terme qui serait ensuite 'illustré' par l'énumération de toutes les sortes d'atteintes oculaires qui suivent).

De la même façon Geller/Panayotov (2020, p. 303) laissent une porte ouverte à la solution *idāk* en mentionnant l'édition de Worthington (2005) : « different in Worthington ». Mais, si on lit bien entre les lignes (ce qui est toujours risqué !), il semble que ce qui les fait pencher quand même pour la lecture *išappar* (cf. *igi^{II}-šú i-BAR > ināšu išapparā*), soit l'appel au commentaire SpTU I 47⁷⁸ dans lequel la séquence 'BAR : *ša-pa-ru*' apparaît. On imagine donc que l'argument de Geller/Panayotov repose sur une interprétation de cette séquence comme étant une 'équation', signifiant quelque chose comme 'le mot sumérien bar signifie *šapāru* en akkadien' ou comme 'bar est un sumérogramme pour le verbe *šapāru*' et sur le fait d'une interchangeabilité entre BÀR et BAR : « BÀR is used for BAR ».

Pour ce faire, un détour sur le commentaire SpTU I 47 est nécessaire notamment dans ses rapports « contradictoires » avec BAM V 480, ainsi que sur les techniques herméneutiques qu'il utilise en les comparant à celles qui s'en approchent et venant d'autres commentaires.

Excursus : SpTU I 47 vis-à-vis de BAM V 480

Le passage d'intérêt de ce commentaire est : ⁸IGI-šú *i-ša-par* : BAR : *ša-pa-ru* (:) ⁹BAR : *za-a-ru*⁷⁹, ainsi traduit par Geller/Panayotov : « his eye winks: BAR (means) 'to wink,' (but) BAR (also means): 'to twist' », la phrase clinique commentée étant : *igi-šú i-ša-par (ināšu išappar)*.

⁷² Cf. le passage consacré à BAM V 480 dans l'excursus '*šapāru* et les yeux' (passage à paraître dans un numéro ultérieur du JMC).

⁷³ « all collected within a conglomerate single symptom notation ».

⁷⁴ « The relevant symptoms (from BAM 480, ...) describe a collection of eye-symptoms drawn from individual IGI recipes ». IGI : série de tablettes sur les maladies des yeux de l'Encyclopédie Médicale de Ninive (éditions dans Atia 2015, Geller/Panayotov 2020 et Panayotov : Eyes 1-4 dans le corpus du NinMed Project (2020-2023, <http://oracc.org/asbp/ninmed/>).

⁷⁵ « a collection of eye-symptoms such as that the eyes 'blink' (*išapparā*) ».

⁷⁶ À moins qu'il n'appartienne aux passages manquants ou cassés.

⁷⁷ On a traduit par 'causes' mais le texte de l'auteur est plus prudent : « The eye symptoms in this text, however, are all secondary, following upon primary clauses describing fever in the cranium (or brain) and temples, etc. », il n'emploie pas le mot 'primary causes' mais 'primary clauses' !

⁷⁸ Commentaire déjà mentionné par Stol (1993, p. 94) dans son argumentation pour la lecture *i-šappar*.

⁷⁹ Dans toute cette digression sur les commentaires, les 'notations' suivantes sont utilisées : le texte 'source' censé être l'objet du commentaire est souligné, le 'deux-points' est utilisé pour translittérer le signe de séparation (signe 592 de MesZL²), le 'deux-points' entre parenthèses (:) est employé quand le scribe n'utilise pas le signe de séparation du fait d'un changement de ligne ou du fait d'un changement de colonne ou de sous-colonne (cf. Wee 2019b, p. 359 : « The disjunction sign can be omitted where a line break suggests the required disjunction »).

1) le contexte clinique n'est pas le même

1-a La plupart des auteurs estiment que le texte source est SpTU I 46 ('10. Abteilung (*pirsu*) der Serie *šumma amēlu muḥḥašu umma ukāl*')⁸⁰. Le paragraphe constitué par les l. 16 à 20 de ce texte débute par la clinique suivante : 'diš na *mi-šit-tú pa-ni i-šú igi-šú i-šap-par* (l. 16), Wenn ein Mensch einen Schlaganfall im Gesicht hat, sein Auge schielt'⁸¹. Le contexte est donc en quelque sorte une « apoplexie/paralysie » de la face⁸², c'est un contexte vraisemblable tout comme l'est celui des maladies convulsives dans lequel *šapāru* apparaît également⁸³ et qui a priori ne correspond pas à celui de fièvre « cérébrale » ou « crânienne » de BAM V 480, contexte beaucoup plus vague et général.

1-b Le commentaire porte sur un seul œil, BAM V 480 sur les deux yeux. Les attestations avec les deux yeux sont sans doute possibles⁸⁴ mais les exemples médicaux cités par le CAD S (1962, p. 96b, s. v. *šapāru* A) sont sujets à caution, ainsi pour *šumma igi^{II}-šú i-ša(!)-par* STT I 89 : 141 la 'restitution' du duel n'a pas été suivie par Stol (1993, p. 94), qui a maintenu un seul œil (*inšu*). De même la lecture [*šumma n*]a *igi^{II}-šú*⁸⁵ [*iš*]-*ša-na-par* de STT I 89 : 96 n'est pas aussi claire que semble le dire le CAD, de fait la copie de Gurney (STT I, pl. CXIV) montre des cassures non notées sur le *igi^{II}* et le *-par* final. La copie plus récente de Schwemer⁸⁶ confirme ce fait, à tel point qu'Abusch/Schwemer (2011, AMD 8/1, p. 437) préfèrent la translittération : [*diš n*]a 'ugu^{II}-šú 'i'-*ša-na-[a]*⁸⁷.

Récemment Schmidtchen (2021, p. 463) a proposé pour son entrée 108' de la tablette 11 du *Sakikkû* la restitution : « *diš u.meš-šú ú-za-ár igi^{II}-šú it-ta-na-aš-[pa-ra'* ...] ». Cette restitution est séduisante car elle met « côte à côte » les verbes *zāru* et *šapāru*, présents dans le commentaire, mais comme le signale l'auteur dans sa note à cette entrée (p. 480), d'autres assyriologues ont suggéré d'autres verbes et le commentaire sur lequel il appuie sa restitution est de lecture difficile⁸⁸ : ainsi le *igi^{II}?* est lu *igi?*.meš par Jiménez (2014).

2) l'écriture n'est pas la même

Dans SpTU I 46 le verbe *šapāru* est écrit sans complication *i-šap-par* et c'est pourtant cette forme simple que le commentaire SpTU I 47 va commenter⁸⁹. Cette écriture syllabique simple du verbe *šapāru* est de loin la plus fréquente⁹⁰, et de fait, les manuscrits parallèles documentant la ligne 16 de SpTU I 46 vont dans le même sens, ainsi : AMT 35/6 5'⁹¹ *i-ša-bar* et AMT 77/8

⁸⁰ Hunger, 1976, p. 56. Cf. notamment les arguments donnés par Frahm 2011, p. 232 et p. 335 et Frahm 2015 : 'found in the immediate vicinity of the commentary', 'in the same library' et : '[SpTU I 47], wherever it quotes words or passages from its base text [= SpTU I 46] renders them, with one small exception in exactly the same orthography'. N. B. cette petite exception étant précisément que SpTU I 46 écrit : '*i-šap-par*', là où le commentaire écrit : '*i-ša-par*', ce que Frahm (2011 et 2015) commente d'un 'It should be noted that the signs *šap* and *ša* look quite similar'.

⁸¹ Lecture et traduction Hunger 1976, p. 57

⁸² Voir dans Kinnier Wilson/Reynolds (2007) la discussion sur 'stroke/paralysis' et sur '*mišittu/šipir mišitti*' (p 69-70) et sur 'facial palsy' (p. 81), voir aussi Schmidtchen 2021, p. 36, n. 249.

⁸³ Cf. *infra*, excursus '*šapāru* et les yeux'.

⁸⁴ A commencer par le 'problématique' *igi^{II}-šú i-šap>-pār* de CT 23 23 1 (= BAM V 480 i 1). Voir aussi les attestations littéraires et physiognomoniques. Sujets qui seront discutés dans de prochains numéros (excursus '*šapāru* et les yeux', suite).

⁸⁵ Sans doute une erreur de typographie la copie de Gurney a *-šú*.

⁸⁶ Pl. 128 dans Abusch/Schwemer 2011.

⁸⁷ A noter que Scurlock/Andersen (2005, p. 563, Ap. 67 : [*diš n*]a 'igi^{III}-šú [*iš*]-*ša-na-[p]*ar et Stol (cité dans Abusch/Schwemer, *ibid.*, p. 443 : « [*diš n*]a 'igi^{III}-šú 'iš'-*ša-na-[p]*ar » restent fidèles à une symptomatologie oculaire. Voir aussi Fincke (2000, p. 160, n. 1213 [*diš n*]a 'igi' ['i]-šú [*iš*]-*ša-na-p[ar]*)).

⁸⁸ « *Sakikkû* 10/11 Kommentar DT 87 Rs. 4' ([...] 'IGI^{II}?'-šú 'it-ta'-n[a?]-aš'-pār : 'x' : [...]) », Schmidtchen 2021, p. 480, n. à 108'.

⁸⁹ Cf. *supra* note 80 la petite exception orthographique mentionnée par Frahm.

⁹⁰ De fait l'écriture alléguée *i-bār* pour *i-šappar* n'est envisageable qu'en BAM V 480, STT I 105 et STT I 89.

⁹¹ K. 7624. A l'époque, avant la connaissance de SpTU I 46, les dictionnaires ont classé cette occurrence de *šapāru* sous le verbe *šabāru* B (CAD S, 1962, p. 4b, 'in broken context') ou *šabāru(m)* II (AHw 1974, p. 1066a, 'dazu?').

4'⁹² *i-ša-par*. OECT XI, 72 1' est cassé⁹³ et malheureusement le maître manuscrit K 2418+ qui correspond à « the fifth tablet from the Nineveh treatise dealing with neck complaints and related matter »⁹⁴ est difficile à interpréter car que ce soit sur la copie (AMT 76/5 11') ou sur la photo (CDLI P394418) les signes qui suivent le *i-* du *išappar* sont bien cassés. Campbell Thompson (1930, p. 2) s'est abstenu⁹⁵ : des petits points font guise de traduction et a priori c'est depuis la parution de SpTU I⁹⁶ que les auteurs semblent vouloir y retrouver la silhouette d'un *i-šap-par* avec force signes de cassure⁹⁷.

Il apparaît donc difficile ici de voir dans 'bar : *ša-pa-ru*' une annotation visant à résoudre la lecture ou la prononciation d'un logogramme « ambigu » ou « polysémique », ne serait-ce que pour orienter vers une lecture/prononciation '*par*' du signe UD, puisque les techniques habituelles dans ce genre de cas n'ont pas recours à un sumérogramme venu de nulle part (ici bar), mais à un monnayage phonétique syllabique⁹⁸.

3) Comment interpréter 'bar : *ša-pa-ru*' dans SpTU I 47

D'un point de vue descriptif, les l. 8b-9a de SpTU I 47 (*igi-šú i-ša-par* : bar : *ša-pa-ru* (:)) bar : *za-a-ru*, his eye winks: bar (means) 'to wink,' (but) bar (also means): 'to twist') consistent en la reprise approximative (par assonance ?) de la dernière syllabe du mot commenté sous la forme d'un sumérogramme, sumérogramme qui est répété en le nantissant la première fois de la forme infinitive du verbe commenté (qui est sous forme conjuguée dans le texte source) et la seconde fois d'un verbe de sens supposé proche (également à l'infinitif).

De prime abord 'bar : *ša-pa-ru*' se présente comme s'il s'agissait de faire équivaloir le sumérogramme bar avec l'akkadien *šapāru*, sur le modèle des listes lexicales suméro-akkadiennes (*idem* pour bar et *zāru*)⁹⁹ et donc en apparence ressemble à ce type de commentaire que Labat (1933, p. 21) présentait ainsi : « Il faut faire une place à part à un schéma de commentaire que les Akkadiens semblent avoir aimé. Le scribe [...] ayant à traduire un idéogramme, écrivait à côté de l'équivalence demandée par le contexte, d'autres équivalences de sens voisin » avec notamment comme exemple : ⁱ¹⁰bal lug[al t]il (:)) til : *qa-tu-ú* (:)) ⁱ¹¹til (:)) *ga-ma-ri*¹⁰⁰

Mais malgré un format semblable, SpTU I 47 est en fait foncièrement différent de l'exemple de Labat : d'une part, 'bar' n'appartient pas au texte commenté¹⁰¹ alors que 'til' oui et d'autre part 'bar' n'est le « sumérogramme officiel¹⁰² » ni de *šapāru* ni de *zāru*, au contraire de 'til' qui vaut pour *qatû* et *gamāru*.

⁹² K. 8685.

⁹³ Ashm. 1924/1819, copie Gurney 1989, photo CDLI P274684.

⁹⁴ Cf. Geller/Panayotov (2020, p. 303).

⁹⁵ Pareillement pour AMT 35/6 (Campbell Thompson, 1931, p. 24-25) et AMT 77/8 (Campbell Thompson, 1930, p. 7).

⁹⁶ Ou du moins depuis qu'Hunger a communiqué les éléments de son travail aux assyriologues (cf. CAD M/2 1977, p. 125a : *išappar* [AMT 76/5 : 11'] « restored from W. 22307/14:6 (courtesy H. Hunger) »).

⁹⁷ Cf. Fincke (2000, p. 159, n. 1210), BabMed corpus : AMT 76/5) et BabMed Team 2020.

⁹⁸ Cf. l'exemple SpTU I 33 4' donné par Frahm (2011, p. 66) : « i-za-HAR(*mur*) : *i-za-am-mu-ur*, *i-za-HAR* (is to be pronounced as) *izammur* (he sings) ».

⁹⁹ Cf. Wee (2019a, p. 185) : « Two-member arguments that define logographic meanings are among the most common kinds of explanations in commentaries ».

¹⁰⁰ Il s'agit d'un commentaire à *šumma izbu* I 25 (cf. De Zorzi 2014, p. 339-340), d'après le manuscrit BM 38885 i 9-10 (copie : Gadd 1931, CT 41, pl. 35), ainsi transcrit par Labat : « *palû šarri iqatti* — til = *qa-tu-u* — til = *ga-ma-ri* ».

¹⁰¹ En tant que sumérogramme !

¹⁰² Voir ci-dessous pour cette appellation.

Pour reprendre la notation de Wee, l'exemple SpTU I 47 présente un pattern du type B:A':B:C¹⁰³ : c'est-à-dire que la partie explicative du commentaire commence par l'élément B qui n'appartient pas au texte commenté. Ceci est inhabituel puisque la majorité des commentaires reposent sur un « motif élémentaire » au sens de Genty (2010, p. 18), c'est-à-dire sur une paire du type 'élément commenté : élément commentant' dans laquelle l'élément commenté est présenté en premier. Cet aspect inhabituel fait préciser à Wee (2019a, p. 257) que typiquement cette sorte de pattern n'arrive pas au début d'un commentaire mais en cours de route, sans doute pour ne pas déroger à l'ordre A : B, tel cet exemple emprunté à Frahm (2011, p. 66), cité ici dans sa version révisée par Jiménez (2017a) :

^{17b}*li-gi-sak-ku* : um-^rma* lid*¹-dak-ku : ge-e-su : ^rna*¹-[da-nu] ^{18a}RIG₇ : ge-e-su : ^rRIG₇ [: šá-ra]-ku¹⁰⁴

Pourtant des exemples semblables à SpTU I 47 existent, les uns avec reprise de la dernière syllabe du mot commenté, les autres sans :

avec reprise

a) Hunger (1976, SpTU I 31, l. 24 = r. 3) : ²⁴*eme-šú i-tál-lal* : lal : ta-la-lu : lal : šá-[qa-lu]¹⁰⁵

b) Leichty (1973, AfO 24, p. 83) : ⁹*igi^{ll}-šú ú-rat-tum* : dù : re-tu-ú : dù : za-qa-pu : dù [: ...]¹⁰⁶

sans reprise

c) Hunger (1976, SpTU I 32) : ^{r.5b}*i(!)ta(!)-na-šá-a* : il : na-^ršú¹-[u] (:)^{r.6}[í]l : šá-qu-u¹⁰⁷.

d) Walker (1972, CT 51, pl. 44, n° 136) : ¹*[diš sag.ki he-si* : g]az : he-su-u : gaz *te-pu-ú* : dab : he-su-ú : dab : ka-ba-su¹⁰⁸.

e) Weidner (1941, pl. vii, K. 4336) : ^{i14^r}*diš¹ si.meš-šú he-sa-a* (:)^{i15^r}lal : he-sú-ú (:)^{i15^r}lal : ma-lu-u lal : šá-pa-la¹⁰⁹.

Le constat que la reprise 'par assonance' de la dernière syllabe du mot commenté n'est pas obligatoire pourrait suggérer qu'il y est fait recours uniquement quand cela est possible, c'est-à-dire quand le sumérogramme 'commentant' choisi pour la démonstration s'y prête¹¹⁰. Elle pourrait dans ce cas être choisie ou préférée non pas par souci d'élégance poétique mais pour plusieurs raisons congruentes : respect du format classique 'sumérien/akkadien'¹¹¹, maintien 'subliminal' de l'ordre habituel des commentaires ('élément commenté puis élément

¹⁰³ Pour Frahm (2011, p. 64) ce serait b(Sum) = a(Akk) : b(Sum) = c(Akk). Dans ce type de notation la lettre a ou A représente le terme commenté c'est-à-dire un terme du texte source, le prime « ' » proposé par Wee mentionne que le terme commenté (généralement fléchi) apparaît sous une forme différente de celle présente dans le texte source : ici l'infinifit (cf. Frahm 2011, p. 60-61, n. 276 ; 'dictionary form' pour Wee 2019a, par exemple p. 80 et p. xxxvi). Pour « pousser la chansonnette », nous aurions préféré une notation comme B:a':B:c avec les majuscules désignant un sumérogramme et les minuscules désignant un terme écrit en akkadien.

¹⁰⁴ Commentaire à la Théodicée (BM 66882+, l. 17b-18a), lecture, traduction et collations Jiménez : « "May he grant you" (= Theodicy 44) is thus: "may he give you" — "to grant" means "to g[ive]"; *rig₇* means "to grant" (and *rig₇* means ["to presen]t" ».

¹⁰⁵ Commentaire d'une partie non conservée de *Sakikkû* 5. La restitution *šá-[qa-lu]* proposée par Hunger est préférée par une majorité d'auteurs (cf. Clancier 2009a, Wee 2019b, p. 171 ou 2019a, p. 252) et Schmidtchen 2021, p. 394 avec un point d'interrogation), toutefois le CAD T (2006, p. 91b) préfère restituer *šá-[qu-ú]*, s'appuyant sur la séquence « synonymique » *'ta-la-lu : šá-qu-ú'* présente dans le commentaire à Aa VIII/3 (cf. MSL 14, p. 506, l. 14). Différemment chez Wee (2019b, p. 180) : « My choice of *šaqālu* ('to suspend') over *šaqú* ('to ascend') gives priority to *šaqālu*'s well-known connection to the logogram LAL ».

¹⁰⁶ Les l. 1-14 de ce commentaire concernent SA.GIG 21 (cf. Leichty 1973, p. 82 et Heeβel 2000, p. 247). Photo dans Leichty, p. 85.

¹⁰⁷ Lecture Wee (2019b, p. 185). Le texte source n'a pas été conservé mais pourrait se situer dans les parties cassées du passage *Sakikkû* 7 51'-54' et possiblement provenir d'un autre manuscrit que CT 37, 40.

¹⁰⁸ Commentaire des premières lignes de *Sakkikû* 4 (cf. par exemple Wee 2012, p. 579-591 et 2019b, p. 139-157 ; Jiménez 2016 ; photo CDLI P285998). Lecture *te-bu-ú* prônée par Wee, pour *kabāsu* ou *kabāšu* voir Schmidtchen 2021, p. 308, n. 281.

¹⁰⁹ Commentaire à *Enūma Anu Enlil*, cf. Frazer 2018.

¹¹⁰ Cela indique également que B n'est probablement pas choisi au hasard.

¹¹¹ Cf. Cavigneaux (1980/1983, p. 610a) : « dans les listes bilingues [= sumérien/akkadien], 2 [= le logogramme] est toujours à gauche de 4 [= la traduction akkadienne]. »

commentant')¹¹² et recours à une pratique classique (dépeçage du mot commenté pour procéder à son explication¹¹³).

Toujours est-il que ces exemples ont en commun la présence d'un pattern B:a':B:c survenant dans le commentaire aussitôt après la citation du mot commenté. Selon Wee, dans ce type de pattern l'introduction de B ne serait qu'un procédé formel pour opérer un rapprochement synonymique entre a' et c¹¹⁴, cela est indéniablement vrai, mais cela tient plus à la répétition du B, mis en quelque sorte en facteur commun, car il faut tenir compte d'exemples qui se passent de l'introduction de tels sumérogrammes, comme :

f) Hunger 1976 (SpTU I 40) :¹¹⁵ *ka-šú ša-pir úš* ¹²*ša-pa-ru : kub-bu-lu₄ : ša-pa-ru : šu-un-du-ru (:)* ¹³*ša-pa-ru : la ta-ra-šu ...*¹¹⁵.

Au vu de cet exemple de type a':b:a':c:a':d, qui contrairement aux exemples précédents enchaîne des 'motifs élémentaires' et appartient à ce que Frahm (2011, p. 64) appelle des « Akkadian synonym chains », a' et c (et même d) sont mis en rapport par la simple répétition de a' sans recourir au truchement d'un sumérogramme, il devient difficile de ne pas penser que le recours au sumérogramme B dessert quelque fonction.

Quand, en reprenant les exemples **a)** à **e)** ci-dessus, on regarde le statut de ces sumérogrammes 'parachutés', on peut distinguer de manière facétieuse : les sumérogrammes officiels (c'est-à-dire pour faire simple ceux qui sont élevés au rang de logogramme patenté par la communauté assyriologique¹¹⁶), les sumérogrammes non officiels mais ayant quelques lettres de noblesse (on les trouve dans des listes lexicales ayant pignon sur rue¹¹⁷) et les sumérogrammes sans grade (uniquement attestés dans de rares textes bilingues et/ou précisément dans les commentaires). Dans ces exemples, on constate que les 'officiels' ('lal : šá-[qu-ú]/šá-[qa-lu]' ou 'íl : na-šú¹-[u]') et les nobliaux ('dù : re-tu-ú', 'dù : za-qa-pu' ; 'lal : ma-lu-u'), se comptent sur les doigts d'une seule main, alors que pour les 'sans grade', il faut y mettre les deux mains. Bien sûr, aucune conclusion ne peut être valablement tirée d'un aussi petit échantillon mais cela rejoint les propos de Wee (2019a, p. 12) : « Whatever their debt to the lexical tradition, commentaries far exceeded lexical lists in their potential to connect word forms, expressions, and ideas in a variety of patterns. [...] commentators may ignore the most common and natural meanings of terms in lexical texts, in favor of rare and awkward definitions or even definitions that exist in no preserved lexical list.¹¹⁸ ».

Bien qu'affirmant « the lesser status of comment B » et l'hypothèse que « the specific content of element B does not seem to matter », Wee (2019a, p. 257) semble tenté d'aller plus loin : il serait possible de spéculer sur les sens 'typically conveyed' par de tels sumérogrammes (B) écrit-il à propos de l'exemple **d)**¹¹⁹. Et c'est d'ailleurs ce qu'il pratique dans son édition des commentaires du SA.GIG quand il les accompagne de « short explanations of the commentator's argument and/or possible motivations in his choice of commentary topics », puisque selon lui ces informations, extérieures à la tablette de commentaire elle-même, sont

¹¹² Comme si le bar de SpTU I 47 tenait à la fois du bar sumérogramme et laissait entendre le *-bar* final du mot commenté.

¹¹³ Genty 2010, p. 30.

¹¹⁴ Cf. Wee 2019a, p. 257 : « Beyond its connections to elements A' and C » et p. 252 : « the express purpose of schemes like B:A':B:C is, in fact, to insinuate a connection between comments A' and C ».

¹¹⁵ Commentaire d'un passage non préservé de SA.GIG 39. Lecture Hunger 1976, sauf *ša-pir* au lieu de *ša-par* avec Clancier 2009b ou Wee 2019b, p. 338.

¹¹⁶ Représentée par exemple par les manuels d'épigraphie MEA⁶, MesZL², ou les entrées du CAD et de l'AHw.

¹¹⁷ Cf. MSL et successeurs 'électroniques' (EPSD) et partie lexicale des dictionnaires, etc.

¹¹⁸ Dernier mot assorti d'une note de bas de page sur le couple gaz dab de l'exemple **d)** ci-dessus.

¹¹⁹ Cf. Genty (2010, p. 29) qui parle de sumérogramme d'appoint et à propos du même exemple écrit : « Il est difficile de [...] penser que [...] les idéogrammes gaz et dab ne sont que de simples chevilles ouvrières, un sens, un sémantisme de base est sans doute sous-jacent ... ». Voir ci-dessous (page 23) quelques éléments supplémentaires sur ce commentaire.

indispensables à une bonne compréhension de l'art du commentateur (cf. Wee, 2019b, p. xxvi)¹²⁰.

Pour en revenir à SpTU I 47 'bar *šapāru*, bar *zāru*', outre le fait d'expliquer dans ce contexte d'apoplexie de la face¹²¹, l'atteinte oculaire *šapāru* par le terme *zāru*, voici quelques élucubrations sur l'apport notionnel que pourrait signifier 'en catimini' le recours à bar. Fait-on référence à la forme du signe (le croisement) et on pourra soutenir ceux qui veulent voir dans *šapāru* le fait de loucher (ici ce serait un strabisme convergent¹²²), fait-on référence à sa présence dans des associations fréquentes comme 'igi-bar' et il s'agirait alors de souligner le rapport du 'bar' avec les yeux et asseoir le terme *šapāru* dans la médecine oculaire¹²³, fait-on référence à son implication officielle comme signe patenté pour le verbe *zāzu*¹²⁴ qui avec son sens de 'diviser' ou 'être divisé' pourrait convenir aux adeptes du strabisme cette fois divergent ou à ceux qui 'font' dans les yeux mi-clos ou plissés (cf. un des sens de 'to squint') et qui pourrait être rapproché de *zāru* et de son halo sémantique de (dis)torsion (qui se verrait ici appliqué à l'œil), ou fait-on un mélange de tout cela ?

Poursuivre dans cette voie, revient à écarter ce commentaire comme soutien possible de bar (et a fortiori *bār*) notant *šapāru*, mais bien sûr la prégnance du modèle 'mot sumérien : mot akkadien' dans les listes lexicales peut inciter au contraire : on peut arguer d'une lacune de notre documentation¹²⁵, tout comme on peut plaider pour l'inventivité du commentateur¹²⁶.

Un autre commentaire dû à la passion d'Anu-iksur¹²⁷ pour *šapāru* à moins que ce ne soit dû à l'enchevêtrement des sens liés aux racines *šbr/špr/zpr*¹²⁸ est d'interprétation plus délicate et pourrait faire les affaires de Stol et de Geller/Panayotov car bien que ressemblant fort à ce qui vient d'être présenté, il pourrait comporter une indication de lecture :

g Hunger (1976, SpTU I, 54) : ⁴[...] *x te ta-šab-bar* : bar : *ša-pa-[ru ? ...]*

Le texte source n'est pas connu mais pour Jiménez (2017b) il s'agirait d'un texte avec des traitements pour les oreilles. Tout comme Hunger (*šabāru* « zwickern » usw. ?), sa traduction « you wink » - bar means « to wi[nk] » suggère que le texte commenté appartiendrait à la

¹²⁰ On songe également à Cavigneaux (1980-1983, p. 621a) qui face à *kur* : PAP : *pa-ap-pu* : *nak-ru* (Ea I 260), propose de le rendre ainsi : « le signe *pappu* se prononce *kur*, ce qui veut dire *ennemi* ».

¹²¹ Voir pour l'hypothèse *mišitti pāni* = paralysie de la face, « '*šapāru* oculaire' et paralysie faciale » dans un prochain numéro du JMC, suite de l'exkursus '*šapāru* et les yeux'.

¹²² Le strabisme peut être divergent, convergent et même vertical (courtoisie A. Attia).

¹²³ Renvoyant peut-être à un problème de vision.

¹²⁴ Cf. CAD Z (1961, p. 76a), AHW (1981, p. 1517b), MEA⁶ (1988, p. 69), MesZL² (2010, p. 274).

¹²⁵ Encore que, dans le but de lier bar à *spr*, il soit possible de mettre en avant au sein du passage I/6 141-334 (passage ^{ba-ār}bar = *akkadien*) de la liste prolix Aa, l'obscur *zabrum* (entrée 187, MSL 14, p. 230, entre *zumrum*, *pagru* au-dessus et *būdu* en dessous, cf. CAD Z 1961, p. 9b et AHW 1981, p. 1511b) et le *šiprum ša iššūri* (entrée 328, MSL 14, p. 235, 'Schnabel' pour l'AHW 1974, p. 1104b, 'crest (of a bird)' pour le CAD Š, 1962, p. 204a et b).

¹²⁶ C'est tout le problème de la valeur à donner aux commentaires quand ils proposent des sumérogrammes dont un correspondant akkadien n'est pas attesté en l'état actuel de notre documentation lexicale. Le commentaire témoigne-t-il d'un fait lexical appartenant à une lacune de notre documentation ? Le commentaire dispose-t-il d'une force créatrice ou d'actualisation venant compléter certaines entrées de listes déjà existantes ? Tout ceci doit être apprécié par rapport au fait qu'il existe déjà des commentaires des listes et aussi à la lumière des propos d'Antoine Cavigneaux (1980/1983, RIA 6, p. 621b) à propos des listes Ea/Aa dont il dit qu'elles sont des sources très importantes et très riches, mais d'interprétation délicate pour plusieurs raisons, tenant à la présentation sèche et concise des listes, à la détérioration de la tradition avec le temps et enfin à l'**imagination créatrice des compilateurs des listes**, qui ne se contentaient pas de décrire le donné linguistique, mais le recréaient partiellement.

¹²⁷ Les 3 commentaires concernant *šapāru* sont attribués à cet auteur.

¹²⁸ Cf. ci-dessous 'que disent les dictionnaires' (page 29).

clinique mais la forme *tašappar* (à la deuxième personne du singulier) évoque plus un verbe thérapeutique sans rapport avec les yeux¹²⁹.

Si on suit Fincke (2000, p. 160, n. 1212) qui propose ‘^ouk/q/g^o’ devant le ‘te’, il est tentant de proposer une lecture comme [ku-d]u-uk-te ta-šab-bar sur le modèle d’AMT 35/1 12¹³⁰ : [dù.d]ù.bi ku-duk-ta ina gùb-ka ta-šab-bar, mais ni Hunger, ni Jiménez qui ‘has benefited from collation of the excavation photographs of the tablet, kindly made available by H. Hunger’, ne proposent cette lecture.

Toujours est-il que l’édition de Jiménez 2017b : « ⁴ [...] ¹x x¹-te ta-šap-pár : bar : ša-pa-[ru], [...] ... ‘you wink’--- bar means ‘to wi[nk]’ » laisse ouvert le débat : d’une part la reprise par bar : šapāru pourrait être une façon d’indiquer que derrière l’écriture ta-šab-bar il faut y voir le verbe šapāru (‘bar est à lire pár’ ?) mais comme d’autre part ce commentaire pourrait tout aussi bien débiter un pattern B:a’[B:c] et rejoindre alors les exemples a) à e) ci-dessus, le problème reste entier.

L’appel au commentaire SpTU I 47 n’apparaît donc pas un étai suffisamment fiable pour soutenir la lecture *išappar*¹³¹.

1-3 la séquence zi sa sag.ki tuku.tuku-ši sa sag.ki-šú igi^{II}-šú gaz versus sa zi sag.ki tuku-ma igi^{II}-šú i-DAG.

a) **zi sa sag.ki** est plus compréhensible que **sa zi sag.ki**

Tout d’abord, l’attente de Worthington, sur la foi d’autres attestations associant sa, zi et sag.ki (2005, p. 23) d’une construction comme *tīb šer’ān nakkapti* au lieu du *šer’ān tīb nakkapti* de BAM V 480 est exaucée par New Ugu 1. Il appartient aux grammairiens d’expliquer le pourquoi de la construction présentée en BAM V 480, on se limitera aux propos de Campbell Thompson (1937a, p. 218 ou 219, n. 4) : « it is difficult to break the whole expression [= SA.ZI.SAK.KI] up into its proper divisions. To say ‘the sinew having affection of the temples’ is almost out of question, and it would appear better to consider it as ‘SA.ZI of the temples’ ».

b) **zi sa sag.ki en clinique**

La réalité clinique désignée par cette expression est diversement appréciée par les auteurs, la traduction prudente et littérale proposée par Stol a notre préférence : « the standing up of the veins of the temple » (Stol 1989, p. 163)¹³² même s’il est difficile de trouver dans les manuels modernes traitant des fièvres des mentions explicites signalant une turgescence des veines temporales. Ce choix de rester dans l’observable (la distension, le gonflement des vaisseaux : c’est du visible!) a été suivi par exemple par Fincke (2000, p. 81, n. 620)¹³³ : « das ‘Sich-Erheben der Adern’ (seine) Schläfe erhalten hat und », par Attia (2000, p. 50) : « veines

¹²⁹ Sauf si on considère que le fait de cligner des yeux est un geste thérapeutique de la part du soignant voire à la rigueur un conseil thérapeutique donné au patient même si dans ce cas la forme employée pourrait plutôt être *išappar*). En tout cas, les emplois des verbes de racine šp/br avec des realia sont bien attestés dans les dictionnaires.

¹³⁰ Nouvelle copie BAM V 506, tablette dédiée au soin des maladies des oreilles selon Köcher (1980, BAM V, p. xxxiv). Pour ce passage le CAD K (1971, p. 494a) propose : « you strand(?) k. with your left hand » (la traduction de *tašabbar* reprend ici un sens donné par le CAD s. v. *šepēru*), l’AHw (1974, p. 1066a) donne ‘du packst’, quant à Köcher (p. xxxv), il préfère lire *ku-lut-ta* et en faire une écriture erronée de *ku-un-niš-ta* (le CAD, p. 494b, se contente de remarquer « note the parallel phrase with *kunništu* »).

¹³¹ Sous réserve que l’auteur de ces lignes n’ait pas une poutre dans l’œil et ne se soit pas fourvoyé.

¹³² Avec des références en médecine ancienne non mésopotamienne.

¹³³ La mention que les veines des tempes se soulèvent (die Adern der Schläfen ‘sich erheben’) se retrouve p. 90 (n. 691), 98 (n. 762) et p. 136. À noter p. 192 la formulation plus explicite die Adern der Schläfen ‘ausgerissen’ sind et la hiérarchisation : « Bei der dort beschriebenen Krankheit, die nach dem Primärsymptom, daß die Adern der Schläfen ‘ausgerissen’ sind, eingeordnet ist, sind die Augen folgendermaßen betroffen ».

saillantes, gonflées, turgescents »¹³⁴, par George (2013) : « prominent veins »¹³⁵ et par Schmidchen (2021, p. 327, n. aux l. 114-116) : « Anheben der Schläfenadern ». Les autres rendus vont vers le battement des vaisseaux aux tempes, soit subjectif (= ressenti par le patient¹³⁶) comme ‘throbbing sensation in the temples’ (Worthington, 2005, p. 25) ou ‘he experiences pulsating of the temporal blood vessels’ (Scurlock 2014, p. 318), soit plutôt objectif (= perçu/observé par le clinicien) comme par exemple ‘he has throbbing of the blood vessel of the temple’ (Geller/Panayotov, 2020, p. 206) ou ‘he is affected with throbbing of the temporal artery’ (Simkó, Cranium 1). Attia/Buisson (2003, p. 12) ont botté en touche avec le terme ‘tension’ qui en réalité maintenant que la mode est à l’écriture inclusive devrait être noté ‘(dis)tension’ : une façon de ne pas choisir¹³⁷ !

Excursion chez les hellénistes

Allons voir chez les Grecs puisque Marten Stol (1989, p. 164) nous y invite en pointant la passion grecque pour les veines des tempes et en rapportant la phrase péremptoire de Grmek (1983, p. 282, n. 7) : « Les médecins hippocratiques ne connaissaient pas la prise du pouls ; en revanche, ils savaient apprécier *de visu* les battements de l’artère temporale », phrase à propos de laquelle apparemment Stol semble avoir quelque défiance, si on comprend bien le sens de son « I cannot follow up this lead »¹³⁸.

Selon Duminil (1983) et Jouanna (1988) les battements des vaisseaux étaient à l’époque considérés comme pathologiques¹³⁹ et Fernand Robert (1975, p. 267-269) a attiré l’attention sur l’auteur d’*Epidémies* V-VII, lequel a particulièrement insisté sur le battement des vaisseaux des tempes¹⁴⁰, comme étant un bon indicateur (encore que le plus souvent de mauvais augure) de la persistance d’une fièvre lors même qu’elle n’est plus ou pas perceptible dans le reste du corps. Jouanna dans son édition des livres V et VII des *Epidémies* semble être sur la même longueur d’onde que Grmek : le signe consiste en des battements visibles¹⁴¹. Cela se défend dans la mesure où dans *Epidémies* VII il y a souvent un leitmotiv du style ‘la fièvre n’est pas visible, sauf aux tempes’. En fait, tout repose sur le sens donné à l’adjectif ‘*ἄδηλος*’ (invisible, non visible pour Jouanna), celui-ci est différemment rendu par Littré 1846 (‘la fièvre est

¹³⁴ A propos du verbe *tebû* appliqué aux veines du front chez la femme enceinte dans TDP 200 11 et 12. Labat (1951, p. 201) pensait à un muscle enflé (mot à mot soulevé). Scurlock/Andersen (2005, p. 274-275, 12.79) et Scurlock (2014, p. 248) pensent qu’il s’agit des vaisseaux temporaux et qu’ils ‘pulsate’.

¹³⁵ George (2013, p. 88, l. 35’-36’a) : «³⁵ AŠ ‘a-wi-lum še-er-ha-an na-‘ak¹-ka-ap-ti-šu ša i-mi-tim³⁶ te-bu-u ša šu-me-lim ‘ta¹-a-ku (If) a man the veins of his right temple are prominent (but those) of (his) left (temple) are flat ... »), avec discussion sur *tâku*.

¹³⁶ Comme par exemple dans les céphalées pulsatiles.

¹³⁷ Cf. aussi Cadelli (2000, p. 322 [= Cadelli 2019, p. 12]) ‘*tib nakkapti*’ = ‘lever/pulsation de la tempe’ ou Herrero (1984, p. 40) ‘élancement du front’.

¹³⁸ Note 12 de Stol suite à la citation de Grmek.

¹³⁹ Duminil (1983, p. 312) : « *sphygmos* est [...] un battement pathologique, [...] et il semble désigner de façon privilégiée le battement des vaisseaux », Jouanna (Des Vents, 1988, p. 115, n. 4) : « les battements des vaisseaux sont le plus souvent considérés par les médecins hippocratiques comme des manifestations pathologiques ». Cet aspect ancré dans la pathologie est notable dans les textes médicaux akkadiens, cf. Stol (1989, p. 163) : « This ‘standing up’ was an unhealthy symptom of disease and ought to be ‘appeased’ (*nāhu* D, *pašāhu* Š) ».

¹⁴⁰ Stol (1989, p. 163) signale la coexistence d’une version longue *zi sa sag.ki* et d’une version raccourcie *zi sag.ki*, le texte grec aura plus volontiers recours à la version courte ‘battement aux tempes’ avec omission du mot φλέψ *versus* ‘battement des vaisseaux des tempes’. Le mot français ‘vaisseau’ permet d’éviter la traduction du mot grec φλέψ par veine, même si ce mot par la suite se retrouve dans phlébite ou dans phlébotomie (classiquement incision d’une veine pour pratiquer une saignée et plus récemment pour qualifier certains gestes d’*autolyse* notamment aux poignets), et ce, dans la mesure où pour le médecin d’aujourd’hui, les veines ne battent pas (à part en pathologie l’exceptionnel battement de la veine jugulaire), mais on était à une époque où la distinction veines/artères n’était généralement pas de mise.

¹⁴¹ Cf. p. 27, n. 5 : « les médecins savaient ... observer ... [les] battements de l’artère temporale », p. 33, n. 4 [cf. p. 165-166] : « la fièvre ... est visible aux tempes par le battement des vaisseaux », p. 49, n. 6 [cf. p. 181] : « les battements visibles [= de l’artère temporale] sont interprétés comme un signe pathologique », p. 76, n. 7 : « l’observation du battement des vaisseaux aux tempes, signe de fièvre, est fréquente dans le traité ».

obscurer)¹⁴² et par Robert ('la fièvre est imperceptible'), ce qui élargit les perspectives et amène au fait qu'on ne peut pas écarter les considérations de Frisk (1970, p. 26)¹⁴³. Cet auteur, tenant compte du fait que classiquement le terme κρόταφος qui désigne la tempe est étymologiquement rapproché du mot κρότος ('coup qui résonne'¹⁴⁴), propose que : « Wegen der Bedeutung von κρότος 'das (hörbare) Schlagen, Getöse' kann sich aber κρόταφος dann nicht auf das von außen her sichtbare Klopfen der Adern beziehen [...], sondern muß vielmehr auf das innere Geräusch derselben anspielen, wie es dem Hörorgan vermittelt wird ». On pourrait appuyer l'hypothèse de Frisk sur cette explication donnée dans *Maladies II* : « Il y a bourdonnement (ἤχεϊ¹⁴⁵) à cause du battement et des pulsations des petits vaisseaux¹⁴⁶ ».

Il est donc difficile de dire si c'est de l'objectif ou du subjectif, car les autres termes pouvant référer aux battements des vaisseaux au niveau des tempes (ou au constat de leur absence) peuvent s'interpréter dans les deux sens, tels par exemple 'les veines des tempes n'étant pas tranquilles'¹⁴⁷, 'aux tempes, le calme'¹⁴⁸, 'le battement des vaisseaux aux tempes le tenait'¹⁴⁹, '(les vaisseaux) des tempes bondissaient'¹⁵⁰.

Sans compter qu'il existe des notations encore plus simples qui pourraient se rapprocher des textes akkadiens : « Chez quelques-uns les veines des tempes, de la tête et du col étaient soulevées (ἐπηρμέναι). Dans les cas qui s'aggravaient, les tempes offraient un peu de chaleur (θερμοί), lors même que du reste il n'y avait pas de fièvre (πυρεταίνουεν)¹⁵¹ ». Dans cet exemple il n'est pas fait référence aux battements des tempes mais au fait qu'elles étaient chaudes (de nombreux exemples dans la *Collection hippocratique* précisent que l'aspect chaud ou froid du corps s'apprécie avec la main¹⁵²) et de plus cette fois il est fait référence au soulèvement des vaisseaux¹⁵³.

Pareillement, on peut relever dans *Maladies II*, des expressions comme : « les vaisseaux se soulèvent (μετεωρίζονται) et battent » ou « les vaisseaux de la tête se soulèvent (αἴρονται) et battent »¹⁵⁴ qui semblent distinguer à moins que ce ne soit le contraire, le soulèvement et le battement des vaisseaux.

¹⁴² *Idem* Smith (1994, p. 299).

¹⁴³ Voir aussi son l'article « Quelques noms de la tempe en indo-européen » paru dans Göteborgs högskolas årsskrift 57, 1951/4 et reproduit dans *Kleine Schriften zur Indogermanistik und zur griechischen Wortkunde*, Göteborg : Almqvist/Wiksell, p. 83-101, 1966, article non consulté.

¹⁴⁴ Chantraine 1999, p. 587a.

¹⁴⁵ Cf. Bailly qui traduit le verbe ἤχεω-ῶ par 'résonner', de la même famille que le terme ἤχος dont une signification est le 'bourdonnement dans les oreilles'.

¹⁴⁶ Traduction Jouanna (1983, *Maladies II*, IV a. 2, p. 135). Jouanna rend 'σφυζόντων' par battement et a choisi de faire correspondre 'παλλομένων' à pulsation (pour les difficultés à traduire différemment ces deux 'termes', voir Duminil 1983, p. 312).

¹⁴⁷ Littré 1846, tome 5, p. 280-281 (*Épidémies VI*).

¹⁴⁸ Grmek (1983, p. 282). Pour ce passage d'*Épidémies VII*, qui selon Robert (1975, p. 268) montre l'honnêteté de l'auteur puisque le patient dont le cas est décrit finira par mourir malgré le fait que 'les tempes étaient tranquilles'. On notera le rendu différent de Jouanna (2000, p. 56) : 'et aux tempes, c'était le calme' et de Littré (1846, p. 379) : 'pas de battements aux tempes'.

¹⁴⁹ Jouanna (2000, p. 76) : πηδηθμός δὲ φλεβῶν περὶ κροτάφους κατεῖξεν.

¹⁵⁰ Jouanna (2000, p. 99) : ἐν κροτάφοισιν ἐπήδων.

¹⁵¹ Littré 1846, *Épidémies II*, p. 97.

¹⁵² Cf. par exemple dans *Épidémies VII* : « au toucher avec la main, le corps était plus froid ; mais les vaisseaux aux tempes battaient encore davantage » (Jouanna 2000, p. 66).

¹⁵³ Sauf si on préfère privilégier pour ἐπαίρω le sens figuré 'être excité' (au passif).

¹⁵⁴ Traduction Jouanna (1983, *Maladies II*), p. 135 iv a, 1, l. 1-2 et p. 150 XVI (V) 1, l. 14.

Pour le médecin de nos jours, il semble plus probable que ce qui était décrit tant chez les Grecs que chez les Assyro-babyloniens devait plus relever d'une turgescence veineuse et/ou d'un battement ressenti par le patient lors des fièvres¹⁵⁵.

Enfin pour finir, en ayant toujours Stol comme guide, on mentionnera sa référence à l'ouvrage *Des lieux dans l'homme* dans lequel le chapitre 3 précise : « Two further vessels run along the temples, between the temples and the ears ; these press on the eyes and beat continuously »¹⁵⁶. A première vue on semble avoir à faire dans cet ouvrage à la description du fonctionnement physiologique normal des artères temporales superficielles, ce qui semble en désaccord avec l'aspect supposé pathologique des battements temporaux¹⁵⁷ : on touche là au charme de la *Collection hippocratique*. A côté de ce passage dont la date de rédaction, estimée avec prudence par Craik, serait assez haute (première moitié du V^e siècle)¹⁵⁸, une autre explication du battement des vaisseaux (cette fois nettement dans la pathologie) se retrouve dans *Vents* (dernier quart du V^e siècle d'après Jouanna 1992, p. 562) : « Les maux de tête qui accompagnent les fièvres sont dus à la cause suivante. L'espace devient étroit pour le cheminement du sang dans la tête. Car les vaisseaux sont remplis d'air. Étant remplis et gonflés¹⁵⁹ ils provoquent le mal de tête. Car le sang, contraint d'emprunter par force des passages étroits, ne peut pas, bien qu'il soit chaud, progresser rapidement : nombreux sont les obstacles et les barrages qui entravent sa marche ; c'est pour cette raison aussi que les battements se produisent dans la région des tempes »¹⁶⁰. Ce passage des *Vents* est très intéressant, car il lie les termes 'maux de tête', 'fièvres', vaisseaux 'gonflés' et 'battements [...] des tempes', souvent retrouvés dans BAM V 480 et BAM V 482.

c) quelques particularités des séquences *zi sa sag.ki tuku* ou *sa zi sag.ki tuku*

Cette séquence a deux particularités : l'absence du pronom possessif *-šú* suivant la partie du corps (= PDC, ici *sag.ki*) et le recours au verbe 'particulier' *rašú*.

c₁ absence de *-šú*

Il semble dans les traductions de certains auteurs que cette absence du *-šú* puisse renvoyer au point de vue subjectif du patient : 'he experiences pulsating throbbing' (Scurlock 2014, p. 318), 'sensation in the temples' (Worthington 2005, p. 25) mais cela est curieux. Si on regarde les exemples donnés par Scurlock/Andersen (2005, p. 284-289) pour illustrer leur rubrique 'Pain' dans leur chapitre 'Neurology', on constate que nombre d'entre eux contiennent une ou plusieurs formulations en PDC-*šú* V-*šu*¹⁶¹ comme si la douleur phénomène éminemment

¹⁵⁵ Tout étudiant en médecine qui dans ses études doit apprendre à percevoir les battements des principales artères du corps, sait par expérience que deux artères sont difficiles à cerner : l'artère pédieuse et l'artère temporale superficielle. Il paraît difficile de voir les battements de l'artère temporale superficielle, sauf à imaginer des patients très amaigris et encore ! etc.

¹⁵⁶ Traduction Craik 1998, p. 39. Voir aussi dans sa traduction ou son appareil critique des formulations qui font écho à BAM V 480 : notion d'un lien entre le cerveau et les yeux (p. 41 : 'The eye is nourished by moisture from the brain'), mention d'un flux de chaleur (p. 47 : 'Fluxes (πόσι) happen when the flesh is over-chilled or over-heated', p. 49 : 'There is a flux due also to heat'), relation flux et pression (p. 110 : 'The concept of pressure or compression is significant in the description of the effects of flux').

¹⁵⁷ Le fait qu'il s'agisse de 'battements perpétuels' (Joly, 1978, p. 41) plaide pour une activité normale mais Joly (*ibid.*, p. 53, n. 3) s'empresse de préciser : « Le *battement* de ces veines ne doit pas faire croire que la notion de *pouls* était reconnue à l'époque » et pour expliquer qu'on les entende/perçoive, l'auteur signalera que ces vaisseaux sont soumis à une particularité : un conflit inhabituel entre du sang qui descend et du sang qui monte, d'où résultent 'poussées, épanchements et tourbillons' (*ibid.*, p. 41), 'through being compressed ... and pouring swirling into one another' (Craik 1998, p. 41) qui produisent le 'battement' / 'throbbing' des vaisseaux. Par ailleurs, ces vaisseaux 'qui pressent les yeux, qui battent toujours' (Joly, 1978, p. 53) doivent être cautérisés en cas d'atteinte oculaire, comme le signale Stol (1989, p. 164).

¹⁵⁸ Craik (1998, p. 29) avec prudence écrit que ce traité est « written perhaps in the first half of the fifth century and perhaps ... by ... an older contemporary of Hippocrates of Kos », *contra* Jouanna 1992, p. 543 (= IV^e siècle).

¹⁵⁹ 'πλησθεισαι δε και πρησθεισαι'.

¹⁶⁰ Jouanna 1988, p. 115 (VIII-7).

¹⁶¹ V = verbe. Formulations en double *šu*.

subjectif¹⁶² devait se marquer par un double šu¹⁶³. Si tel est le cas, par conséquent, les exemples sur le modèle PDC-šú V(-ø) pourraient ne pas renvoyer à la douleur mais à un état objectif constaté par le médecin¹⁶⁴. Il devrait en aller de même si ce n'est encore plus pour la formulation du type PDC(-ø) V(-ø)¹⁶⁵ rapportée par Scurlock/Andersen dans leurs exemples 13.13 et 13.14 : diš sag.ki *he-si*.

Pourtant la traduction des auteurs va dans le sens du subjectif 'If he has a viselike headache'¹⁶⁶. De la même façon Schmidtchen (2021, p. 308)¹⁶⁷ va traduire la première ligne du *Sakikkû* 4¹⁶⁸ par : "Wenn er (an) der Schläfe *Druck verspürt* und (darauf mal) heiß und (mal) kalt wird: Hand eines *Kūbu* », ce qui va également dans le sens d'une sensation mentionnée par le patient.

Sans revenir outre mesure sur le commentaire CT 51 136 (cf. exemple **d**, ci-dessus page 16), il se trouve que ce commentaire probablement commente et 'explique' le *hesû* (sans -šú) des premières lignes de *Sakikkû* 4. On notera au passage que les sumérogrammes d'appoint 'non officiels', 'gaz' et 'dab', employés dans ce commentaire ne sont sans doute pas sans convoquer 'en douce' des valeurs officielles, comme cela est évoqué par Wee (2019b, p. 147) et par Schmidtchen (2021, p. 308, n. 282), telles *dāku* ou *hepû* pour le premier et *šabātu* pour le second. Si, par hasard, on privilégie gaz = *dakû*, il n'est pas interdit de penser que le sens 'frapper' soit également de la partie¹⁶⁹. De même il n'est pas illicite d'imaginer par ailleurs que le 'dab' a quelques accointances avec celui du sag.ki.dab.ba¹⁷⁰. Si cette référence 'subliminale' à *šabātu* est juste, il n'est pas impossible que *hesû* puisse trouver chaussure à son pied dans ce propos d'Hausperger (2000, p. 441) : « ein an Kopfschmerz Leidender beim Befragen, wo nun der Schmerz sitzt, grundsätzlich mit der Hand oder den Händen an die Stirn bzw. Schläfe faßt » ou dans ces représentations du *Kūbu* données (encore et toujours !) par Stol avec cette précision : « their hands on the temples » (2000, fig. 1, p. 30 et p. 29), ce qui suggère cette fois des représentations visibles et objectives (de la douleur ?, de la prise des tempes ?) : le patient se tient la tête entre les mains (ou se tient le côté de la tête qui fait mal) et peut aider à l'interprétation du *kabās/šû*, en privilégiant par exemple l'explication serre-tête façon *kubšu* plutôt que le foulage du sol avec les pieds *kabāsu*¹⁷¹, mais ceci est une autre histoire et pour le moment nous préférons insister sur la possibilité qu'à côté de ce qu'elle suggère au plan

¹⁶² En tout cas ressenti d'abord et avant tout par le patient, ce qui n'empêche pas le médecin de pouvoir inférer cette douleur de manifestations clairement objectives : les cris, les grimaces, le fait de porter la main à sa poitrine, d'éviter l'appui d'une jambe, etc.

¹⁶³ Cf. les exemples prototypiques s. v. *akālu* (CAD A/1 1964, p. 255a, section 6, 'to hurt (of ailing body parts)').

¹⁶⁴ Comme ceux avec le verbe *ebētu* : gir-šú *it-te-nen-bi-ta* (13.18) ou [em]e-šú *e-biṭ* (13.19) ou comme celui avec le verbe *hesû* : diš éllag^{mes}-šú *hé-sas* (13.15) traduit par 'if (both) his kidneys have viselike pain' alors que Schmidtchen (2021, p. 497) propose 'Wenn seine Nierengegend (beidseitig) *drückend* ist (lit. bedeckt)'.
¹⁶⁵ Cas de l'exemple présentement discuté.

¹⁶⁶ En réalité la traduction mêle un aspect objectif (l'affirmation d'un état morbide par le médecin réside dans le 'he has' qui rend le 'tuku') et un aspect subjectif (la mention 'viselike headache' suppose que le patient ait parlé au médecin d'une douleur compressive aux tempes sous réserve que le médecin ne se contente pas de la déduire face à un patient qui se comprime les tempes avec les mains, ce qui renvoie possiblement aux termes *hesû* et *tepu* du commentaire CT 51 136.

¹⁶⁷ Cet auteur ne manque pas à ce propos de faire une remarque sur l'absence du -šú : « Die Konstruktion des ersten Symptoms fällt auf, da an das Ordnungselement SAG.KI kein Possessivsuffix angehängt wird. SAG.KI ist in Bezug auf das Verb vom Patienten als Subjekt auszugehen ».

¹⁶⁸ DIŠ *nakkapta hesīma immim u ikaššī qāt kūbi*.

¹⁶⁹ Cf. par exemple Jiménez 2016 qui traduit sag.ki *he-si-ma* par 'If (the patient) is battered (around) his temple', ce qui se rapproche du battement des tempes évoqué *supra*, et n'est pas éloigné du propos hippocratique au sujet des vaisseaux 'qui pressent les yeux, qui battent toujours' (cf. ci-dessus note 157).

¹⁷⁰ Pour des liens entre sag.ki dab et sa sag.ki zi voir *Sakikkû* 4 9 et 10, de même avec sag.ki.dab.ba, cf. AMT 19/1 : diš na sag.ki dab.ba-ma *ma-gal* [...] / sa sag.ki-šú *ma-gal te-bu-ú* [...] (Attia/Buisson 2001, l. 32''-33'' ; Simkó Cranium 2, r. ii 32'-33') et cf. aussi la remarque de Cadelli (2000, p. 322, n. 72 [= Cadelli 2019, p. 12-13]) : « Il serait intéressant de faire une étude plus poussée de zi sag.ki ainsi que du sag.ki.dī.ba ».

¹⁷¹ Ou alors, puisqu'on est un peu parti de l'autre côté du miroir, imaginer que la pression ou le battement ressenti aux tempes est comparé à quelque piétinement ou à ses résonances.

sémiologique, cette phrase indique également un état physiopathologique, presque de l'ordre d'un diagnostic (impersonnel !) : « s'il y a compression à/de la tempe ».

Pour tout dire la double disparition du -šú dans les deux expressions¹⁷² (c'est-à-dire la mention d'une PDC non assortie du -šú associée à un verbe lui-même dépourvu d'un -šu complément) témoigne plutôt du fait que ce n'est pas qu'un symptôme mais que cela renvoie aussi à un processus général qui pourrait bien relever d'un postulat théorique d'ordre physiopathologique.

Bien sûr on pourrait objecter qu'avant de s'aventurer à faire des interprétations basées sur ce genre de micro-lecture pointilliste, on devrait s'assurer des contraintes grammaticales : pas de šu sur le verbe *rašû* n'a rien d'étonnant et puis aussi comment expliquer, puisqu'on est dans le 'gaz' jusqu'au cou, ces deux incipits cliniques débutant deux lignes qui se succèdent :

BAM III 317 r. 22 diš na gaz [šà]-bi tuku.tuku-ši ...

BAM III 317 r. 23 diš na šà-šú gaz^{meš}-šú ...

A priori, ces deux formulations différentes disent la même chose, c'est-à-dire renvoient à la même réalité clinique, la mélancolie¹⁷³, mais elles le disent différemment. Au-delà du 'ces lignes proviennent de deux sources différentes', on a l'impression que la première formulation est distante du patient comme dans un discours médical savant et impersonnel (« cas du patient présentant des accès itératifs de mélancolie »¹⁷⁴) alors que la seconde est plus proche du patient (on entend presque le patient se plaindre : « mon cœur se brise souvent »)¹⁷⁵. Si cette impression est juste, sans aller jusqu'à donner dans la linguistique énonciative¹⁷⁶, cette prise en charge différente du discours par le locuteur/auteur¹⁷⁷ pourrait correspondre à la différence dans la présentation d'un même phénomène entre de l'explicatif et du descriptif. Et expliquer le monde suppose une théorie sous-jacente, explicite ou implicite.

On pourrait par ailleurs rétorquer que dans UGU 1 on a à faire à un acteur particulier, la fièvre/chaleur/inflammation¹⁷⁸ et qu'à ce titre ce qui suggère une lecture physiopathologique est en fait conditionné par un poncif classique du style : 'la fièvre peut se propager comme le feu et tel un incendie causer des dégâts'. Mais il n'en demeure pas moins qu'il est tout de même possible que dans les textes akkadiens la fièvre ait un statut particulier, celui d'un état ou processus morbide¹⁷⁹, potentiellement cause du mal dont souffre le patient et dont il faut se débarrasser¹⁸⁰ comme en témoignent par exemple certaines formules 'intercalaires'¹⁸¹ comme celles de BAM VI 579 col. i¹⁸² qui en majorité mentionnent la fièvre et la partie du corps (où elle s'est logée ou bien a pris naissance) sans doter cette dernière d'un -šú¹⁸³. De plus ces

¹⁷² 'zi sa sag.ki tuku' et 'sag.ki hesī'.

¹⁷³ Cf. Stol 1993, p. 30-31.

¹⁷⁴ C'est presque comme l'énonciation d'un diagnostic.

¹⁷⁵ Attention, ce ne sont pas des traductions mais des paraphrases.

¹⁷⁶ Pour une introduction à la Théorie de Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli (voir Groussier/Rivière 2000).

¹⁷⁷ On imagine bien sûr que les textes médicaux sont écrits par des médecins pour des médecins. Et de plus que certains médecins sont des savants distants du patient, parlant comme des livres et d'autres des soignants et observateurs proches de leurs patients (au lit du malade !).

¹⁷⁸ Comme ici en UGU 1. Cf. note 19 pour l'œcuménisme provisoire chaleur, fièvre, inflammation, feu.

¹⁷⁹ À la limite parfois du diagnostic.

¹⁸⁰ La vision 'humaniste' (soulager ou guérir le patient) n'exclue pas la perspective étiologique.

¹⁸¹ Cf. Herrero (1984, p. 39) : « Après la description des symptômes et l'énoncé du diagnostic, les textes médicaux incorporent souvent une formule intercalaire qui annonce le but du traitement qui va suivre ». En réalité ces formules peuvent même débiter des paragraphes qui reprennent la partie 'énoncé du diagnostic' du paragraphe précédent. Dans le même ordre d'esprit, Irving Finkel a fait remarquer lors de la séance NinMed du 1^{er} juillet 2022 (consacrée à BAM V 579) qu'on pouvait considérer que globalement les formulations 'diš na ...' étaient 'clinically oriented' alors que les formulations du type 'ana X zi-hi' étaient 'diagnosis-oriented'.

¹⁸² Édition dans Cadelli (2000, p. 252-288) et Simkó Stomach 5.

¹⁸³ Sauf pour i 22, c'est le cas pour i 11, i 34, i 51, i 59 et i 61. Au sujet de ces lignes, on pourrait se demander si kúm šà (fièvre interne/fièvre du ventre ?) ne fonctionnerait pas comme gaz *libbi*, soit comme un quasi-diagnostic.

formules intercalaires apparaissent au sein du passage BAM VI 579 i 1 à ii 1 dont toutes les entrées cliniques ont la forme PDC-šú V ou PDC V¹⁸⁴.

c2 présence du prédicat particulier tuku

L'appariement de *zi sag.ki* avec le prédicat particulier¹⁸⁵ qu'est 'tuku' n'est pas rare, on le retrouve par exemple dans *Sakikkû* 4 114-115¹⁸⁶. Dans ces exemples 'tuku' (tout comme en BAM V 480) est suivi de '-ma'¹⁸⁷ : il est loisible de penser que ce '-ma' a la force d'un 'et en conséquence'. Si on adopte ce point de vue, *tīb nakkapti*¹⁸⁸ pourrait bien être renforcé dans sa 'nature' de processus physiopathologique annonçant qu'il va jouer un rôle dans la survenue des symptômes qui suivent le 'tuku-ma'¹⁸⁹.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si en *Sakkikû* 4 116 *tīb nakkapti* côtoie et est mis sur le même rang que *šimmatu* et *rimûtu*¹⁹⁰ (les 'paralysies') qu'il est difficile de réduire à de simples symptômes tant elles ont presque valeur de nom de maladie ou au moins d'atteinte pouvant porter sur tout ou partie du corps¹⁹¹, caractéristique partagée avec la fièvre.

d) sa sag.ki-šú igi^{II}-šú gaz

Dans BAM V 480 'igi^{II}-šú i-DAG' fait immédiatement suite à 'sa zi sag.ki tuku-ma' alors que New Ugu 1 insère entre ces deux phrases 'sa sag.ki-šú'¹⁹². Cette insertion apporte selon nous une précision de plus, une insistance : c'est réellement par l'intermédiaire des 'sa' de ses tempes¹⁹³ que les yeux du patient seront atteints par le flux de chaleur. De plus, elle réintroduit le patient (présence du -šú).

e) Enfin **la reprise des igi^{II}** pourrait être le signe d'une différence de niveau entre le terme unique qui suit le premier igi^{II} (qu'il s'agisse d'*idâk* ou d'*išappar*) et la ribambelle de symptômes qui suit le second. Si c'est *idâk*, ce ne serait plus un symptôme contrairement à l'énumération qui suit le second igi^{II}-šú (voir ci-dessus page 11), si c'est *išappar* ce pourrait être l'indication qu'il s'agit d'un maître symptôme (ayant une valeur englobant les suivants) ou alors un symptôme d'une qualité différente des autres¹⁹⁴.

Peut-on considérer que l'incipit clinique de la première tablette de l'encyclopédie médicale de Ninive fait dans le 'double entendre'¹⁹⁵? Doit-on plus généralement, pour tous les textes médicaux, se poser systématiquement la question d'une double lecture, l'une à un niveau descriptif : quels sont les symptômes ? et l'autre à un niveau explicatif : quels sont les mécanismes physiopathologiques et étiopathogéniques à l'œuvre expliquant cette symptomatologie ? Si on raisonne en médecin, la réponse à la deuxième question est

¹⁸⁴ À noter que les formes PDC-šú V précèdent (de i 1 à i 27) les formes PDC V (de i 30 à ii 1) et que les verbes *rašû* et *kullu* font partie du package.

¹⁸⁵ Voir note 201.

¹⁸⁶ Par exemple, entrée 114 (Schmidtchen 2021, p. 307) : « DIŠ *tīb nakkapti iraššīma u zumuršu ikkalšu qāt eṭemmi* Wenn er *Heben der Schläfen* hat und sein Körper ihm schmerzt: Hand eines Totengeistes ».

¹⁸⁷ Et même -ma u en 114 (cf. note *supra*).

¹⁸⁸ Quelques soient les manifestations cliniques qui permettent de l'évoquer ou d'en faire le 'diagnostic'.

¹⁸⁹ On notera dans les exemples 114 et 115 la formulation en double šu des symptômes qui suivent *tuku-ma* : 114 *zumuršu ikkalšu*, 115 *qātāšu u šēpāšu išammamāšu*.

¹⁹⁰ « DIŠ *tīb nakkapti šimmata u rimûta irtanaššī qāt eṭemmi*, Wenn er i. w. *Heben der Schläfen*, Lähmung und *Erschlaffung* hat: Hand eines Totengeistes » (*ibid.*, p. 307).

¹⁹¹ Voir par exemple pour *šimmatu* les exemples du CAD Š/3, 1992, p. 7 : *šumma amīlu šim-mat maruṣ* if a man suffers from š. (AMT 91/1 r. 1), *šumma amīlu zumursu* (wr. su.meš-šú) *šim-ma-tum ukallu* if a man's body is afflicted with paralysis (BAM II 140 7), ainsi que sa présence dans le manuel de l'exorciste.

¹⁹² Cette insertion est très probablement présente dans BAM I 3.

¹⁹³ Il faut noter l'absence du ^{II} qui n'est pas obligatoire (cf. Stol 1989, *sag.ki versus sag.ki^{II}*). Pour relativiser ce point de vue d'une transmission par les vaisseaux, voir la note 198.

¹⁹⁴ Ce qui pourrait être le cas si on oppose sa traduction par 'to squint' ou 'to flutter' en tant que faisant référence à des positions ou à des mouvements anormaux de yeux vis-à-vis des autres symptômes qui intéressent plus des modifications inhabituelles des yeux.

¹⁹⁵ Bien sûr sans 'indelicate meaning' sous-jacent !

nécessairement oui : on ne peut pas imaginer que les anciens médecins n’avaient pas en tête quelques explications sur les phénomènes qu’ils observaient¹⁹⁶.

En l’absence de toute théorie explicite dans les textes médicaux akkadiens¹⁹⁷, peut-on s’appuyer sur autre chose que l’imagination débridée du lecteur, en clair : existe-t-il des marqueurs textuels de ce ‘double entendre’ ?

Si on prend le début d’UGU 1 en exemple, nous croyons, de manière assurément simpliste et approximative, entendre le discours médical théorique suivant : la fièvre quand elle est primitivement localisée au crâne va pouvoir se propager aux yeux via les vaisseaux des tempes¹⁹⁸ et venir y **causer** des lésions¹⁹⁹, il faut donc la limiter (cf. les pansements à la tête) et protéger et/ou soigner les yeux (cf. les pommades).

Les indices d’une telle lecture sont divers et multiples : séquence anatomique *muhhu, nakkaptu, ĩnu*²⁰⁰, choix de certains verbes²⁰¹, effacement des *-šú*²⁰², recours au terme *kúm*²⁰³, données syntaxiques²⁰⁴, ce qui n’empêche pas en même temps le discours clinique²⁰⁵.

Tout ceci est évidemment très incertain et il y a encore beaucoup de recherches à faire pour cerner et/ou établir l’existence de marqueurs textuels signalant qu’un discours médical akkadien laisse entendre, à côté ou en plus des symptômes, la voix de l’explication théorique.

Toujours est-il que, si on fait l’hypothèse que le début d’UGU 1 a trait à un flux pathogène de chaleur, Stol (1989, p. 163-164) avec sa remarque sur le ‘*nakkaptam petũm*’ du Code d’Hammurabi²⁰⁶ devient une fois de plus incontournable : inciser les tempes pouvait-il servir à interrompre ou évacuer ce flux pour soigner les yeux ? Bien sûr cela n’est dit que chez les Grecs et il pourrait y avoir d’autres raisons au *nakkaptam petũm* à commencer, pour rester dans le médical, par faire sortir par la porte temporale un flux de spectres s’étant introduit par les oreilles²⁰⁷. Mais ceci est une autre histoire. En attendant, même si nous pensons que New Ugu 1 avec son ‘gaz’ établit la lecture *idák* pour UGU 1, comprendre la relation que le verbe *šapāru* entretient avec les yeux n’est pas sans quelque noblesse et vaut le détour.

¹⁹⁶ Comme en témoignent *larga manu* les médecins de la Collection hippocratique.

¹⁹⁷ En mettant provisoirement à part les incantations au sein desquelles explications physiopathologiques et étiologiques abondent (voir par exemple, à propos des yeux, Geller 2020, p. 36-43).

¹⁹⁸ ‘Via les vaisseaux’ est une hypothèse inspirée des Grecs qui reste à démontrer en médecine akkadienne, ‘via les tempes’ serait plus prudent. Pour l’instant, on peut au minimum prêter aux *šer’ānũ* une fonction de lien (voire de liaison) entre deux lieux anatomiques, en attendant de pouvoir en faire éventuellement des courroies de transmission.

¹⁹⁹ Et au final de les faire larmoyer (ér *šub.šub-a*), phénomène qu’il faudra sans doute distinguer de celui qui est noté dans des expressions comme *ĩnā dimta ukallā* (Fincke 2000, p. 119), ce qui suppose une autre traduction que celle proposée par le CAD K (1971, p. 512a) pour AMT 14/5 8 : *ĩn imittišu dimta ũ-kal-la his right eye waters*.

²⁰⁰ Supposant au-delà de la proximité anatomique un ‘mouvement’ de haut en bas.

²⁰¹ Comme *kullu* évoquant un ‘mécanisme’, comme *tuku/rašũ* (prédicat qui tout comme *gig/ marāšu* n’accepte pas dans les textes médicaux n’importe quel argument, cf. Buisson 2014 et surtout les exemples du CAD R 1999, p. 201, 5. ‘to develop a disease, to show symptoms of a disease’), comme *dāku* si on accepte un sens figuré.

²⁰² Que l’on pourrait presque taxer de dépersonnalisation et/ou d’objectivation.

²⁰³ Avec ses implications quant à sa capacité à s’étendre, à diffuser.

²⁰⁴ *kúm* et *muhhu* en position initiale, répétition des *igi*^{II}, insertion d’une explicative dans New Ugu 1 (sa *sag.ki-šũ igi^{II}-šũ idák*).

²⁰⁵ Peut-être que le crâne est réellement chaud, peut être que la fièvre se ‘voit’ aux vaisseaux des tempes (distendus ou battants, cf. Hippocrate), peut-être même que les yeux sont dans un sale état, etc.

²⁰⁶ Stol évoque à propos de cette expression la cautérisation (précédée d’une phlébotomie) des vaisseaux temporaux préconisée par les auteurs de la *Collection hippocratique* en cas de maladie oculaire.

²⁰⁷ La main du spectre est un diagnostic fréquent dans *Sakkikũ 4* particulièrement en cas de ‘saisissement’ (*dab*) des tempes, on notera en particulier : ¹⁷*DİŠ nakkaptašu šabtassuma šer’ānũ ĩnĩšu ikkalũšu qāt ešemmi*, Wenn seine Schläfe ihn packt und die Sehnen seiner Augen ihm schmerzen: Hand eines Totengeistes (Schmidtchen 2021, p. 301) et bien sûr la remarque de Stol (1993, p. 26) : « spirits of the dead were thought to enter the head through the ear ».

Introduction

La remarque de Marten Stol (2018, p. 346) à propos de sa compréhension et de sa lecture de BAM V 480 i 1 : « The form *i-DAG*, **said of an eye**, is attested three times **where one expects a form of the verb *šapāru***²⁰⁹ » mérite attention.

L'appétence de *šapāru* pour les yeux est une réalité : elle a été constatée dans plusieurs textes, dûment colligés par les dictionnaires, la plupart avec une écriture syllabique claire non sujette à caution²¹⁰. Cette appétence justifie donc pleinement qu'on puisse attendre dans BAM V 480 une forme du verbe *šapāru* et les explications en ont été données par Stol à la p. 94 de son ouvrage magistral *Epilepsy in Babylonia* (1993).

Dans cet ouvrage Stol a édité les chapitres du SA.GIG²¹¹ consacrés aux manifestations cliniques d'allure épileptiques et notamment la tablette 26 de ce traité. En mettant en comparaison les représentants de la version « officielle » de ce chapitre (BM 47753²¹² et STT I 91) avec un texte reproduisant une version plus ancienne à savoir STT I 89²¹³ et plus précisément, en comparant le passage STT I 89, 141-147 (= iii 27-33) avec SA.GIG 26 62'-63' (BM 47753 r. 1-3 et STT I 91 58-59 = r. 6-7), il a proposé que les signes qui suivent *diš igi-šú* (l. 141) et qui ressemblent à *i-DAG*²¹⁴ (STT I 89 141) puissent correspondre aux *i-šap-par* et [*i*]-*ša*¹-*par* des manuscrits « officiels » (respectivement BM 47753 et STT I 91) et être 'émendés' en *i-ša-par*(!)²¹⁵. Puis, à cette occasion, il a logiquement fait le rapprochement et proposé d'étendre cette lecture aux *i-DAG* présents dans BAM V 480 i 1 (// BAM I 3 i 2) et STT I 105 16/18 en contexte oculaire. D'un point de vue textuel cela se justifie pleinement mais qu'en est-il si on essaie de se placer au plan médical ?

On a d'emblée cette idée naïve d'une différence de contexte médical entre d'un côté STT I 89 qui traite a priori d'un sujet relativement spécifique (l'épilepsie²¹⁶) et d'un autre côté BAM V 480 et STT I 105 qui semblent moins précis : pour BAM V 480 il s'agit d'une fièvre du haut de la tête ou éventuellement une fièvre 'cérébrale'²¹⁷ et pour STT I 105 (tablette lacunaire) on a à faire à des pathologies oculaires assez générales.

²⁰⁸ Alias '*šapāru* oculaire'.

²⁰⁹ C'est nous qui mettons en gras.

²¹⁰ Cf. ci-dessous les exemples des dictionnaires.

²¹¹ Pour cette désignation du traité de diagnostics et pronostics, voir Kinnier Wilson (1956, Iraq 18, p. 130-131), désignation que l'on va conserver dans cet article, quand il sera fait référence à l'édition des tablettes 15 à 33 par Heeßel (2000) et qui sera remplacée par *Sakikkū* pour les tablettes 3-14 (cf. Schmidtchen 2021). Toutefois les abréviations DPS (empruntée à Scurlock/Andersen 2005 et Scurlock 2014) ou TDP (pour désigner Labat 1951) pourront apparaître.

²¹² Copie par Geller dans Stol 1993 à la fin de l'ouvrage [p. 156-157], photos : Kinnier Wilson/Reynolds 1990, pl. 1 et 2, et Kinnier Wilson 1982, p. 352.

²¹³ Stol 1993 voit dans la seconde moitié de STT I 89 (l. 103-205) « a second diagnosis text / handbook ». Cf. aussi Gurney/Finkelstein (1957, STT I, p. 8) : « Perhaps then No. 89 was inscribed at an early date, before the final division of the work into sub-series had been carried out in the Assyrian schools », et « No. 89 certainly has a more archaic appearance than No. 91, but ... ».

²¹⁴ Stol 1993, p. 94 : « In 141, we emended what looks like *i-DAG* into *i-ša-par*(!) ».

²¹⁵ Même si Heeßel (2000), en règle assez circonspect dans le recours comparatif à STT I 89 (cf. p. 110 : « Die zweite Tafel (103-215) [= STT I 89] ... hat inhaltlich große Ähnlichkeiten, jedoch nur ganz wenige Parallelen, mit der vierten Unterserie des Diagnosehandbuchs ») ne fait aucune mention dans les notes à son édition de SA.GIG 26 du passage STT I 89 141-147, il y a suffisamment de correspondances pour donner raison à Stol sur le fait qu'*inšu išappar* soit à comprendre dans STT I 89 141.

²¹⁶ Attention quand on traduit 'épilepsie' à partir d'un texte ancien, il ne faut pas y voir un diagnostic rétrospectif renvoyant à la notion moderne de l'épilepsie : cela inclue d'autres manifestations d'allure semblable (tout le saint frusquin des convulsions !). À souligner l'ambiance très neurologique de SA.GIG 26 qui de plus annonce la tablette suivante avec la mention du *mišitti pāni* ('stroke of the face' Stol 1993, p. 74, 'Gesichtsschlag' Heeßel 2000, p. 291).

²¹⁷ « Si son crâne contient de la chaleur ».

Faire intervenir la notion de contexte médical est toujours chose risquée tant il est difficile d'établir avec certitude les référents extralinguistiques en l'occurrence cliniques que les auteurs anciens 'décrivaient' dans leurs textes, mais il semble bien qu'au minimum on puisse évoquer que ces contextes cliniques relèvent d'une qualité différente.

Plus généralement en matière de médecine ancienne il est possible schématiquement de distinguer des contextes vraisemblables et relativement spécifiques (ici 'l'épilepsie'), des contextes vraisemblables mais trop généraux (ici BAM V 480 et STT I 105) et des contextes incertains pour lesquels tout essai de restitution expose à des invraisemblances. Pour *šapāru* deux contextes appartiennent à la première catégorie : celui des maladies convulsives et celui de la paralysie de la face²¹⁸.

L'intérêt de postuler des contextes cliniques vraisemblables et relativement spécifiques, c'est qu'on peut, pour essayer de cerner ce que '*šapāru* et les yeux' pourrait bien désigner et décrire, profiter des descriptions cliniques faites par les médecins face à des contextes cliniques supposés voisins, que ces médecins soient modernes (les médecins 'd'aujourd'hui', c'est-à-dire ceux des 20^e et 21^e siècles²¹⁹) ou plus anciens comme les auteurs grecs qui ont l'avantage d'être dans une relative proximité géographique et temporelle par rapport aux textes assyro-babyloniens²²⁰. Le but est de cerner le ou les sens que peut prendre le verbe *šapāru* dans de tels contextes, puis de voir si on peut les transposer dans des contextes plus généraux ou plus incertains.

Outre que l'hypothèse de départ peut être erronée, le chemin est semé d'embûches.

L'observable n'est pas toujours facile à observer ni à décrire. Ainsi, pour *šapāru* si on fait l'hypothèse que ce verbe a été utilisé pour décrire les positions ou les mouvements anormaux des yeux lors des crises d'épilepsie ou en présence d'une paralysie faciale, il faut bien admettre que tout n'est pas évident et ceci se voit à la grande diversité du vocabulaire utilisé par les médecins tant modernes qu'anciens²²¹ pour relater un même phénomène.

Les termes choisis dans les langues modernes pour traduire *šapāru* ne sont pas non plus sans poser quelques difficultés. Par exemple le verbe 'to squint' admet plusieurs sens renvoyant à des manifestations oculaires différentes : aussi bien au fait de loucher, qu'au fait de plisser les yeux ou à celui de regarder de biais²²², pluralité de sens encore accrue dans un dictionnaire anglais-allemand : « von der Seite schief schauen ; schielen ; mit zusammengekniffenen Augen schauen, blinzeln, zwinkern »²²³. Cette difficulté est d'ailleurs signalée par Robert Mayhew (2011) dans sa traduction des *Problèmes* d'Aristote à propos du verbe grec διαστρέφω²²⁴.

²¹⁸. Voir dans cet excursus le passage '*šapāru* oculaire' et paralysie faciale, à paraître dans un prochain numéro.

²¹⁹ Mais tout est relatif les médecins à partir des 15^e et 16^e siècles sont jouables.

²²⁰ En tout état de cause, la médecine égyptienne devrait également être envisagée, comme le font par exemple Stol 1989 (p. 164a) ou Panayotov 2020 (p. 13-14) pour les yeux.

²²¹ Et pour ces derniers les termes utilisés par les différents traducteurs ont également une valeur utile.

²²² Cf. par exemple (en ne retenant que les emplois non figurés) l'OED qui admet dans un premier temps deux sens, le premier 'To have the axes of the eyes not coincident, so that one or both habitually look obliquely; to be affected with strabismus' (ce sens est attesté dès 1611 dans le dictionnaire français anglais de Cotgrave : 'Louscher. To squint, sken, or looke askew') et le second 'To look with the eyes differently directed; to glance obliquely or in other than the direct line of vision; also, to glance hastily or casually, to peep'. Dans un second temps ('Draft additions' de septembre 2016) l'OED ajoute, 'To partly close (one or both eyes) in an attempt to focus or see more clearly, or in order to scrutinize more closely' (usage transitif) ou 'as a protective reaction to strong light, dust, rain, etc.' (usage intransitif).

²²³ Langenscheidt, Englisch-Deutsch Wörterbuch accessible en ligne : <https://de.langenscheidt.com/englisch-deutsch>.

²²⁴ « The basic meaning of διαστρέφω is 'twist or turn about.' In discussions of eyes and vision, however, it has been translated 'squint' (which can mean 'be affected by strabismus'). But as other meaning of 'squint' ('to look with the eyes partly closed') is now more dominant, a different translation is preferable » (p. 316-317, n. 3). Ce verbe occupera une place importante dans la discussion sur l'épilepsie et les yeux chez les auteurs grecs anciens, cf. JMC 39 à venir.

Enfin, dans tout cet excursus, *šapāru* est nommé par commodité comme s'il s'agissait d'une sorte d'archilèxe, recouvrant la richesse des racines šbr, špr et zpr.

Après un rapide aperçu de la situation du '*šapāru* oculaire' dans les dictionnaires et après avoir donné les exemples sur lesquels ils se sont appuyés, seront abordés tour à tour le '*šapāru* oculaire' dans les textes médicaux, physiognomoniques et 'littéraires'. Pour les textes médicaux on fera tout d'abord appel aux textes attestant du verbe *šapāru* dans une écriture claire avant d'aborder ceux comportant une écriture moins évidente²²⁵ et ils seront présentés en fonction de leur contexte médical supposé en commençant par l'épilepsie et la paralysie faciale.

Au terme de ce long développement sur le '*šapāru* oculaire', une synthèse préliminaire sera proposée qui sera par la suite comparée avec les emplois de *šapāru* avec d'autres parties du corps et avec ses emplois dans le monde des objets ou des '*realia*'.

A Que disent les dictionnaires ?

Le traitement des verbes ou termes empruntant les racines šbr/špr/zpr n'est pas des plus aisés²²⁶ et cela se reflète dans les propositions des dictionnaires. Le CAD propose cinq entrées²²⁷ et l'AHw quatre²²⁸. Pour le CAD Š seuls *šabāru* A et *šapāru* A sont mis en relation avec les yeux et pour l'AHw seuls *šabāru* I et *šapāru*.

Pour le CAD Š le verbe *šepēru* assorti de son adjectif *šepru* (*šapru*) n'a pas de rapport avec les yeux²²⁹ : c'est avant tout un verbe concret portant sur des '*realia*' mais si on tient compte de 'son' adjectif²³⁰, c'est également un verbe intéressé par différentes parties du corps tant internes qu'externes²³¹.

Quand on regarde la distribution des exemples mentionnant les yeux ('*šapāru* oculaire'), on s'aperçoit que toutes les occurrences sauf une (cf. ci-dessous) tombent dans l'escarcelle de *šapāru* A (CAD Š, 1962, p. 96b) qui de ce fait devient un verbe uniquement dédié aux yeux²³² et qui reçoit comme seule traduction « to squint », assortie toutefois des précisions suivantes selon la nature du texte : « as a habitual tic » pour un texte de physiognomonie, « as symptom of a disease » pour les textes médicaux et « as signal » pour un exemple littéraire, mais globalement le CAD semble en pincer pour le strabisme : « Possibly referring to strabism, as the occurrence as a symptom in medical texts indicates »

L'occurrence qui échappe à *šapāru* A est allouée à *šabāru* A²³³. Ce verbe selon le CAD Š (1962, p. 4a) « denotes basically a quick and repeated sideways movement », ce qui pour les yeux pourrait se manifester de manière assez ample : « ranging from strabism to squinting, to a peculiar wry and sneering expression ». Ce verbe ne présente qu'un exemple oculaire²³⁴, coiffé d'un assez large chapeau : « to squint, look askance, to signal with the eyes » (*ibid.*, p. 3b).

²²⁵ À propos de laquelle Stol (1993, p. 94) écrit : « This must have been a deliberately learned way of writing *išappar* », ayant en visée STT I 105 16 et 18, BAM I 3 i 2 // BAM V 480 i 1.

²²⁶ Cf. von Soden (1964, p. 34) : « Besondere Schwierigkeiten machen aus orthographischen und anderen Gründen die Wurzeln [...] šb/pr ». Cf. aussi von Soden 1955, p. 158-160.

²²⁷ *šabāru* A et B, *šapāru* A et B, *šepēru*.

²²⁸ *šabāru* I et II, *šapāru* et *zapāru*.

²²⁹ On notera toutefois la référence lexicale *ša* IGI (voir ci-dessous page 31, les exemples lexicaux).

²³⁰ Cf. Borger (1965, p. 166) : « *šepru*. Fast alle Belege würde man doch eher unter dem Verbum nachschlagen ».

²³¹ Ce n'est que du bout des doigts que le CAD ouvre le verbe *šepēru* aux parties du corps : « to pinch(?) see CT 17, in lex. section, and see *šepru* » (CAD Š, 1962, p. 133a, e). Il s'agit de CT 17 25 34-35 ('series sag.gig.ga.meš, tablet « P »', selon Campbell Thompson 1903.

²³² L'unité de ce verbe et de ses occurrences oculaires est expliquée ainsi par le CAD Š : « because of the writing with *p*, the present *išappar* instead of *išappur*, and because the eyes are the object and not the subject of *šapāru* », verbe qui en passant n'est appuyé par aucune donnée lexicale.

²³³ Cette fois les yeux sont sujet du verbe, lequel tend à avoir un présent vocalisé en u (*išabbur*).

²³⁴ Hormis la référence lexicale : « igi.bal = *ša-ba-ru* (in group with igi.tùm = *šapātu*) Erimhuš II 65 ».

Malgré sa volonté d'un découpage analytique précis des verbes supposés portés par les racines *šbr* et *špr*²³⁵, le CAD reste globalement très prudent, comme en témoignent les propos suivants : « most likely *šapāru* A should be considered a variant of *šabāru* A » (*ibid.*, p. 96b) ou « most likely it [= *šapāru* A] should be regarded a variant or secondary differentiation of *šabāru* A » et « ultimately, all three verbs [= *šabāru* A, *šapāru* A et *šabāru* B²³⁶] belong together (*ibid.*, p. 4b). D'où le recours provisoire à *šapāru* comme archilèxème.

L'AHw (1974, p. 1082a) reprend les exemples médicaux²³⁷ et physiognomoniques du CAD sous la bannière du seul verbe *šapāru(m)*²³⁸ et lui prête pour sens de base « eindrücken » ce qui donne pour les yeux « zukneifen ». Quant aux deux exemples littéraires, ils sont par contre regroupés sous *šabāru* I (sens de base : « sich schnell bewegen ») avec le sens « zwinkern » pour les yeux.

Les deux dictionnaires semblent d'accord pour opposer *šabāru* et *šapāru* selon un critère de mobilité même si pour le CAD *Š* cette mobilité ne se trouve qu'indirectement évoquée ('to signal with the eyes') et même si dans l'AHw les formes Gtn s.v. *šapāru* pourraient pourtant laisser supposer une certaine mobilité²³⁹. Les deux dictionnaires divergent en ce sens que l'AHw ne fait pas dans la loucherie²⁴⁰ et que le CAD ne parle pas expressément de clignement. Le CDA² (2000) qui par nature reprend les entrées de l'AHw s'éloigne parfois de ce dernier dans ses traductions²⁴¹. Ainsi, s'il reste fidèle à l'AHw pour son entrée *šabāru* I : « of eye 'blink, wink (maliciously)' » (p. 330a) et si dans son entrée *šapāru(m)*, *šepēru* (p. 333b) il conserve le sens de base 'eindrücken' (AHw 1974, p. 1082) qu'il traduit par 'to press down', il propose pour les yeux le verbe 'wink' ce qui s'éloigne un peu du *zukneifen* de von Soden et constitue un rapprochement avec *šabāru* I.

Le verbe to squint est mentionné à propos des termes *šadāru* et *šuddurum* en accord avec le 'schielen' de l'AHw (cf. note 240), mais par ailleurs, « make squint » est proposé pour le verbe *kapāsu(m)* II à la forme D (p. 147ab) avec une interprétation plus proche de celle du CAD K (1971, p. 182b)²⁴² que de celle de l'AHw (1963, p. 443b)²⁴³.

Pour l'AEAD (2007), sans entrer dans les détails, 'to squint' et dérivés est plus du ressort de *šudduru* et de *šadāru*²⁴⁴, 'to blink' est proposé pour ce dernier verbe comme pour *šabāru* (A) et 'to wink' est accueilli par *šapāru* et par *šabāru* (A).

En conclusion et pour éviter au lecteur de feuilleter les dictionnaires, voici les exemples 'scientifiques' et 'littéraires' utilisés par les deux grands dictionnaires²⁴⁵.

²³⁵ Les vocalismes du présent, les yeux objet ou sujet, le b ou le p, etc.

²³⁶ Les entrées *šabāru* B (CAD) et *šabāru* II (AHw) sont sans exemple oculaire (si on tient compte de la réattribution de l'exemple AMT 35/6 5', cf. ci-dessous) : elles seront envisagées ultérieurement dans prochain article sur *šapāru* et les parties du corps autres que les yeux.

²³⁷ Sauf bien sûr CT 23 23 :1, où il lit *idāk*, cf. AHw (1959, p. 152a).

²³⁸ Ce verbe englobe aussi nombre d'exemples cités sous *šepēru* ou *šepuru* par le CAD. L'AHw n'a pas d'entrée *šepēru* autonome mais un renvoi à *šapāru* (AHw 1974, p. 1091b).

²³⁹ Voir ci-dessous les exemples Köcher/Oppenheim 1957/1958, STT I 89 et STT I 28.

²⁴⁰ Les seules références au verbe *schielen*, selon Kämmerer/Schwiderski (1998, p. 324ab) n'apparaissent que s.v. *šadāru* G et *šunduru* (= stark schielend) et sont toutes les deux dotées d'un '?'.
²⁴¹ Cf. CDA² p. vii : « The principal concern was to take full advantage of the material in the encyclopaedic Chicago Assyrian Dictionary (CAD), now almost complete, wherever this amplified or corrected AHw » et CDA² p. x : « Consequently there are additions and occasional corrections to AHw incorporated in the CDA ».

²⁴² « [diš iḡi z]ag-šu ú-kab-ba-as(sic!) if he squints his right eye AfO 11 223 : 14 and (with the left eye) 15 (SB physiogn.) » [cf. Kraus 1936].

²⁴³ « (Auge) zusammenkneifen : jB ú-kab-ba-aš AfO 11, 223, 14f. ».
²⁴⁴ Mais aussi 'to twitch'.

²⁴⁵ Ils sont rassemblés comme s'ils renvoyaient à un seul et même verbe. CAD *Š* est paru en 1962, le fascicule *Š-Š* (*ša'ānu-šāmūtum*) de l'AHw en 1974 (cf. Streck 2017, p. ix et Wikipedia contributors 2022).

Les exemples des dictionnaires

Textes ‘scientifiques’

un texte de ‘physiognomonie’²⁴⁶ paléo-babylonien

Köcher/Oppenheim (1957/1958, AfO 18, 65 ii 24 et ii 26, ii 28)

CAD § 96b : *šumma awīlum ina naplusišu īnšu ša imittim iṣ-ša-pa-ar* if a man has a squint in his right eye (lit. squints his right eye) when he looks, also (with the left eye, both eyes AfO 18 65 ii 26 and 28) ; to squint as a habitual tic, *šapāru* A

AHw 1082a : (beim Hinsehen) *īn(ī)-šu (...)* *iṣ-ša-pa-ar* (Gtn?) ; Augen zukneifen, *šapāru*

des textes médicaux diagnostiques, partie clinique

Labat 1951, TDP 72 : 8 et 74 : 9²⁴⁷

CAD § 96b : *īnšu ša šumēli i-šap-par*, also (with the right eye, TDP 74:29) ; to squint as symptom of a disease, *šapāru* A

AHw 1082a : *īn-šu* links, rechts *i-šap/ša-par* ; Augen zukneifen, *šapāru*

Gurney/Finkelstein 1957, STT I 89 96

CAD § 96b : [*šumma* n]a *igi^{II}-šú [iṣ]-ša-na-par* if a man keeps squinting his eyes ; to squint as a symptom of a disease, *šapāru* A

AHw 1082a : *īnē-šu [iṣ]-ša-na-par*, Gtn Iterativ zu G 1 (= Augen zukneifen) ; Augen zukneifen, *šapāru*

Gurney/Finkelstein 1957, STT I 89 141

CAD § 96b : *šumma igi^{<II>}-šú i-ša(!)-par* ; to squint as symptom of a disease, *šapāru* A

AHw 1082a (après l'exemple TDP) : « siehe STT 89, 141! » ; Augen zukneifen, *šapāru*.

un texte médical thérapeutique CT 23, 23:1 (= BAM V 480 i 1), partie clinique

CAD § 96b : *igi^{II}-šú i-<šap>-pār* ; to squint as symptom of a disease, *šapāru* A²⁴⁸

trois textes lexicaux

Erimhuš II 65²⁴⁹

CAD § 3a : *igi-bal = ša-ba-ru*, to squint, look askance, to signal with the eyes, *šabāru* A

AHw 1065a : *igi-bal = ša-ba-ru*, zwinkern (Augen), *šabāru* I

MSL 9, p. 96, 193

AHw 1065a : *igi-bal = ša-ba-ru²⁵⁰*, zwinkern (Augen), *šabāru* I

BRM 4 33 i 1

CAD § 132b : *ag^(?) = še-pe-ru šá*(sic!) *igi, šepēru*

CAD I/J 1960, 154a : *šid = še-pe-ru ša igi, s. v. īnu*

AHw 1082a : *šid^{??} = še-pe-ri ša īni, šapāru*

Deux textes « littéraires »

Gurney/Finkelstein 1957, STT I 28 ii 9'

CAD § 96b : [*x*] *x īnēja aṣ-ša-nap-<pa>-rak-kám-ma* I keep squinting at you ; to squint as signal, *šapāru* A

AHw 1065b : [*anāku?* (Göttername)] *ina! īnē-ja aṣ-ša-nab(a)-rak-kám-ma* ich zwinkerte dir immer wieder zu ; sich schnell bewegen, **Gtn** Iterativ zu **G2** (= zwinkern), *šabāru* A

Lambert BWL 34, 81

CAD § 3b : *errub ekallišma i-ša-bu-ra īnāti* even when I enter the palace, eyes look askance at me ; to squint, look askance, to signal with the eyes, *šabāru* I

AHw 1065b : (hämisch) *i-ša-bu-ra ināti* ; sich schnell bewegen, zwinkern, *šabāru* A

²⁴⁶ Voir ultérieurement dans « ‘šapāru oculaire’ dans un texte de physiognomonie », la discussion sur l'appartenance ou non de ce passage à un diagnostic médical.

²⁴⁷ Cf. maintenant *Sakikkū* 6, 7 et 24 (Schmidtchen 2021, p. 415 et 416, transcription et traduction).

²⁴⁸ L'AHw n'y voit aucun *šapāru*, cf. AHw (1959, p. 152a), s. v. *dāku(m)* : « wenn ... -Krankheit die Augen *i-dak* ‘schlägt’ ».

²⁴⁹ Publié ultérieurement dans MSL 17 (p. 30).

²⁵⁰ En fait le MSL 9 note [*ig*]i.bal = min (= *šabāru*), en précisant p. 101 qu'ils restituent *šabāru* pour le min sur la foi d'Erimhuš II 65.

Depuis la publication des deux grands dictionnaires, quelques faits nouveaux sont à noter²⁵¹ : AMT 35/6 5' cité par les deux dictionnaires *s. v. šabāru* (B/II) est depuis considéré comme parallèle à SpTU I 46 16²⁵².

SpTU I 46 16-20 fait 'apparaître' *šapāru* dans un contexte de paralysie faciale.

George (2013, p. 88, l. 41')²⁵³ restitue [*i-in*]-*šu ša-pi-ir*, his [eye] squints.

Dans ces exemples uniquement 'oculaires', la multiplicité des verbes potentiellement en jeu²⁵⁴, leur compréhension parfois différente d'un dictionnaire à l'autre, la diversité de nature des textes dans lesquels ils apparaissent²⁵⁵, expliquent en grande partie la variété des traductions proposées par les dictionnaires.

B 'šapāru oculaire' et l'épilepsie

L'hypothèse de départ est que SA.GIG 26 et les textes qui s'en rapprochent ont une 'assise épileptique'.

En matière de 'šapāru oculaire épileptique' la proposition la plus intrépide, la plus pointue et la plus 'mouvementée' est celle de Scurlock/Andersen (2005), qui vont faire de *šapāru* un verbe, parmi d'autres, pouvant être mis en rapport avec le nystagmus. De fait, dans un chapitre de plus de deux pages, entièrement dédié au nystagmus, Scurlock/Andersen (2005, p. 303-305) font preuve d'une grande sophistication distinguant un nystagmus pendulaire possiblement décrit par deux verbes : *parādu* et *arāru* (respectivement « to shudder » et « to tremble »²⁵⁶), un « jerky nystagmus » faisant appel au verbe *galātu*²⁵⁷, un « periodic alternating nystagmus » chez l'enfant endossé par le verbe *ṭamû* (« to twine »), sans compter le verbe *neqelpû*²⁵⁸ qui renverrait à un « horizontal and probably pendular nystagmus » et enfin le verbe « *šabāru* or *šapāru* » (« to move back and forth ») qui décrirait des « rapid horizontal oscillations of the eyes »²⁵⁹. Un possible lien entre le nystagmus et l'épilepsie est affirmé par les auteurs tantôt avec force : « grand mal seizures, a condition that is **often** associated with nystagmus » (p. 304), tantôt avec prudence : le nystagmus peut « **in some cases** ... be related to seizure activity » (p. 303)²⁶⁰. Cette promotion du nystagmus par ces auteurs mérite bien une digression présentée ici en 'vedette américaine'.

²⁵¹ Ils seront repris en détail au cours de la discussion à venir.

²⁵² Cf. Köcher mentionné par Hunger (1976, p. 56).

²⁵³ MS 2670, CDLI P251708.

²⁵⁴ Artificiellement regroupés ici comme étant un seul verbe : *šapāru*.

²⁵⁵ Les textes médicaux, par exemple, pourront laisser supposer un contexte pathologique, alors que les textes littéraires pourront orienter le sens de *šapāru* vers des phénomènes oculaires non pathologiques, pouvant éventuellement résulter d'une activité volontaire (voir dans un numéro à venir 'šapāru oculaire littéraire' dans l'excursus 'šapāru et les yeux').

²⁵⁶ Selon l'interprétation particulière qu'en font les auteurs, cf. p. 735, n. 59 à la page 303.

²⁵⁷ Catalogué (p. 304) comme « horizontal and vertical nystagmus ».

²⁵⁸ 13.112 : « IGI^{II}-*šú it-te-neq-lep-pa-a* his eyes drift downstream ».

²⁵⁹ Heureusement la liste s'arrête là, on est encore loin des 13 « types » de nystagmus décrits dans l'article Nystagmus sur le site : www.neurologyneeds.com/neurological-examination-tips-tricks/nystagmus/. Mais tout n'est pas nystagmus pour Scurlock/Andersen puisqu'ils épargnent (p. 735, n. 65 de la p. 304) au lecteur l'« elliptical nystagmus » évoqué par Fincke (2000, p. 122) à propos de l'expression *kīma pilakki lawû*, s'appuyant sur Pschyrembel 1994²⁵⁷, p. 1090b et 1634a.

²⁶⁰ Pour plus de détails, voir ci-dessous remarque 3.

le nystagmus : digression²⁶¹

Après des considérations générales, un retour au texte de Scurlock/Andersen sera effectué, occasion de quelques remarques.

I Le nystagmus : définitions « actuelles » et histoire

Définitions « actuelles »

D'après Denise Goddé-Jolly (1973)²⁶² le nystagmus consiste en une « série de mouvements oscillatoires, conjugués des deux globes oculaires, involontaires et saccadés, changeant alternativement de sens. *Les mouvements sont pendulaires [...] ou plus souvent diphases [...] avec une phase rapide de rappel [...].* Le nystagmus est horizontal, vertical, giratoire ou combiné [...]. Les mouvements sont [...] inconscients, [...] involontaires et ne perturbant pas les mouvements physiologiques des yeux. ... *Étym. gr. mustazô : je m'incline* ».

Une autre définition est « This is a rythmical oscillation of the eyes, occuring physiologically from vestibular and optokinetic stimulation or pathologically in a wide variety of diseases » (Horton 2008, p. 194)²⁶³.

Les dictionnaires de langue française (comme le TLFi ou le Dictionnaire de l'Académie française) signalent ce terme comme appartenant au vocabulaire médical et proposent des définitions proches quoiqu'empruntées à d'autres ouvrages de médecine. Ils signalent qu'un temps il a été francisé sous le vocable nystagme, mais surtout, de concert, ils donnent une étymologie différente : « du grec νυσταγμός « somnolence » (de νυστάξω « être assoupi ») » (TLFi) ou « du grec *nustagmos*, 'action de s'assoupir' » (Acad. 9^e éd.)²⁶⁴.

Petite histoire du nystagmus²⁶⁵

Il est de bonne pratique de bien distinguer entre l'histoire d'un terme et l'histoire de la chose qu'il désigne mais en ce qui concerne le nystagmus et son histoire, cela s'avère singulièrement entremêlé.

Sans doute une des premières attestations médicales du mot nystagmus se trouve dans le 'Medicinal Dictionary' de Robert James paru en 1745 lequel comporte une entrée « nystagmos » ainsi libellée : « NYSTAGMOS, νυσταγμός. A winking, or twinkling with the eyes, such is happen when people are excessively sleepy ». Cette entrée tient compte du sens du mot grec νυσταγμός²⁶⁶, elle semble plus décrire des mouvements des paupières (comme un clignotement des yeux) que des mouvements des globes oculaires. Par contre, elle entre en résonance avec une autre entrée, consacrée à un terme qui lui, est depuis longtemps solidement installé dans la littérature médicale, celui d'hippus : « HIPPIUS, ἵππος, is an affection of the eyes, under which they are continually trembling, and twinkling, as is usual with those who ride on horse-back²⁶⁷ ». À l'appui de cette définition, James cite un passage des *Definitiones*

²⁶¹ Cette longue digression sert surtout à glaner les divers termes qui ont été utilisés, au fil des siècles récents, pour décrire l'œil et ses mouvements, dans l'espoir de mieux comprendre les sens possibles de *ḫapāru*.

²⁶² Voir aussi avec plus de détails Goddé-Jolly/Larmande (1973).

²⁶³ Cette autre définition du nystagmus est ajoutée pour deux raisons : elle est extraite d'une édition des *Harrison's Principles of Internal Medicine* dirigée par Anthony Fauci, ce manuel étant considéré par JoAnn Scurlock comme sa 'modern medicine bible' (cf. Scurlock 2020, p. 34, n. 1) et elle illustre la tendance à inclure l'étiologie dans la définition de termes médicaux qui a priori ne devraient au départ qu'être descriptifs.

²⁶⁴ Il semble que le verbe grec auquel fait référence Goddé-Jolly et traditionnellement la plupart des ophtalmologistes soit le verbe νυστάξω '(s')incliner, faire un signe de la tête' qui malgré les apparences ne doit pas être rapproché du verbe νυστάζω 's'assoupir', ces deux verbes ayant des origines étymologiques différentes (cf. Chantraine et Bailly, voir aussi Taimont 2009).

²⁶⁵ Sur ce sujet voir Hirschberg (1899), Bender/Shanzer (1983) et Taimont (2009). Seuls quelques jalons sont ici proposés (l'ensemble de la littérature n'ayant pas été totalement dépouillée), en insistant sur les aspects descriptifs, sans s'embarquer dans les explications étiologiques sauf quand l'épilepsie et ses comparaisons est mentionnée.

²⁶⁶ Différente donc de celle du dictionnaire de l'Académie de médecine.

²⁶⁷ Nombres d'auteurs ont essayé de justifier le choix du mot hippos (= cheval en grec), les explications abondent mais demeurent incertaines (cf. par exemple Taimont 2009, p. 56).

*medicae*²⁶⁸, ouvrage classiquement attribué à Galien²⁶⁹, qu'il traduit ainsi : « The *hippus* is an affection contracted from the birth, in which the eyes are unsettled, and always in motion, being under perpetual concussion and trembling. This disorder was called by *Hippocrates*, ἵππος²⁷⁰, and is an affection of the muscle which sustains the eye, and embraces the base of the visual organ ».

Dans le dictionnaire de James le terme nystagmus renvoie au clignotement des yeux (et donc des paupières) alors que le terme hippus met l'accent sur le tremblement des globes oculaires²⁷¹, sans toutefois exclure le clignotement des paupières (cf. 'twinkling').

Avant James le terme 'hippus' régnait seul et était l'objet de maintes définitions.

Ambroise Paré (1578, p. 415), tout en nuances, reste avant tout fidèle aux mouvements oculaires galéniques, tout en signalant que d'autres auteurs en rapprochent le mouvement des paupières : « *Hippos* : *Equus*, L. [= en latin]. C'est un ébranlement perpétuel de l'œil, venant dès la nativité de la personne : aucuns l'attribuent aux paupières et le nomment en latin, *Nictatio* : *clignement d'œil*, *œil d'hypocrite* : d'autant que l'on remue toujours les paupières, ou l'œil même ». D'autres auteurs sont moins consensuels, certains prônent les globes oculaires comme par exemple Jacques Guillemeau (1585, p. 30-31) : « Du branlement de l'œil, dit en grec ἵππος, en latin *equus* » ou Maître-Jan (1707, p. 453) qui parle d'instabilité des yeux (« se mouvant continuellement de côté et d'autre, appelée des Grecs Hyppos »), d'autres ne jurent que pour les paupières ainsi Georg Bartisch (1583, p. 176) : « Erstlichen ist ein plinckern, schwitern, zittern und bebender Augenliede, das ist erblich und angeborn, welchs von Jugend auf geweret, von den Alten auf Griechisch ἵππος, zu Latein *Equus* und *Instabilitas palpebrarum* genennet ». Mais cela ne s'arrête pas là, l'hippus a le dos large : Jean Riolan (1661) complique les choses, le mot hippos lui sert tour à tour à désigner un tremblement de la paupière supérieure (p. 434), « un défaut produit dès la génération, par lequel les yeux sont en mouvement perpétuel comme tremblants » (p. 435) et « une maladie en la prunelle, qui est une palpitation ou battement contre la volonté » (p. 441)²⁷². Dès lors, trois phénomènes tremblants distincts seront décrits en fonction du lieu : paupières, globe²⁷³ ou pupille. Le tremblement de la pupille ne nous retiendra pas sauf pour dire qu'il va servir au maintien du terme hippus dans le vocabulaire médical moderne, alors qu'il va peu à peu disparaître dans les deux autres acceptions²⁷⁴.

²⁶⁸ Il s'agit de la définition 349 (Kühn 1830, p. 436). On notera qu'elle fait suite à la définition 348 qui traite du strabisme comme relevant d'une paralysie des muscles oculaires (ces deux manifestations seraient-elles mises à dessein en opposition ?).

²⁶⁹ Cf. Kühn (1830, p. 346), mais la réelle paternité de cet ouvrage est encore à ce jour très débattue d'où le recours fréquent à l'appellation Pseudo-Galien. Toujours est-il que le 'vrai Galien' mentionne ce terme à deux reprises (cf. Hirschberg 1899, p. 118) dans un commentaire au *Prorrhétique I* d'Hippocrate (Diels 1915, p. 61) et dans un commentaire à *Pronostic* (Heeg 1915, p. 233), commentaires dont le vocabulaire oculaire sera évoqué dans la partie 'les manifestations oculaires de l'épilepsie selon les auteurs anciens et leurs traducteurs' de cet excursus.

²⁷⁰ Il semble à ce jour qu'aucune définition de la sorte n'ait été retrouvée dans la *Collection hippocratique* (cf. notamment Hirschberg 1899, p. 118).

²⁷¹ Il faut noter que la définition **hippus** du Pseudo-Galien correspond à ce qui sera appelé plus tard le **nystagmus** congénital (1 naissance sur 6000 d'après Roth 2008).

²⁷² Cf. aussi quelques lignes plus loin : « La prunelle a aussi parfois un mouvement involontaire et tremblottant, qu'on appelle ἵππος dans l'œil ».

²⁷³ Ainsi les suiveurs de Maître-Jan comme Blancard (1754) qui pour la traduction française d'hippos reprend celle du susdit et propose les traductions 'bebende oogen' et 'bebende augen' pour les langues belge et allemande ou L'Encyclopédie (1765, article hippos, vol. 8, p. 219a).

²⁷⁴ Le terme hippus pupillaire figure en bonne place dans le Dictionnaire médical de l'Académie de Médecine – version 2022 : « Succession de mouvements d'ouverture et de fermeture de la pupille, qui est une exagération de l'instabilité pupillaire physiologique. Étym. gr. hippos : référence au cheval au galop ». Il est classique d'oublier Riolan et de voir dans la publication de Mauchart (1742) l'article promoteur de cette notion dans lequel est mentionné un hippus iridis (p. 408) comme pouvant être une complication de certains ulcères cornéens et défini ainsi : « hippum i. e. palpatorium, nictitatem iridis motum » (p. 406). Par la suite ce sens se retrouvera dans

Ces trois phénomènes tremblants sont dûment répertoriés dans le « Traité des maladies des yeux » d'Antoine Ferrein (1759, p. 262-265)²⁷⁵, ils sont étiquetés comme des phénomènes « convulsifs ou spasmodiques », le plus souvent observés dans le cadre des « maladies convulsives », comme « l'épilepsie », « la passion hystérique » ou certaines « vapeurs »²⁷⁶. Le terme nystagmus est absent mais pas le mot hippus qui est défini comme étant un « cillement involontaire des paupières » (p. 285-287)²⁷⁷.

Boissier de Sauvages (1763, p. 38-40) va faire chapeauter ces trois phénomènes du mot nystagmus : « Est vel oculi, vel palpebrarum, immo iridis seu uveae alternus motus spasmodicus, vel oculorum instabilitas » et va proposer le terme *nystagmus bulbi* en lieu et place de l'*hippus* de Galien en disant explicitement : « Est instabilitas non palpebrarum, sed ipsius bulbi oculi », ce qui a le mérite de séparer clairement le clignotement des paupières du tremblement des globes oculaires. Le terme *nystagmus bulbi* préfigure l'usage moderne du mot nystagmus et de la sorte Boissier de Sauvages passe dans la littérature pour être celui qui a lancé la carrière actuelle de ce terme. Pourtant le clignotement des paupières est quand même pour lui un nystagmus, il est rangé dans la rubrique *nystagmus epilepticus*, un nystagmus qui s'observe dans les crises d'épilepsie ou apparentées à l'épilepsie et qui consiste 'en des battements si rapides des paupières qu'on ne peut les compter'.

Une fois ces trois sortes de tremblements bien distingués, leur dénomination et/ou regroupement va encore connaître quelques vicissitudes.

Alors que Mauclerc (1768, p. 11) semble en rester à Riolan et à la bannière hippos : « HIPPOS. *Nictatio, paetus oculus*. The winking or twinkling of the eye, the shaking eye, and the horse-eye », alors que Macbride (1772, p. 194) stationne avec 'NYSTAGMUS.—A convulsive motion of the eyelids', Plenck (1777) distribue les rôles clairement : pour lui nystagmus c'est le globe oculaire (p. 115), hippus c'est la pupille (p. 129) et quant aux paupières ce sera nictatio (p. 44), c'est la configuration qui est encore en vigueur de nos jours. *Idem* chez Rowley (1790), itou chez Lorenz (1820) qui au début de sa thèse de médecine (p. 7-8) pose cette série de questions : « quid est nystagmus bulbi ? Quid hippus iridis ? Quid nictatio palpebrarum ? », pour en donner aussitôt les réponses : « spasmus musculorum bulbum moventium clonicus (spasmus clonicus bulbi) », « hippos spasmus clonicus iridis (pupilla continua constrictione et dilatatione motui tremulento) », « spasmus clonicus palpebrarum ».

Tout est en place mais il faudra encore quelque temps pour que cette situation soit intronisée. On ne va s'attarder ni sur les traités d'ophtalmologie du 19^e siècle comme par exemple celui de

Plenck (1777, p. 129) et chez Lorenz (1820, p. 8), ne sera évoqué qu'en passant par Mackenzie (1830, p. 692) : « Plenck admits a spasmodic myosis » et n'arrivera que tardivement dans les dictionnaires médicaux de langue française, en strapontin (c'est-à-dire sans entrée privilégiée) dans Bouchut/Desprès (1867, sub entrée Iris : « la contraction de la pupille est permanente ou intermittente, ce dernier état est désigné sous les noms d'*hippus* et de *nystagmus de l'iris* »), dans le « Jaccoud » (cf. Abadie/de Beurmann 1881, s. v. pupille : « On désigne sous le nom d'*hippus* un état de l'iris dans lequel la pupille présente à de très-courts intervalles des alternatives de resserrement et de dilatations successives. Cette forme de myosis spasmodique coïncide le plus souvent avec le nystagmus ... ») et dans le « Labarthe » (cf. Fano 1887a, article myosis : « [le myosis] ... ; d'autrefois se montre sous forme d'accès, cette dernière forme, désignée par quelques auteurs sous le nom d'*hippus* ») et en habits de lumière (= une entrée dédiée) dans Dechambre *et al.* (1885, « contractions spasmodiques de l'iris ») et dans la 21^e édition du « Littré » (cf. Gilbert, 1908 : « mouvements alternatifs et spontanés de contraction et de dilatation de la pupille »). Pour d'autres détails, voir Thompson *et al.* (1971).

²⁷⁵ Les termes de Ferrein sont 'convulsion des paupières (et du releveur des paupières)', 'convulsions des muscles des yeux' et 'convulsion de l'iris'.

²⁷⁶ A propos des vapeurs l'auteur signale que l'on peut également y observer 'des espèces de roulements dans le globe des yeux qui ne sont pas des convulsions des muscles des yeux'.

²⁷⁷ Il y est plutôt assimilé à une « espèce de tic ».

Mackenzie (1830)²⁷⁸ ni sur les monographies sur le nystagmus comme celle de Boehm (1857) qui débute par « Das Augenzittern ist eine ...längst bekannte Krankheit » mais on va essayer de repérer l'arrivée de ces termes dans les dictionnaires médicaux de langue française²⁷⁹, façon de mesurer leur officialisation.

Avant 1800 les dictionnaires de Dufieu (1766) et de Lavoisien (1793) sont nettement dans le sillage du dictionnaire de Robert James (1745)²⁸⁰, il s'agit pratiquement d'un « copié-collé » de ses définitions, sauf que le premier choisit nystagme²⁸¹ au dépens d'hippus et que le second fait l'inverse²⁸².

Entre 1800 et 1860, on constate la perte de notoriété du terme hippus qui cède du terrain au nystagmus, ce dernier restant encore très lié au clignotement des paupières façon « homme qui lutte contre le sommeil ». Si Capuron (1806)²⁸³ conserve encore le terme hippus²⁸⁴ et ne dit mot du nystagmus, la 3^e édition de ce dictionnaire (Nysten 1814) voit apparaître le mot nystagme (nystagmus) : « mouvement convulsif continu des paupières ou du globe de l'œil ou de l'iris »²⁸⁵, tout en conservant une entrée hippus semblable à celle de James. Par la suite que ce soit dans Bégin L.-J. *et al.* (1823) ou dans les éditions suivantes du dictionnaire initié par Capuron²⁸⁶, l'entrée hippus disparaît au profit du nystagme qui en est encore, à être toujours réduit à un « clignotement spasmodique qui ressemble à celui d'une personne accablée de l'envie de dormir et faisant de vains efforts pour se tenir éveillée », c'est nettement en retrait et on est toujours dans les paupières et l'adhérence à l'étymologie du mot.

Le propos est sensiblement le même dans les trois grandes encyclopédies médicales de la première moitié du 19^e siècle. L'Encyclopédie méthodique, Médecine²⁸⁷ enregistre les entrées hippus (Mahon 1798) et nystagme (Moreau 1824), la première reprenant la définition de James, la seconde expliquant le nystagmus comme étant un « mouvement convulsif de l'œil ... qui consiste en une convulsion, souvent très incommode, d'une certaine partie de la paupière ». Dans le 'Panckoucke'²⁸⁸, il y a une entrée 'nystagme' succincte (Mérat 1819 : « mouvement convulsif continu des paupières, du globe de l'œil ou de l'iris. Sauvages en fait les trois

²⁷⁸ Cet auteur sépare bien d'un côté « twitching or quivering of the eyelids » et « morbid nictitation » (p. 166-167) et de l'autre « oscillation of the eyeball » (p. 256-257). On notera l'usage du mot 'oscillation' et la distinction supplémentaire faite par cet auteur entre « oscillation of the eyeball » = « an almost perpetual semiroatory motion » et « an involuntary motion of the eyeball from side to side » définissant le nystagmus : « This term is used to signify an involuntary motion of the eyeball from side to side. It is a clonic convulsion of the recti, symptomatic of various nervous diseases, as hysteria, epilepsy, chorea, etc. ».

²⁷⁹ Qu'il s'agisse d'ouvrages en peu de volumes ou d'œuvres plus conséquentes à visée encyclopédique. Certains dictionnaires de langue ont cependant très tôt opéré la distinction paupières/œil comme par exemple celui de Boiste (1819) : 'hippus' = 'clignotement perpétuel' et 'nystagme' = 'assoupissement ; spasme de l'œil (nustazō, je dors. gr.)'.

²⁸⁰ Ce dictionnaire de langue anglaise a fait l'objet d'une traduction française en 6 tomes (cf. James 1746-1748).

²⁸¹ « Action de cligner les yeux ou de les fermer et mouvoir, ainsi que font les personnes que le sommeil accable ».

²⁸² Lavoisien reprend le hippus de James et le met comme nom latin de son entrée clignotement avec *nictatio* et *nictus*.

²⁸³ Il s'agit d'un Dictionnaire de Médecine qui connaîtra de 1806 à 1908 pas moins de 21 éditions sous la responsabilité de plusieurs éditeurs successifs dont les plus célèbres sont Pierre-Hubert Nysten et Émile Littré.

²⁸⁴ Les définitions des entrées « Clignotement, s. m. *hippus* » et « Hippus, s. m. mot latin » font pratiquement double-emploi pour ne pas dire se chevauchent, l'une porterait plus sur les paupières « mouvement continu et involontaire des paupières » par rapport à l'autre « affection des yeux ... dans laquelle ces organes sont perpétuellement clignotants, tremblans ».

²⁸⁵ C'est-à-dire peu ou prou la définition de Boissier de Sauvages, auteur qu'il cite nommément.

²⁸⁶ Telles la 5^e (Bricheteau *et al.* 1833), la 7^e (Bricheteau *et al.* 1839) ou la 11^e (Littré/Robin 1855).

²⁸⁷ Encyclopédie en 14 volumes (pour la médecine) parus entre 1787 et 1830.

²⁸⁸ Appellation courante du *Dictionnaire des sciences médicales* (60 volumes publiés de 1812 à 1822) édité par Charles-Louis-Fleury Panckoucke.

espèces de son genre nystagmus ») et une disparition de l'entrée hippus²⁸⁹. Quant au Dictionnaire de médecine d'Adelon *et al.* il ne comportera dans ses deux éditions aucune entrée ni pour nystagmus ni pour hippus²⁹⁰.

A partir de 1860, les dictionnaires et encyclopédies s'approchent des temps modernes, le nystagmus devient officiellement un tremblement du ou des globes oculaires avec un début de description plus précise de la nature des mouvements oculaires observés, le terme hippus étant cantonné à la pupille²⁹¹, ou bien mentionné pour dire qu'il s'agit de l'ancien nom du nystagmus²⁹² ou bien absent²⁹³.

Si certains de ces dictionnaires font abstraction du clignotement des paupières dans leurs notices sur le nystagmus comme par exemple Bouchut/Desprès (1867)²⁹⁴, comme le « Jaccoud »²⁹⁵, ou comme le « Labarthe » (cf. Jano 1887b²⁹⁶), il faut bien admettre que pour d'autres les paupières restent encore en synéchie avec le nystagmus, tel le « Littré »²⁹⁷ qui à partir de 1865 va proposer une double architecture à son entrée nystagme : d'abord la reprise pratiquement *ne varietur* de la définition du nystagme par 'clignotement spasmodique des paupières de celui qui lutte contre le sommeil' (cf. *supra*), suivie seulement dans un second temps de l'expression *nystagme de l'œil*²⁹⁸ qui répond au nystagmus moderne, tel aussi le « Dechambre »²⁹⁹, où la notice étoffée sur le nystagmus rédigée par Etienne Warlomont (1879, p. 825-853) est explicite disant en substance qu'il ne faut pas séparer les paupières des yeux³⁰⁰ ou tel un peu après, Dechambre *et al.* (1885) quoiqu'un peu moins insistants sur le sujet³⁰¹.

²⁸⁹ Ce mot n'apparaît que comme 'synonyme' (avec *nictatio* et *nictus*) de clignotement (Jourdan 1813), notice dans le cours de laquelle il est précisé : quand le clignotement « devient morbide ... Hippocrate lui a donné alors le nom de *πικρος*, parce que les yeux sont toujours en mouvement à-peu-près comme ceux des chevaux ».

²⁹⁰ Ce dernier mot figure cependant avec *nictatio* et *nictus* sans plus de commentaire comme un équivalent latin du clignotement uniquement dans la 1^{ère} édition de ce dictionnaire (21 tomes entre 1821 et 1826), cf. Cloquet 1822, il est absent de la seconde édition (30 tomes entre 1832 et 1846), cf. Cloquet 1834.

²⁹¹ Cf. références à la fin de la note 274.

²⁹² Littré/Robin 1873, Littré 1886.

²⁹³ Littré/Robin 1865.

²⁹⁴ « Le nystagmus est un spasme convulsif, intermittent des muscles moteurs de l'œil, des muscles droits et quelquefois obliques »

²⁹⁵ Dictionnaire en 40 tomes échelonnés de 1864 à 1886, dont la notice nystagmus rédigée par Charles Abadie (1877) débute ainsi : « On désigne sous le nom de nystagmus, (*νυστάζω*, je m'incline) une affection caractérisée par des oscillations rythmiques des globes oculaires, se produisant sous l'influence de contractions involontaires et saccadées de quelques-uns de leurs muscles ».

²⁹⁶ « Mouvements involontaires et oscillatoires du globe oculaire. Les yeux sont agités de mouvements en divers sens : ... rotation, ... déplacement latéral ... ».

²⁹⁷ Successeur du Capuron (1806).

²⁹⁸ Définition s'étoffant avec les éditions successives et se modernisant : Littré/Robin 1865 « *Nystagme de l'œil* Oscillation latérale, continue ou momentanée, de l'œil, ... », Littré/Robin 1873 « tremblement des yeux ou nystagmus », Littré 1886 même chose sauf le retour des oscillations (oscillation du globe de l'œil autour de son axe horizontal ou vertical) et Gilbert 1908 sans changement.

²⁹⁹ Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales, monument de 100 tomes, publiés en 5 séries, entre 1864 et 1889.

³⁰⁰ L'introduction de cette notice est : « Les ophtalmologistes font tous dériver ce mot du verbe grec *νυστάζω* [sic! Voir les remarques de Tainmont (2009, p. 59) sur ce verbe grec différent de *νυστάζω*], je m'incline [c'est toujours le cas dans la définition proposée par l'Académie Nationale de Médecine (cf. *supra*)]. Ils oublient que le verbe *νυστάζειν* signifie besoin de dormir, ou, si l'on veut, le clignotement indiquant ce besoin, *νυσταγμος*, de *νυστάζειν*, se laisser aller au sommeil. Autrefois on distinguait le nystagmus palpebrarum et le nystagmus oculorum ; mais, peu à peu, le nom générique de 'nystagmus' est devenu synonyme de clignotement involontaire et d'oscillation du globe, sans égard à la cause qui les produit ».

³⁰¹ « Mouvement d'oscillation rythmique des globes oculaires, **accompagné ou non** de clignotement des paupières (les paupières commencent à battre de l'aile poids de l'étymologie ici avoir besoin de sommeil) Ces oscillations peuvent se produire dans toutes les directions ; elles peuvent être verticales, horizontales, consister en mouvements de rotation ou de circumduction ; les deux globes oculaires sont presque toujours agités simultanément ... ».

Au final, les considérations sur le nystagmus prennent un tour actuel au début du 20^e siècle, cf. par exemple Sauvinau (1909) ou Coppez (1913). Ce dernier auteur affirmant son aspect de tremblement oculaire (retour à Galien !) et regrettant que le « balancement lent de la tête et des paupières quand on s'endort » soit venu pour de basses raisons étymologiques embrouiller nombres d'auteurs.

En résumé la description du phénomène des yeux tremblants n'est pas récente puisqu'elle est déjà attestée chez Galien, elle s'est souvent associée au tremblements des paupières³⁰² et son rapport à l'épilepsie a été évoqué avec comme meilleurs avocats Plenck (1777, p. 116)³⁰³ et Mackenzie (1830, p. 257)³⁰⁴ : autant d'éléments pouvant soutenir la proposition de Scurlock/Andersen³⁰⁵ à laquelle seront consacrées les lignes qui suivent.

II Retour au texte de Scurlock/Andersen

L'idée de Scurlock/Andersen (2005) de voir dans le '*ṣapāru* oculaire' un terme pouvant décrire un nystagmus se trouve dans leur chapitre Neurology, à la fin du passage intitulé Nystagmus (p. 303-305) et juste avant le passage Eye Movements in Seizures (p. 305) et est exprimée comme suit : « A second verb, *ṣabāru*, or *ṣapāru*, which literally means "to move back and forth," was used to describe movements of the eyes in connection with grand mal seizures, a condition that is often associated with nystagmus. We believe that this term, translated "to flutter" in the third and fourth references below³⁰⁶, refers to rapid horizontal oscillations of the eyes³⁰⁷ ».

Telle qu'elle est formulée cette proposition de Scurlock/Andersen comporte plusieurs notions susceptibles d'appeler des remarques.

Remarque 1 *ṣapāru* verbe de la mobilité

Scurlock/Andersen s'appuyant sur le sémantisme de base donné par le CAD (et l'AHw) au verbe *ṣabāru* A, l'étendent à *ṣapāru* et en font un verbe de la mobilité, ce qui se défend : l'idée que *ṣapāru* désigne des mouvements oculaires anormaux mérite d'être explorée (en la délestant toutefois d'une référence trop précise au nystagmus) tout autant que celle sous-tendue par la traduction 'to squint' qui s'avère a priori moins mobile.

Remarque 2 critique d'un lien *ṣapāru* et strabisme

En mettant l'accent sur la mobilité des yeux, ils vont enfoncer le clou en refusant la fixité, c'est à dire le strabisme avancé par Fincke. Ils contestent ainsi la proposition de Fincke (2000) de lier *ṣapāru* au fait de loucher : « [Fincke] believes that this term means strabismus (crossed

³⁰² Poids de l'étymologie ou comme le signale Raehlmann (1878, p. 253-254) : « In einer ungewöhnlich grossen Anzahl der Fälle finden sich die Nystagmusbewegungen neben gleichzeitigen zuckenden Bewegungen der Lider vor. Es ist auffallend, dass diese häufige Complication des Nystagmus in der Literatur gar nicht erwähnt wird » ?

³⁰³ Cet auteur déjà cité *supra* mentionne un nystagmus symptomatique « qui in morbis convulsivis, hystericis, epilepticis et in gravidis quandoque observatur ».

³⁰⁴ Cf. note 278.

³⁰⁵ On a quand même de la peine à soutenir le raffinement descriptif des formes de nystagmus qui aurait été d'après les auteurs le fait des *āšīpu* quand on sait que celui-ci ne s'est véritablement développé qu'à partir de la fin du 19^e siècle. Mais sans doute une telle hésitation fait preuve d'un 'modernocentrisme' exacerbé ? A moins que 'voir' ne s'apprenne et que cet apprentissage ne puisse nécessiter plusieurs siècles d'observations cumulées et/ou plusieurs années de spécialisation en ophtalmologie (cf. Rauchman 2017, cité note 318). On ne peut pas s'improviser pygmée dans la forêt équatoriale ni Inuit dans les régions arctiques. Répondre par oui à la question de savoir si l'*āšīpu* était capable de voir au-delà du simple tressautement des yeux ou des paupières et de pointer différents types de nystagmus qui plus est en usant de termes généraux, nous paraît donc difficile.

³⁰⁶ Ces deux références sont : STT I 89 : 141-143 (13.114) et Köcher/Oppenheim 1957/1958, AfO 18 65 ii 28-30 (13.115).

³⁰⁷ Suit l'appel de la n. 68 pour laquelle voir la remarque 2

eyes). Since some texts refer to *ṣapāru* in only one eye, and a single eye cannot be crossed, we reject this definition »³⁰⁸. S'il est vrai que les textes mentionnent souvent ce verbe à propos d'un seul œil, cette critique n'est pas tout à fait juste, à côté du strabisme convergent (leur « crossed eyes »), il existe aussi un strabisme divergent qui donne l'impression que seul un œil dévie, on peut dire très facilement en langage familier « il louche d'un œil » comme « je louche de mon œil gauche »³⁰⁹. Incidemment, mettre l'accent sur les attestations 'mono-oculaires' de *ṣapāru* dans les textes, n'est pas très en faveur de l'hypothèse nystagmus, dans la mesure où généralement le nystagmus touche les deux yeux (cf. *supra* la définition du nystagmus par Goddé-Jolly 1973 et ci-dessous la remarque d'un inconnu du site NeurologyNeeds³¹⁰).

Remarque 3 le lien nystagmus et l'épilepsie

Les deux exemples qui servent à illustrer que *ṣapāru* pourrait référer au nystagmus sont tous les deux ancrés dans l'épilepsie : le premier STT 89 I 141-143 a l'assentiment de la communauté assyriologique sur ce point³¹¹ et le second 'AFO 18.65 ii 28-30'³¹² est réutilisé une seconde fois³¹³ avec le chapeau introductif suivant : « the incidence of epilepsy after head injury varies with the severity of the injury to the brain. Seizures occur in 40 percent of patients who sustain penetrating missile wounds, but follow only 10 percent of the blunt injuries characteristic of civilian life »³¹⁴.

La possibilité d'un nystagmus lors de crises d'épilepsie n'est pas prise en compte par la médecine moderne³¹⁵ pourtant si chère à Scurlock/Andersen³¹⁶. Concrètement, il est très difficile de trouver le mot nystagmus dans les descriptions des crises d'épilepsie : les livres de neurologie générale (Kinnier Wilson 1955, Adams/Victor 1985) ou le livre 'spécialisé' de Loiseau/Jallon (1979) ne soufflent mot du nystagmus. Il faut vraiment aller chercher dans les recoins des deux tomes qui sont les deux volumes 'The Epilepsies' du Handbook of Clinical Neurology (Meinardi 1999 et 2000) ou les trois volumes du 'Epilepsy. A Comprehensive Textbook' (Engel/Pedley 2008) pour trouver des allusions à la possibilité d'un nystagmus épileptique (= nystagmus survenant au cours d'une crise d'épilepsie). De fait, les auteurs s'accordent pour dire que le nystagmus épileptique est rare : une équipe coréenne (Lee *et al.*, 2014) ne retrouve dans la littérature que 36 cas bien documentés, assortis de ce commentaire : « Epileptic nystagmus appears infrequent », ce qui confirme les données de Kellinghaus/Skidmore/Loddenkemper (2008)³¹⁷.

³⁰⁸ p. 735, n. 68 à la p. 304

³⁰⁹ Cf. Anonyme 2011.

³¹⁰ « Nystagmus may be unilateral or bilateral, but, when the nystagmus appears unilateral, it is more often asymmetric rather than truly unilateral ».

³¹¹ C'est leur exemple 13. 114, p. 304, cf. Stol (1993, p. 94).

³¹² C'est leur exemple 13. 115, p. 305.

³¹³ Cf. 13.121, p. 306 sous l'étiquette 'traumatisme crânien'.

³¹⁴ Cette référence à l'épilepsie est bien sûr ici beaucoup plus indirecte. De nombreuses pathologies oculaires ont pu être décrites au cours ou au décours immédiat ou tardif d'un trauma crânien non nécessairement accompagnées d'épilepsie (cf. plus loin, dans un numéro à suivre du JMC, une courte synthèse sur les mouvements oculaires anormaux observables en cas de traumatisme crânien). Le traumatisme crânien fournit de fait un contexte par trop élargi.

³¹⁵ Et pourtant 'ce fait' a été évoqué par certains médecins plus anciens (cf. histoire du nystagmus).

³¹⁶ Le sous-titre de leur ouvrage est « Ancient Sources, Translations, and Modern Medical Analyses ».

³¹⁷ « We retrospectively reviewed 1838 consecutive patients admitted to the Epilepsy Monitoring Unit at Cleveland Clinic and identified 9 patients (0.5%) with epileptic nystagmus ». Cf. aussi Lee/Lee/Vickers (2021) qui s'appuyant sur Bajwa/Jay/Asconapé (2006) écrivent : « Epileptic nystagmus is not a commonly observed sign in patients ».

Les épéptologues décidément ne sont pas friands du nystagmus. Est-ce parce qu'ils ne sont pas ophtalmologues³¹⁸ ou bien est-ce parce que le nystagmus n'appartient pas à la symptomatologie courante de la crise d'épilepsie ?

Autant le premier exemple donné par Scurlock/Andersen bénéficie d'un contexte médical relativement spécifique, permettant comme cela a déjà été dit *supra* d'aller chercher le sens descriptif du 'šapāru oculaire médical', autant le second, finalement ne 'repose' que sur le seul contexte de traumatisme crânien : on se retrouve dans ce cas avec un contexte général, qui ne permet pas valablement d'éclairer le sens de šapāru³¹⁹.

Remarque 4 la notion de contexte

La méthode suivie par Scurlock/Andersen dans leur ouvrage (2005) consiste à faire parler les textes akkadiens pour y retrouver des cas cliniques précis, dignes d'un manuel moderne et que les anciens sont censés avoir pu observer³²⁰. Tout leur art consiste à restituer des contextes médicaux, tout en essayant de conserver à un terme médical un seul et même sens, malgré la diversité de qualité de ces contextes et à ce titre les diverses occurrences du verbe šapāru constituent un bon exemple.

Parmi les contextes restitués certains apparaissent comme plausibles et relativement spécifiques, tels l'épilepsie et la paralysie faciale et devraient permettre de mieux comprendre le šapāru oculaire (*passim* dans cette note !). Scurlock/Andersen ont été aimantés par la mobilité du sémantisme de šabāru A et ont de suite fait le lien avec des yeux en mouvement tel que cela peut se voir dans le nystagmus³²¹ et à partir de cela ont étendu leur compréhension clinique de ce terme à d'autres textes notamment oculaires et donc à d'autres contextes médicaux.

Deux exemples seront donnés à titre d'illustration des difficultés de cette méthode.

STT I 105³²² est une tablette thérapeutique, malheureusement passablement amputée, consacrée aux atteintes oculaires. Pour STT I 105 16' et 18', le contexte postulé par Scurlock/Andersen (2005, p. 189, 9.21) étant le suivant : « it appears that one eye is irritated, possibly from a foreign body or trauma », la conséquence s'énonce : « and the eye is fluttering or blinking in response to the irritation ». Ainsi, on note un infléchissement, 'his eye flutters' penche vers le clignement de paupières et s'éloigne du nystagmus. Certes on reste dans le mouvement et on retrouve le débat historique 'mouvement des paupières et/ou des globes oculaires' développé *supra* dans l'histoire du nystagmus, mais surtout cela illustre l'importance du contexte : ici son aspect un peu trop général oblige à faire intervenir un zeste d'imagination qui malheureusement rend difficile d'y importer le nystagmus, telle une poussière dans l'œil, sauf à en faire un vulgaire battement de cils.

Sakikkû 9: 7 et 24

A propos des exemples *Sakikkû 9 7*³²³ et *Sakikkû 9 24*³²⁴ (Schmidtchen 2021, p. 415 et p. 416), Scurlock/Andersen (2005, p. 145) entament une discussion diagnostique abordant la maladie

³¹⁸ Cf. la remarque de Rauchman (2017) « This [= nystagmus] can easily be detected by an experienced ophthalmologist who carefully evaluates for eye movement disorders. Other specialists can easily miss nystagmus ... ». Cet auteur au ton 'prétentieux et méprisant' ne connaissait sans doute pas les capacités d'observation des āšīpus, louées à longueur d'ouvrage par Scurlock/Andersen (2005).

³¹⁹ En gros tout peut se voir lors ou au décours d'un traumatisme crânien y compris des atteintes oculaires variées dont le nystagmus, cf. par exemple : Schmoë (sans date), De Clercq/Naude/Bornman (2017), Rauchman (2017) et Covert (2021).

³²⁰ C'est le règne du diagnostic rétrospectif.

³²¹ Mais il existe de nombreuses autres anomalies de la mobilité oculaire.

³²² Texte qui sera envisagé en détail mais plus tard (cf. JMC 39 ou 40), car il fait partie comme BAM V 480 des textes écrits 'i-DAG'.

³²³ Scurlock/Andersen (2005) ont traité de manière liée également *Sakikkû 9: 7* (= DPS IX 9 : 6.149, p. 145 et 18.30, p. 423, voir aussi p. 597). Cf. aussi Scurlock 2014, p. 67 l. 8-9, translittération et p. 69 l. 8-9, traduction.

³²⁴ DPS IX 29 (Scurlock/Andersen, 2005, p. 145, 6.148 et p. 423, 18.29 et p. 598 ; Scurlock 2014, p. 67 translittération et 69 traduction)

de Parkinson, l'encéphalopathie hépatique et finalement optent pour l'évocation du diagnostic de maladie de Wilson. Certes il y a les précautions 'oratoires' d'usage : « The exact diagnosis of the following set of references is much less certain »³²⁵ et un point d'interrogation ponctue ce diagnostic dans leur synopsis du *Sakikkû*³²⁶ : « Wilson's disease ? », mais la volonté de trouver dans chaque exemple un diagnostic clinique³²⁷ est tout entière exprimée par cette phrase : « other equally rare conditions ending in fatality are described in the diagnostic and prognostic handbook », ce qui expose dangereusement à prendre ses désirs pour une réalité. Bien sûr, cette volonté de faire coller l'éventualité d'un nystagmus comme signe de la maladie de Wilson peut à la rigueur s'appuyer sur S. A. Kinnier Wilson lui-même³²⁸ ou sur une étude coréenne³²⁹, mais les autres symptômes censés correspondre à la maladie Wilson sont plus que sujets à caution³³⁰.

Puisque qu'il s'agit d'un contexte de « fatality », abordé dans la partie du *Sakikkû* consacrée à la face, pourquoi ne pas évoquer le « faciès hippocratique » et faire ses emplettes chez Hippocrate, notamment dans le chapitre II du *Pronostic* où sont abordés l'ensemble des signes du visage considérés comme des signes annonciateurs d'une mort proche³³¹ ?

Par exemple, *Sakikkû* 9 24 (Schmidtchen 2021, p. 415) donne :

« DIŠ *pānūšu kalā nadū šaptāšu šišīta malā īnāšu urqī ittanaddā u īnšu ša imitti išappar imāt* », « Wenn sein Gesicht eine Gelbfärbung (wie) *kalū*-Paste *aufweist*, seine Lippen voll mit *šišītu*-Häutchen/Membran sind, seine Augen i.w. (eine) Gelb(färbung) *aufweisen* und er sein rechtes Auge zusammenkneift: er wird sterben. »³³².

Parmi les autres traducteurs de ce passage, on notera :

Scurlock³³³ : « If his face is unevenly colored with *kalū*-clay yellow, his lips are full of glaze, his eyes are continually colored with yellow (and) his "right"³³⁴ eye flutters, he will die. »

Fincke³³⁵ : « Wenn sein Gesicht (wie) in *kalū*-Paste (e. weißlich-gelbe Paste) getaucht (lit.: geworfen) ist, seine Lippen voller Häutchen sind, seine Augen in gelbe (Farbe) getaucht (lit.: geworfen) sind und er (auf) seinem rechten Auge schielt, wird er sterben. »

Labat³³⁶ : « Si son visage a une teinte d'ocre jaune, si ses lèvres sont pleines de papules, si ses yeux secrètent du jaune, et s'il roule son œil droit : il mourra. ».

³²⁵ Cf. aussi *ibid.*, p. 123 : « Although not enough information is available to establish the primary disease with confidence ».

³²⁶ Cf. « Chart Showing the Arrangement of Entries in the Diagnostic/Prognostic Series », p. 597 et 599.

³²⁷ Et plus précisément un 'exact diagnosis'.

³²⁸ Cf. Kinnier Wilson (1955, p. 965) qui mentionne le nystagmus comme pouvant mettre sur la piste de cette maladie. Après de nombreux atermoiements, le nom de cet auteur a finalement été attaché à cette maladie à laquelle il avait consacré un article de 215 pages en 1912.

³²⁹ Jung I., Kim J.-S. (2019) dans leur revue citent 77 fois le mot nystagmus mais pas pour la maladie de Wilson dont ils résumant les anomalies oculomotrices à : « distractibility of gaze, slow vertical saccades, and lid-opening apraxia ». *Cum grano salis*, les saccades lentes et verticales ne collent pas avec le nystagmus *šapāru*, supposément horizontal selon Scurlock/Andersen (cf. *supra*).

³³⁰ Anneau de Kayser-Fleischer, etc.

³³¹ C'est le regroupement de l'ensemble de ces signes qui est désormais estampillé « faciès hippocratique ». Ces signes ont déjà été abordés par Geller 2001/2002 (p. 63b-64b), texte repris dans Geller 2004 (p. 38-42).

³³² Traduction revue par Schmidtchen, communication personnelle.

³³³ Cf. 2014, p. 70, l. 29, même traduction dans Scurlock/Andersen 2005.

³³⁴ "right" avec guillemets car pour Scurlock/Andersen (2005, p. xxii) : « Modern physicians identify the location by the right or left hand of the patient. The ancient Mesopotamian physician used his own hand orientation to localize the findings ».

³³⁵ Cf. 2000, p. 139 et p. 159, n. 1208, p. 180, n. 1351.

³³⁶ Cf. 1951, p. 75, l. 29.

Le point n'est pas ici de constater qu'*īnšu ša imitti išappar* est l'objet de traductions variées³³⁷ mais de mettre en parallèle ces traductions avec les signes du « faciès hippocratique » dans la traduction du *Pronostic* d'Hippocrate par Jouanna (2013, p. 4-9).

Il semble ainsi possible de rapprocher :

pānūšu kalā nadû : « teint de l'ensemble du visage jaune ou même noir, livide ou plombé » (*Pronostic*, II. 2),

īnāšu urqī ittanaddā : « si de la chassie³³⁸ apparaît autour des pupilles » (*Pronostic*, II. 5)

īnšu ša imitti išappar : « si les yeux divergent ... ou si les yeux flottent (dans leur orbite)³³⁹ » (*Pronostic*, II. 5).

Par contre *šaptāšu šišīta malā* n'a pas de correspondance dans le texte hippocratique³⁴⁰, ce qui n'empêche pas que *Sakikkû* 9 24 semble plus proche d'Hippocrate que des *Harrison's Principles of Internal Medicine* même sous la houlette du Dr Anthony Fauci (2008)³⁴¹.

Remarque 5 his eye flutters/ his eyes flutter, une traduction sage

Pour peu qu'on écarte la référence trop précise au nystagmus, peu adaptée aux crises d'épilepsie³⁴², pour peu qu'on s'abstienne de rechuter et de partir vers les notions modernes de flutter oculaire³⁴³, on se retrouve finalement avec une traduction sage et relativement ouverte, encore qu'incertaine. Quand on parcourt les dictionnaires anglais à la recherche du verbe 'flutter', si on trouve bien mentions de mouvements rapides, parfois irréguliers, parfois d'avant en arrière, parfois de haut en bas et si on fait abstraction des papillons qui volètent, des drapeaux qui flottent au vent, de la flamme tremblante d'une bougie, de la feuille qui tourbillonne etc., la seule partie du corps régulièrement signalée comme possible sujet de ce verbe est le cœur³⁴⁴

³³⁷ Du fait des difficultés du verbe *šapāru*, qui font l'objet de cette note fleuve et qui seront abordées prochainement dans les rubriques '*šapāru* oculaire selon les traducteurs assyriologues'.

³³⁸ « Chassie : humeur onctueuse et jaunâtre secrétée sur le bord de chaque paupière par les glandes de Meibomius » (cf. Littré 1873, p. 572c).

³³⁹ Ces traductions réfèrent successivement à deux verbes, le premier διαστρέφω reviendra dans la discussion sur les signes oculaires de la crise d'épilepsie : il en est l'un des piliers, le second, plus rare, ἐναιωρέομαι (au passif) pourrait aller dans le sens de Scurlock/Andersen (cf. *infra* les traductions évoquées pour 'his eye flutters'). Ce dernier verbe est l'objet d'une note ambivalente de la part de J. Jouanna (2013, p. 7, n. 5) : d'un côté il souligne « l'image qu'il convient de conserver dans la traduction est celle de quelque chose qui est en suspension et flotte au lieu de rester fixe », un sens que l'on retrouve dans Frisk (1960) qui évoque que dans les textes médicaux le verbe source αἰωρέω (plus souvent au passif αἰωρέομαι) signifie 'schweben', 'hangen' donc possiblement flotter, être suspendu ; d'un autre côté il conclue par « les yeux sont agités en tous sens », ce qui rejoint les sens donnés par les dictionnaires qui citant Hippocrate notent 'yeux sans cesse en mouvement' (Bailly), 'to be always in motion' (LSJ) mais ne s'accorde guère avec la sérénité de la flottaison. A noter que le DGE propose 'moverse de un lado a otro', 'moverse sin parar'.

³⁴⁰ Il reste que l'on ne sait pas à quelle réalité clinique *šaptāšu šišīta malā* renvoie. Est-ce le 'glaze' de Scurlock/Andersen (2005) : « The glaze present on the patient's lips could be dried saliva or mucus that a comatose patient is unable to wipe off » (p. 145), « The cause of the glaze may be dried saliva or vomitus that a very weak or unconscious patient cannot wipe off » (p. 123) ? S'agit-il d'une description de lèvres asséchées qui desquament et se gercent par déshydratation extrême (cf. Fincke 2000, p. 159 : « trockene, spröde Lippen ») ? D'après Denjean (2012) et Bertelli (2020) qui traitent respectivement des lèvres gercées et de la chéilite, les manifestations observées seraient des lèvres couvertes de petites peaux mortes, en rapport avec une desquamation qui entraîne la présence de croûtes blanches ou jaunâtres qui, en se soulevant, peuvent laisser de petites érosions.

³⁴¹ Cf. Scurlock 2020, p. 34, n. 1.

³⁴² Bien sûr la question de savoir si ce terme est adapté au contexte 'paralysie faciale' sera envisagée ci-dessous.

³⁴³ Cf. la définition du '*flutter* oculaire' dans l'édition 2018 du Dictionnaire de l'Académie de Médecine : « lightning eye movements. Mouvements conjugués involontaires en salves, séparés par des périodes plus ou moins longues d'immobilité des globes oculaires. *C'est une forme de pseudonystagmus. Étym. angl. flutter* : pulsation rapide » et pour les *afficionados* : Büttner/Straube/Handke 1997 ou Kerty 1999, entre autres !

³⁴⁴ Sont mises de côté des choses romanesques comme 'Her arms rose, fell, and fluttered with the rhythm of the song' (Evelyn Waugh 1930, *Vile Bodies*, chapitre 1) ou familières comme 'If your heart or your stomach flutters, you feel very excited or nervous'.

avec une référence à ses battements, ses palpitations ou à un pouls rapide³⁴⁵. Les yeux sujet de ‘flutter’ n’ont pas la faveur de ces dictionnaires³⁴⁶, à signaler toutefois l’entrée : « flutter - wink briefly; ‘bat one’s eyelids’ »³⁴⁷.

L’appel aux sites de traduction en ligne donne des avis divergents : à côté de ‘ses yeux flottent’³⁴⁸ ou ‘ses yeux palpitent’³⁴⁹ ou ‘ses yeux battent’³⁵⁰ qui s’adressent aux globes oculaires, on a également ‘ses yeux papillonnent’³⁵¹ ou ‘ses yeux clignent’³⁵² qui font dans les paupières.

Quant aux exemples de traductions données par des sites comme ‘reverso’ et ‘linguee’, c’est encore la paupière qui remporte la mise³⁵³.

Bref le terme ‘flutter’ est loin d’exclure le mouvement des paupières³⁵⁴, c’est d’ailleurs ainsi que Schmidtchen le comprend (2021, p. 412, n. 749)³⁵⁵.

Scurlock/Andersen ont manifestement choisi leur traduction ‘to flutter’ de *ṣapāru* en référence au sens premier de *ṣabāru* A donné par les dictionnaires (cf. *supra* pages 29 et 30). Aller jusqu’à y voir une sorte de nystagmus est plus osé même en faisant appel aux manifestations de l’épilepsie (la notion de nystagmus épileptique évoquée par divers auteurs ‘historiques’ n’a pas l’assentiment des épéptologues modernes). Mais, si on en reste au fait que leur traduction ‘to flutter’ oriente également vers des mouvements des paupières ou si on met en avant leur index Akkadian Words Treated (p. 816a) dans lequel *ṣabāru* est traduit par ‘to flutter’ et *ṣapāru* par ‘to twitch’³⁵⁶, on pourra tester leur position de faire de ‘*ṣab/pāru* oculaire’ un verbe de la motilité s’opposant en quelque sorte à la fixité inhérente au strabisme véhiculée par l’autre traduction possible de *ṣapāru* : ‘to squint’. Encore qu’il y a des gens qui compliquent tout comme Good (1823, p. 161) : « It is obvious, therefore, that strabismus may have three varieties : The FIRST of these VARIETIES [= habitual squinting] constitutes the NYSTAGMUS of Dr Plenck »³⁵⁷.

Il est donc grand temps d’aller voir ce que les médecins modernes et anciens observaient au niveau des yeux dans les manifestations épileptiques.

³⁴⁵ Emploi documenté dans Scurlock/Andersen (2005) pour le cœur mais avec le verbe *parādu*.

³⁴⁶ Absent de l’OED.

³⁴⁷ WordNet 3.0, Farlex clipart collection. (2003-2008), <https://www.thefreedictionary.com/flutter>.

³⁴⁸ Microsoft translator et DeepL (traduction alternative).

³⁴⁹ DeepL traduction alternative.

³⁵⁰ Reverso, voir aussi l’élégant ‘battre la chamade’ de DeepL (traduction alternative).

³⁵¹ DeepL traduction principale et Google traduction (<https://translate.google.fr>).

³⁵² DeepL traduction alternative.

³⁵³ Linguee : « the eyes flutter open intermittently, les yeux clignent s’ouvrant par intermittence ». Reverso : « but now her eyes flutter wildly, mais ses yeux commencèrent à se dérober/mais elle bat des paupières » ; « the eye flutters, premier frémissement de paupières » ; « B.’s eyes flutter open, les yeux de B. s’ouvrent », « his eyes [began] to flutter, ses paupières [se sont mises] à battre », « his eyes started to flutter, il a commencé à cligner des yeux ».

³⁵⁴ Cf. le débat dans histoire du nystagmus.

³⁵⁵ « Zur abweichenden Deutung ‘(die Augenlider) flattern’ vgl. Scurlock 2014 : 69 Z. 8-9 ».

³⁵⁶ Même traduction pour *ṣadāru*.

³⁵⁷ Cette affirmation de Good a été reprise par l’OED pour ajouter une seconde définition (étiquetée comme obsolète) au mot nystagmus : « A squint caused by the habitual use of one eye » [D’après la 1^{ère} édition (1822, vol. III, p. 238) de l’ouvrage de Good, non consultée]. On espère qu’il ne s’agit pas du même Dr Plenck que celui mentionné dans l’histoire du nystagmus !

Abréviations

cf. *confer*, col. colonne, éd. édition/éditeur, *ibid. ibidem*, l. ligne, litt. littéralement, n. note, N. B. *nota bene*, p. page, pl. planche/ plate, PDC partie du corps, r. reverse, Rs. Rückseite, SB Standard Babylonian, s. v. *sub voce*, V verbe, vol. volume.

Bibliographie

Aa série lexicale Aa A = *nâqu*, voir MSL 14.

Abadie C. 1877. Nystagmus, in S. F. Jaccoud éd., *Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques, tome 24, NEZ-ORC*, Paris : J.-B. Baillièrre et fils.

Abadie C., de Beurmann L. 1881. Pupille, in S. F. Jaccoud éd., *Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques, tome 30, PS-REI*, Paris : J.-B. Baillièrre et fils.

Abusch T., Schwemer D. 2011. *Corpus of Mesopotamian Anti-Witchcraft Rituals: Volume 1*, Ancient Magic and Divination 8/1, Leiden/Boston : Brill.

Acad., voir Dictionnaire de l'Académie Française.

Adams R. D., Victor M. 1985. *Principles of Neurology*, 3^e éd., New York : McGraw Hill.

AEAD = Assyrian-English-Assyrian Dictionary, S. Parpola *et al.* édés., Helsinki : The Neo-Assyrian Text Corpus Project, 2007.

AHw, voir von Soden 1965/1981.

Ai série lexicale *ana ittišu*, voir MSL 1.

AMD 8/1, voir Abusch/Schwemer 2011.

AMT voir Campbell Thompson 1923.

Anonyme 2011. 'Je louche de mon œil gauche', Le Journal des Femmes Santé, Forum Ophthalmologie, sante-medecine.journaldesfemmes.fr/forum/affich-906433-je-louche-de-mon-oeil-gauche.

Aristotle. *Problems, Books 20-38*, edited and translated by R. Mayhew, Aristotle XVI [+ *Rhetoric to Alexander*, edited and translated by D. C. Mirhady], Loeb Classical Library 317, Cambridge (MA) : Harvard University, 2011.

Ashm. tablettes de l'Ashmoleum Museum (Oxford).

Attia A. 2000. À propos de la signification de šer'ânu dans les textes médicaux mésopotamiens : une question d'anatomie, *Histoire des Sciences Médicales* 34, 47-56.

Attia A. 2015. Traduction et commentaires des trois premières tablettes de la série IGI, *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 25, 1-120.

Attia A., Buisson G. 2003. Si le crâne d'un homme contient de la chaleur, deuxième tablette, *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 1, 3-24.

Attia A., Buisson G. 2012. BAM 1 et consorts en transcription, *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 19, 22-51.

Attinger P. 2008. La médecine mésopotamienne, *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 11/12, 1-96.

Attinger P. 2021. *Glossaire sumérien-français principalement des textes littéraires paléobabyloniens*, Wiesbaden : O. Harrassowitz.

BabMed Babylonische Medizin (BabMed ERC-project 2013-2018, M. J. Geller principal investigator), corpus accessible via <https://www.geschkult.fu-berlin.de/e/babmed>.

BabMed Team 2020. BAM 6, 523, P394418, <<http://cdli.ucla.edu>>.

Bácskay A. 2018. *Therapeutic Prescriptions against Fever in Ancient Mesopotamia*, *Alter Orient und Altes Testament* 447, Münster : Ugarit-Verlag.

Bailly A. 2000. *Dictionnaire grec français*, éd. revue par L. Séchan et P. Chantraine, Paris : Hachette [1^{ère} éd. 1894].

Bajwa R., Jay W.M., Asconapé J. 2006. Neuro-ophthalmologic manifestations of epilepsy, *Seminars in Ophthalmology* 21, 255-261.

- BAM I**, voir Köcher 1963a ; **BAM II**, voir Köcher 1963b ; **BAM III**, voir Köcher 1964 ; **BAM V**, voir Köcher 1980a ; **BAM VI**, voir Köcher 1980b.
- Bartisch G. 1583.** ΟΦΘΑΛΜΟΔΟΥΛΕΙΑ, *Das ist Augendienst*, Dresden : M. Stöckel.
- Bégin L.-J. et al. 1823.** *Dictionnaire des termes de médecine, chirurgie, art vétérinaire, pharmacie, ...*, Paris : Crevot/Béchet/Baillière.
- Bender M. B., Shanzer S. 1983.** History of optokinetic nystagmus, *Neuro-ophthalmology* 3, 73-88.
- Bertelli G. 2020.** Cheilite (Infiammazone delle Labbra). Cos'è ? Cause, Sintomi e Cura, <https://www.my-personaltrainer.it/salute/cheilite.html#>.
- Blancard S. 1754.** *Lexicon medicum renovatum*, Louvain : J. F. van Overbeke.
- BM** tablettes du British Museum
- Boissier de Sauvages F. 1763.** *Nosologia methodica sistens morborum classes, genera et species*, tome 2, partie 2, Amsterdam : Frères De Tournes.
- Boiste P. C. V. 1819.** *Dictionnaire universel de la langue française*, 4^e éd., Paris : Verdière.
- Borger R. 1965.** [Compte rendu du CAD] Vol. 21 Z und Vol. 16 S, *Bibliotheca Orientalis* 22, 164-167.
- Borger R. 2010.** *Mesopotamisches Zeichenlexikon*, 2^e éd., Alter Orient und Altes Testament 305, Münster : Ugarit-Verlag.
- Bouchut E., Desprès A. 1867.** *Dictionnaire de thérapeutique médicale et chirurgicale*, Paris : G. Baillière.
- Bricheteau I., Henry O., Briand J. 1833.** *Dictionnaire de médecine de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire de P.-H. Nysten*, 5^e éd., Paris : J. S. Chaudé.
- Bricheteau I., Henry O., Briand J. 1839.** *Dictionnaire de médecine de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire de P.-H. Nysten*, 7^e éd., Paris : J. S. Chaudé.
- Buisson G. 2014.** Descriptive and explanatory levels in clinical sentences in the therapeutic texts from Assur. A preliminary study, communication lors du BabMed Annual Workshop 1, Diagnosis and Anatomy, October 12-14, 2014, organisé par M. J. Geller.
- Büttner U., Straube A., Handke V. 1997.** Opsoklonus und Ocular Flutter, *Nervenarzt* 68, 633-637.
- CAD** = *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, 21 volumes (1956-2010), Chicago : Oriental Institute.
- Cadelli D. S. 2000.** *Recherche sur la médecine mésopotamienne, la série šumma amêlu suâlam maruš*, thèse de doctorat de l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne (directeur D. Charpin) en co-tutèle avec l'Université de Genève (co-directeur A. Cavigneaux), [non publiée].
- Cadelli D. 2019.** Symptomatologie dans Suâlam (première partie), *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 34, 4-68.
- Campbell Thompson R. 1903.** *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets, &c. in the British Museum. Part XVII*, London : British Museum.
- Campbell Thomson R. 1906.** *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets, &c., in the British Museum, Part XXIII*, London : Bristish Museum.
- Campbell Thompson R. 1907.** Assyrian Prescriptions for Diseases of the Head, *The American Journal of Semitic Languages and Literatures* 24, 1-6.
- Campbell Thompson R. 1923.** *Assyrian Medical Texts from the Originals in the British Museum*, London : H. Milford/Oxford University Press.
- Campbell Thompson R. 1930.** Assyrian Prescriptions for Treating Bruises or Swellings, *The American Journal of Semitic Languages and Literatures* 47, 1-25.
- Campbell Thompson R. 1931.** Assyrian Prescriptions for Diseases of the Ears, *Journal of the Royal Asiatic Society* 63, 1-25.

- Campbell Thompson R. 1937a.** Assyrian Prescriptions for Diseases of the Head, *The American Journal of Semitic Languages and Literatures* 53, 217-238.
- Campbell Thompson R. 1937b.** Assyrian Medical Texts II, *Proceedings of the Royal Society of Medicine* 19, 29-78.
- Capuron J. 1806.** *Nouveau dictionnaire de médecine, de chirurgie, ...*, Paris : J.-A. Brosson.
- Cavigneaux A. 1980/1983.** Lexikalische Listen, in D. O. Edzard *et al.* édés, *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 6, Berlin/New York : de Gruyter, 609-641.
- Cavigneaux A., Güterbock H. G., Roth M. T., Farber G. 1985.** *The Series Erim-huš = anantu and An-ta-gál = šaqû*, *Materials for the Sumerian Lexicon* 17, Roma : Pontificium Institutum Biblicum.
- CDA²** = *A Concise Dictionary of Akkadian*, J. Black, A. George, N. Postgate édés., 2^e tirage avec corrections, SANTAG 5, Wiesbaden : O. Harrassowitz, 2000.
- CDLI** = Cuneiform Digital Library Initiative, <https://cdli.ucla.edu>.
- Chantraine P. 1999.** *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, nouvelle éd. avec supplément, Paris : Klincksieck [1^{ère} éd. 1968].
- Civil M. 1979.** *Ea A = naqû, Aa A = naqû, with their Forerunners and Related Texts*, *Materials for the Sumerian Lexicon* 14, Roma : Pontificium Institutum Biblicum.
- Civil M. et al. 1969.** *The Series lú = ša and Related Texts*, *Materials for the Sumerian Lexicon* 12, Roma : Pontificium Institutum Biblicum.
- Civil M. et al. 1971.** *Izi = išātu, Ká-gal = abullu and Níg-ga = makkūru*, *Materials for the Sumerian Lexicon* 13, Roma : Pontificium Institutum Biblicum.
- Civil M., Farber G., Kennedy D. A. 2004.** *The Series Diri = (w)atru*, *Materials for the Sumerian Lexicon* 15, Roma : Pontificium Institutum Biblicum.
- Clancier P. 2009.** SpTU 1, 031[Sakikku 05 commentary], <http://oracc.org/cams/gkab/P348452>
- Clancier P. 2009b.** SpTU 1, 040 [Sakikku 39 commentary], <http://oracc.org/cams/gkab/P348461>.
- Cloquet J. 1822.** Clignotement, in Adelon *et al.* édés, *Dictionnaire de médecine, tome 5, CHACON*, Paris : Béchet Jeune.
- Cloquet J. 1834.** Clignotement, in Adelon *et al.* édés, *Dictionnaire de médecine, ou répertoire général des sciences médicales considérées sous le rapport théorique et pratique, tome 8, CIGCON*, 2^e éd., Paris : Béchet Jeune.
- Coppez H. 1913.** *Le nystagmus (tremblement oculaire)*, rapport présenté le 5 mai 1913 au Congrès de la Société française d'ophtalmologie, Paris : Steinheil.
- Cotgrave R. 1611.** *A Dictionarie of the French and English Tongues*, London.
- Covert K. 2021.** 'Nystagmus After Head Injury: Causes, Signs, and Treatment', www.flintrehab.com/nystagmus-after-head-injury.
- Craik 1998,** voir Hippocrates. *Places in Man*.
- CT 1,** voir King 1896 ; **CT 17,** voir Campbell Thompson 1903 ; **CT 23,** voir Campbell Thompson 1906 ; **CT 37,** voir Smith 1923 ; **CT 41,** voir Gadd 1931 ; **CT 51,** voir Walker 1972.
- Dechambre A., Duval M., Lereboullet L. 1885.** *Dictionnaire usuel des sciences médicales*, Paris : G. Masson.
- De Clercq H., Naude A., Bornman J. 2017.** Investigating nystagmus in patients with traumatic brain injury: A systematic review (1996-2016), *South African Medical Journal* 107, 957-963.
- DGE** = *Diccionario Griego-Español*, éd. en ligne : dgc.cchs.csic.es, [α - ἄξαιος].
- Denjean D. 2012.** Les lèvres gercées, <https://www.dominiquedenjean.com/2012/12/31/les-levres-gercees/>.
- De Zorzi N. 2014.** *La serie teratomantica šumma izbu, testo, tradizione, orizzonti culturali*, 2 vol., Padova : S.A.R.G.O.N.

Dictionnaire de l'Académie Française, portail numérique : www.dictionnaire-academie.fr/, donnant accès aux 8 éditions précédentes (de 1694 à 1932/1935) et à la 9^e (1992- en cours : de A à Sérénissime).

Diels 1915, voir Galien b.

DPS = the Diagnostic and Prognostic Series of tablets (cf. Scurlock/Andersen 2005 et Scurlock 2014 avec édition des tablettes 3 à 40).

DT tablettes du British Museum.

Dufieu J.-F. 1766. *Dictionnaire raisonné d'anatomie et de physiologie, ..., Tome 2*, Paris : Didot le Jeune.

Duminil M.-P. 1983. *Le sang, les vaisseaux, le cœur dans la collection hippocratique. Anatomie et physiologie*, Paris : Les Belles Lettres.

Ea série lexicale Ea A = *nâqu*, voir MSL 14.

Ebeling E. 1920. *Keilschrifttexte aus Assur religiösen Inhalts*, Heft 6, Autographien, Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft 34/2, Leipzig : J. C. Hinrichs.

Edzard D. O. 1964. [Compte rendu du CAD] Band 16 'Š' Bemerkungen zu 'Š', Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie 56, 282.

Engel J. Jr., Pedley T. A. 2008. *Epilepsy. A Comprehensive Textbook*, 3 volumes, 2^e éd., Philadelphia : Wolters Kluwer/Lippincott Williams and Wilkins.

ePSD = the Pennsylvania Sumerian Dictionary, <http://psd.museum.upenn.edu/>.

Erimhuš série lexicale erimhuš = *anantu*, voir MSL 17.

Fano S. 1887a. Myosis, in P. Labarthe éd., *Dictionnaire populaire de médecine usuelle*, tome 2, Paris : C. Marpon/E. Flammarion.

Fano S. 1887b. Nystagmus, in P. Labarthe éd., *Dictionnaire populaire de médecine usuelle*, tome 2, Paris : C. Marpon/E. Flammarion.

Fauci A. S. et al. éds. 2008. *Harrison's Principles of Internal Medicine*, 17^e éd., New York : McGraw Hill.

Ferrein A. 1759. *Traité des maladies des yeux*, Paris.

Fincke J. C. 2000. *Augenleiden nach keilschriftlichen Quellen : Untersuchungen zur altorientalischen Medizin*, Würzburger medizinhistorische Forschungen 70, Königshausen & Neuman : Würzburg.

Fincke J. C. 2021. *An Ancient Mesopotamian Herbal Handbook, The Series uru.an.na and múd-ur.mah, Volume I : The Tablets*, Orient et Méditerranée 33, Leuven/Paris/Bristol (CT) : Peeters.

Finkel I. L., Civil M. 1982. *The Series SIG7.ALAN = Nabnītu*, Materials for the Sumerian Lexicon 16, Roma : Pontificium Institutum Biblicum.

Foster B. R. 1990. Naram-Sin in Martu and Magan, Annual Review of the Royal Inscriptions of Mesopotamia Project 8, 25-44.

Frahm E. 2011. Babylonian and Assyrian Text Commentaries. Origins of Interpretation, Münster : Ugarit-Verlag.

Frahm E. 2015. Commentary on Therapeutic (CCP 4.2.D), *Cuneiform Commentaries Project* (E. Frahm, E. Jiménez, M. Frazer, and K. Wagensonner), 2013-2021; at <https://ccp.yale.edu/P348468>. DOI: 10079/0vt4bn9 [Adapted from Frahm 2011., p. 232-233, 335-336, 396, and 401].

Frazer M. 2018. Commentary on Enūma Anu Enlil 5, 17-23(24) (CCP 3.1.5.D), *Cuneiform Commentaries Project* (E. Frahm, E. Jiménez, M. Frazer, and K. Wagensonner), 2013-2022; at <https://ccp.yale.edu/P395431>. DOI: 10079/98sf7zt.

Frisk H. 1960. *Griechisches etymologisches Wörterbuch, Band I: A-Ko*, Heidelberg : C. Winter/Universitätsverlag.

- Frisk H. 1970.** *Griechisches Etymologisches Wörterbuch, Band II : Kr-Ö*, Heidelberg : C. Winter.
- Gadd C. J. 1931.** *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets, &c., in the British Museum, Part XXI*, London : Bristish Museum.
- Galien C. a.** *Definitiones medicae*, in C. G. Kühn éd., *Claudii Galeni Opera Omnia*, tome 19, Leipzig : C. Knobloch 1830, 346-462.
- Galien C. b.** *Commentarius II*, in H. Diels éd., *In Hippocratis Prorrheticum I commentaria tria*, Corpus Medicorum Graecorum V 9,2, Leipzig/Berlin : B. G. Teubner 1915, 51-105.
- Galien C. c.** *Commentarius I*, in J. Heeg éd., *In Hippocratis Prognosticum commentaria tria*, Corpus Medicorum Graecorum V 9,2, Leipzig/Berlin : B. G. Teubner 1915, 197-258.
- Geller M. J. 2001/2002.** West meets East : Early Greek and Babylonia Diagnosis, *Archiv für Orientforschung* 48/49, 50-75.
- Geller M. J. 2004.** West meets East : Early Greek and Babylonia Diagnosis, in H. F. J. Horstmanshoff, M. Stol éd., *Magic and Rationality in Ancient Near Eastern and Graeco-Roman Medicine*, Studies in Ancient Medicine 27, Leiden/Boston : Brill, 11-61.
- Geller M. J. 2020.** Introduction : Eye Disease in Mesopotamia, in M. J. Geller, S. V. Panayotov éd., *Mesopotamian Eye Disease Texts. The Niniveh Treatise*, Die babylonisch-assyrische Medizin in Texte und Untersuchungen 10, Berlin/Boston : W. de Gruyter, 17-44.
- Geller M. J., Panayotov S. V. 2020.** *Mesopotamian Eye Disease Texts. The Niniveh Treatise*, Die babylonisch-assyrische Medizin in Texte und Untersuchungen 10, Berlin/Boston : W. de Gruyter.
- Genty T. 2010.** Les commentaires à TDP 3-40, *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 16, 1-38.
- George A. R. 2013.** *Babylonian Divinatory Texts Chiefly in the Schøyen Collection, with an Appendix of Material from the Papers of W. G. Lambert*, Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 18, Bethesda (Md.) : CDL Press.
- Goddé-Jolly D. 1973.** Nystagmus, in *Dictionnaire de l'Académie nationale de médecine*, consultable sur <https://www.academie-medecine.fr/dictionnaire>.
- Goltz D. 1974.** *Studien zur altorientalischen und griechischen Heilkunde. Therapie — Arzneibereitung — Rezeptstruktur*, Sudhoffs Archiv Beiheft 16, Wiesbaden : F. Steiner.
- Good J. M. 1823.** *The Study of Medicine in Four Volumes, Vol. III*, Boston : Wells/Lilly.
- Grmek M. D. 1983.** *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale. Recherches sur la réalité pathologique dans le monde grec historique, archaïque et classique*, Paris : Payot/Rivages.
- Groussier M.-L., Rivière C. 2000.** *Les mots de la linguistique, lexique de linguistique énonciative*, Paris : Ophrys.
- Guillemeau J. 1585.** *Traité des maladies de l'œil, qui sont en nombre de cent treize, auxquelles il est sujet*, Paris : C. Massé.
- Gurney O. R. 1989.** *Literary and miscellaneous texts in the Ashmolean Museum*, Oxford Editions of Cuneiform Texts 11, Oxford : Clarendon Press.
- Gurney O. R., Finkelstein J. J. 1957.** *The Sultantepe Tablets I*, Occasional Publications of the British Institute of Archaeology at Ankara 3, London : The British Institute of Archaeology at Ankara.
- Haussperger M. 2000.** Einige medizinische Anmerkungen zum Text BAM 3, in S. Graziani, M. C. Casaburi, G. Lacerenza éd., *Studi sul vicino oriente antico dedicati alla memoria di Luigi Cagni, vol. I*, Istituto Universitario Orientale Dipartimento di Studi Asiatici, Series Minor 61, Napoli : Istituto Universitario Orientale, 439-450.
- Heeg 1915**, voir Galien c.
- Herrero P. 1984.** *La thérapeutique mésopotamienne*, édité par M. Sigrist, « Mémoire » 48, Paris : Recherche sur les civilisations [d'après un manuscrit de l'auteur datant de 1976].

- Heeßel N. P. 2000.** *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, Alter Orient und Altes Testament 43 Münster : Ugarit-Verlag.
- Hippocrate.** *Des lieux dans l'homme, ...*, texte établi et traduit par R. Joly, Collection des Universités de France, Hippocrate XIII, Paris : Les Belles Lettres, 1978, 38-99.
- Hippocrate.** *Maladies II*, texte établi et traduit par J. Jouanna, Collection des Universités de France, Hippocrate X/2, Paris : Les Belles Lettres, 1983 [2^e tirage 2003].
- Hippocrate.** *Des vents. De l'art*, texte établi et traduit par J. Jouanna, Collection des Universités de France, Hippocrate V/1, Paris : Les Belles Lettres, 1988.
- Hippocrate.** *Épidémies V et VII*, texte établi et traduit par J. Jouanna, annoté par J. Jouanna et M. D. Grmek, Collection des Universités de France, Hippocrate IV/3, Paris : Les Belles Lettres, 2000.
- Hippocrate.** *Pronostic*, texte établi, traduit et annoté par J. Jouanna avec la collaboration de A. Anastassiou et C. Magdelaine, Collection des Universités de France, Hippocrate III/1, Paris : Les Belles Lettres, 2013.
- Hippocrates.** *Places in Man*, edited and translated with introduction and commentary by E. M. Craik, Oxford : Clarendon Press, 1998.
- Hippocrates.** *Volume VII, (Epidemics Book 2 et Books 4 à 7)*, edited and translated by W. S. Smith, Loeb Classical Library 147, Cambridge (MA)/London : Harvard University.
- hippos 1765.** *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, mis en ordre et publié par Mr ***, tome 8, H-IT, Neufchastel : S. Faulche & Co.
- hippus pupillaire.** Entrée du Dictionnaire de l'Académie Nationale de Médecine, <https://www.academie-medecine.fr/le-dictionnaire/index>.
- Hirschberg J. 1899.** *Geschichte der Augenheilkunde, erstes Buch, Geschichte der Augenheilkunde im Alterthum*, in T. Saemisch éd., *Graefe-Saemisch Handbuch der Gesamte Augenheilkunde*, zweite neubearbeitete Auflage, Band XII, Kapitel XXIII, Leipzig : Wilhelm Engelmann.
- Horton J. C. 2008.** Disorders of the Eye, in A. S. Fauci *et al.* eds., *Harrison's Principles of Internal Medicine*, 17^e éd., New York : McGraw Hill, 180-195.
- Hunger H. 1976.** *Spätbabylonische Texte aus Uruk, Teil I*, Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka 9, Berlin : Gebr. Mann.
- Izi** série lexicale izi = *išātu*, voir MSL 13.
- James R. 1745.** *A Medicinal Dictionary*, vol. II et III, London : T. Osborne.
- James R. 1746-1748.** *Dictionnaire universel de médecine, ...*, traduit par D. Diderot, M.-A. Eidous et F.-V. Toussaint, revu, corrigé et augmenté par J. Busson, Paris : Briasson/David l'aîné/Durand.
- Jastrow M. 1909.** Šu-Bi-Aš-a-an and Šu-Bi-Dim-nam, *Zeitschrift für Assyriologie* 23, 376-377.
- Jastrow M. 1913.** An Assyrian medical tablet in the possession of the college of physicians, *Transactions of the College of Physicians of Philadelphia* 15, 365-400.
- Jiménez E. 2014.** Commentary on Sagig 10-11 (CCP 4.1.10), *Cuneiform Commentaries Project* (E. Frahm, E. Jiménez, M. Frazer, and K. Wagensonner), 2013-2022; accessed at <https://ccp.yale.edu/P461113>. DOI: 10079/qjq2c7p.
- Jiménez E. 2016.** Commentary on Sagig 4 (CCP 4.1.4.B), *Cuneiform Commentaries Project* (E. Frahm, E. Jiménez, M. Frazer, and K. Wagensonner), 2013-2022; accessed at <https://ccp.yale.edu/P285998>. DOI: 10079/7h44jcv.
- Jiménez E. 2017a.** Commentary on Theodicy (CCP 1.4), *Cuneiform Commentaries Project* (E. Frahm, E. Jiménez, M. Frazer, and K. Wagensonner), 2013-2022; accessed at <https://ccp.yale.edu/P404917>. DOI: 10079/7m0cg9h.

- Jiménez E. 2017b.** Commentary on Therapeutic (ears) (CCP4.2.J), *Cuneiform Commentaries Project* (E. Frahm, E. Jiménez, M. Frazer, and K. Wagensonner), 2013-2022; accessed at <https://ccp.yale.edu/P348475>. DOI: 10079/7d7wmg5.
- JMC** Le Journal des Médecines Cunéiformes.
- Joly 1978**, voir Hippocrate. *Des lieux dans l'homme*.
- Jouanna 1983**, voir Hippocrate. *Maladies II*.
- Jouanna 1988**, voir Hippocrate. *Des Vents*.
- Jouanna J. 1992.** *Hippocrate*, Paris : A. Fayard.
- Jouanna 2000**, voir Hippocrate. *Épidémies V et VII*.
- Jouanna 2013**, voir Hippocrate. *Pronostic*.
- Jourdan A. J. L. 1813.** Clignotement, in *Dictionnaire des sciences médicales par une société de médecins et chirurgiens CHA-COL*, tome 5, Paris : C. L. F. Panckoucke.
- Jung I., Kim J.-S. 2019.** Abnormal Eye Movements in Parkinsonism and Movement Disorders, *Journal of Movement Disorders* 12, 1-13.
- K.** tablettes de la collection Kouyunjik du British Museum.
- Kämmerer T.R., Schwiderski D. 1998.** *Deutsch-Akkadisches Wörterbuch*, Alter Orient und Altes Testament 255, Münster : Ugarit-Verlag.
- KAR**, voir Ebeling 1920.
- Kellinghaus C., Skidmore C., Loddenkemper T. 2008.** Lateralizing value of epileptic nystagmus, *Epilepsy & Behavior* 13, 700-702.
- Kerty E. 1999.** Opsoklonus og okulær flutter - øyemotilitetsforstyrrelser med stor diagnostisk verdi, *Tidsskrift for Den Norske Laegeforening* 119, 2348-2349.
- King L. W. 1896.** *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets, &c., in the British Museum, Part I*, London : British Museum.
- Kinnier Wilson J. V. 1956.** Two Medical Texts from Nimrud, Iraq 18, 130-146.
- Kinnier Wilson, J. V. 1982.** Medicine in the Land and Times of the Old Testament, in Ishida, T. éd., *Studies in the Period of David and Solomon, and Other Essays. Papers read at the International Symposium for Biblical Studies, Tokyo, 5-7 December, 1979*, Tokyo : Yamakawa-Shuppansha, 337-365.
- Kinnier Wilson S. A. 1912.** Progressive Lenticular Degeneration: a Familial Nervous Disease Associated with Cirrhosis of the Liver, *Brain* 34, 295-509.
- Kinnier Wilson S. A. 1955.** *Neurology vol. 3, 2^e éd.*, edited by A. N. Bruce, Baltimore : Williams and Wilkins.
- Kinnier Wilson J. V., Reynolds E. H. 1990.** Translation and Analysis of a Cuneiform Text Forming Part of a Babylonian Treatise on Epilepsy, *Medical History* 34, 185-198.
- Kinnier Wilson J. V., Reynolds E. H. 2007.** On Stroke and Facial Palsy in Babylonian Texts, in I. L. Finkel, M. J. Geller édés., *Disease in Babylonia*, Leiden/Boston : Brill, 67-99 [volume submitted in 2001].
- Köcher F. 1963a.** *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen, Band I, Keilschrifttexte aus Assur 1*, Berlin : W. de Gruyter.
- Köcher F. 1963b.** *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen, Band II, Keilschrifttexte aus Assur 2*, Berlin : W. de Gruyter.
- Köcher F. 1964.** *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen, Band III, Keilschrifttexte aus Assur 3*, Berlin : W. de Gruyter.
- Köcher F. 1980a.** *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen, Band V, Keilschrifttexte aus Ninive 1*, Berlin/New York : W. de Gruyter.
- Köcher F. 1980b.** *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen, Band VI, Keilschrifttexte aus Ninive 2*, Berlin/New York : W. de Gruyter.
- Kraus F. R. 1936.** Babylonische Omina mit Ausdeutung der Begleiterscheinungen des Sprechens, *Archiv für Orientforschung* 11, 219-230.

Kühn 1830, voir Galien a.

Labat R. 1933. *Commentaires assyro-babyloniens sur les présages*, Bordeaux : Imprimerie-Librairie de l'Université.

Labat R. 1951. *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux. I Transcription et traduction*, Collection de Travaux de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences 7, Paris : Académie Internationale d'Histoire des Sciences / Leiden : E. J. Brill.

Labat R. 1959. Le premier chapitre d'un précis médical assyrien, *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 53, 1-18.

Labat R. 1988. *Manuel d'épigraphie akkadienne (Signes, Syllabaire, Idéogrammes)*, revu et augmenté par F. Malbran-Labat, 6^e éd., Paris : P. Geuthner.

Landsberger B 1937. *Die Serie ana ittišu*, *Materialen zum Sumerischen Lexikon* 1, Roma : Sumptibus Pontificii Instituti Biblici.

Landsberger B. 1951. *Die Serie Ur- e - a = nâqu*, *Materialen zum Sumerischen Lexikon* 2, Roma : Pontificium Institutum Biblicum.

Landsberger B., Civil M. 1967. *The Series Har-ra = hubullu, Tablet XV and related texts*, *Materialen zum Sumerischen Lexikon* 9, Roma : Pontificium Institutum Biblicum.

Lavoisien J.-F. 1793. *Dictionnaire portatif de médecine, d'anatomie, de chirurgie, de pharmacie, ...*, Paris : T. Barrois.

Lee M., Lee A. G., Vickers A. 2021. Ophthalmologic Manifestations of Epilepsy, https://eyewiki.aa.org/Ophthalmologic_Manifestations_of_Epilepsy.

Lee S.-U., Suh H.-I., Choi J. Y., Huh K., Kim H.-J., Kim J.-S. 2014. Epileptic nystagmus: A case report and systematic review, *Epilepsy & Behavior Case Reports* 2, 156-160.

Leichty E. 1973. Two Late Commentaries, *Archiv für Orientforschung* 24, 78-86.

Liddell H. G., Scott R. 1996. *A Greek-English Lexicon*, revised and augmented throughout by H. S. Jones, with a revised supplement, Oxford : Oxford University Press [1^{ère} éd. 1843].

Littré E. 1846. *Œuvres complètes d'Hippocrate, traduction nouvelle avec le texte grec en regard, tome 5*, Paris : J. B. Baillière.

Littré E. 1886. *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, de l'art vétérinaire et des sciences qui s'y rapportent*, 16^e éd., Paris : J.-B. Baillière et fils.

Littré E. 1873. *Dictionnaire de la langue française, tome premier, A-C*, Paris : Hachette.

Littré E., Gilbert A. 1908. *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie et des sciences qui s'y rapportent*, 21^e éd. entièrement refondue par A. Gilbert, Paris : J.-B. Baillière et fils.

Littré E., Robin C. 1855. *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire de P.-H. Nysten*, 10^e éd., Paris : J.-B. Baillière.

Littré E., Robin C. 1865. *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire*, 12^e éd., Paris : J.-B. Baillière et fils.

Littré E., Robin C. 1873. *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, de l'art vétérinaire et des sciences qui s'y rapportent*, 13^e éd., Paris : J.-B. Baillière et fils.

Loiseau P., Jallon P. 1979. *Les épilepsies*, Paris : Masson.

Lorenz C. B. 1820. *De nystagmo : dissertatio inauguralis medico-chirurgica*, Berlin : T. Brüschecke.

LSJ voir Liddell/Scott 1996.

Macbride D. 1772. *A methodical introduction to the theory and practice of physic*, London : W. Strahan/T. Cadell / Edinburgh : A. Kincaid/W. Creech/J. Balfour.

Mackenzie W. 1830. *A Practical Treatise on the Diseases of the Eyes*, London : Longman/Rees/Orm/Brown/Green.

Mahon P. A. O. 1798. Hippus, in F. Vicq-d'Azyr éd., *Encyclopédie méthodique, médecine, tome 7*, Paris : H. Agasse.

- Maitre-Jan A. 1707.** *Traité des maladies de l'œil et des remèdes propres pour leur guérison*, Troyes : J. Lefebvre.
- Mauchart D. 1742.** *Dissertatio de Ulceribus Corneae*, in A. Hallerus éd., *Disputationes Chirurgicae Selectae*, tome 1, Lausanne : M.-M. Bosquet, 1755, 397-414.
- Mauclerc J. H. 1768.** *Nomenclatura Critica Morborum Ocularium : or, a Critical Index to the Distempers of the Eyes*, London : F. Newbery/ C. Heydinger.
- Mayhew 2011**, voir Aristotle *Problems*
- MEA⁶**, voir Labat 1988.
- Meinardi H. éd. 1999.** *The Epilepsies, Part I*, Handbook of Clinical Neurology 72, Amsterdam : Elsevier.
- Meinardi H. éd. 2000.** *The Epilepsies, Part II*, Handbook of Clinical Neurology 73, Amsterdam : Elsevier.
- Mérat F.-V. 1819.** Nystagme, in *Dictionnaire des sciences médicales par une société de médecins et chirurgiens NEZ-NYS*, tome 36, Paris : C. L. F. Panckoucke.
- MesZl²**, voir Borger 2010.
- Moreau J.-L. 1824.** Nystagme, in J.-L. Moreau éd., *Encyclopédie méthodique, médecine*, tome 11, Paris : Vve Agasse.
- MS** manuscrit de la collection Schøyen.
- MSL 1**, voir Landsberger 1937 ; **MSL 2**, voir Landsberger 1951 ; **MSL 3**, voir Schuster/Landsberger 1955 ; **MSL 9**, voir Landsberger/Civil 1967 ; **MSL 12**, Civil *et al.* 1969 ; **MSL 13**, voir Civil *et al.* 1971 ; **MSL 14**, voir Civil 1979 ; **MSL 15**, voir Civil/Farber/Kennedy 2004 ; **MSL 16**, voir Finkel/Civil 1982 ; **MSL 17**, voir Cavigneaux *et al.* 1985.
- Nabnītu** série lexicale sig7.alam = *nabnītu*, voir MSL 16.
- Neurologyneeds.** Nystagmus, NeurologyNeeds, site consulté le 15/03/2022, www.neurologyneeds.com/neurological-examination-tips-tricks/nystagmus/
- NinMed** The Nineveh Medical Encyclopaedia, corpus en cours (NinMed Project 2020-2023, M. J. Geller *et al.* applicants), accessible sur <http://oracc.museum.upenn.edu/asbp/ninmed>.
- Nysten P.-H. 1814.** *Dictionnaire de médecine et des sciences accessoires à la médecine*, 3^e éd., Paris : J.-A. Brosson.
- OECT 11**, voir Gurney 1989.
- OED** = *Oxford English Dictionary* (OED Online. June 2022. Oxford University Press, <https://www.oed.com>).
- Panayotov S. V. 2018.** Notes on the Assur Medical Catalog with Comparison to the Nineveh Medical Encyclopaedia, in U. Steinert éd., *Assyrian and Babylonian Scholarly Text Catalogs, Medicine, Magic and Divination*, Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen 9, Boston/Berlin : W. De Gruyter, 89-120.
- Panayotov S. V. 2020.** Overview of Cuneiform Eye Disease Texts, in M. J. Geller, S. V. Panayotov éd., *Mesopotamian Eye Disease Texts. The Nineveh Treatise*, Die babylonisch-assyrische Medizin in Texte und Untersuchungen 10, Berlin/Boston : W. de Gruyter, 1-16.
- Panayotov S. V.** Eyes 1-4, NinMed corpus, <http://oracc.org/asbp/ninmed/>
- Panayotov S. V., Schmidtchen E. 2020.** Diagnostic Medical Omens Concerned with Sick Eyes (Diagnostic Handbook, *Sakikkū* Chapter 5), manuscripts transliterated with bound text by E. Schmidtchen, translated and edited by S. V. Panayotov in Geller M. J., Panayotov S. V. 2020. *Mesopotamian Eye Disease Texts. The Nineveh Treatise*, Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen 10, Berlin/Boston : W. de Gruyter, 229-244.
- Paré A. 1578².** Des maladies ou indispositions qui adviennent aux yeux, in J.-F. Malgaigne éd., *Œuvres complètes d'Ambroise Paré*, tome 2, livre 15, chapitre 5, Paris : J.-B. Baillière, 1840, 413-419.
- Parys M. 2014.** Édition d'un texte médical thérapeutique retrouvé à Assur (BAM 159), Le Journal des Médecines Cunéiformes 23, 1-88.

- Plenck J. J. 1777.** *Doctrina de morbis oculorum*, Wien : R. Graeffer.
- Pschyrembel Klinisches Wörterbuch 1994.** 257^e éd., Berlin/New York : W. de Gruyter.
- Raehlmann E. 1878.** Ueber den Nystagmus und seine Aetiologie. Eine vergleichend-klinische Studie, Albrecht von Graefes Archiv für Ophthalmologie 24, 237-317.
- Rauchman S. 2017.** Vertigo, Nystagmus and Traumatic Brain Injury, site : <https://drstevenrauchman.com/vertigo-nystagmus-and-traumatic-brain-injury/>
- Reiner E. 1974.** A Sumero-Akkadian Hymn of Nanâ, Journal of Near Eastern Studies 23, 221-236.
- Riolan J. 1661.** *Manuel anatomique et pathologique, ou abrégé de toute l'anatomie*, nouvelle éd. corrigée, traduite par F. Sauvin, Paris : G. Meturas.
- Robert F. 1975.** *La prognose hippocratique dans les livres V et VII des Épidémies*, in J. Bingen, G. Cambier, G. Nachtergaele éd., *Le monde grec : pensée, littérature, histoire, documents : hommages à Claire Préaux*, Travaux de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Bruxelles 52, Bruxelles : Université de Bruxelles.
- Roth A. 2008.** Les formes cliniques des nystagmus congénitaux, présentation accessible sur le site : fnro.net/lenystagmus/Presentations/FrCINystCong/FrCINystCong.html.
- Rowley W. 1790.** *A treatise on one hundred and eighteen principal diseases of the eyes and eyelids, &c.*, London : J. Wingrave/E. Newbery/T. Hookham.
- Rumor M. 2017.** The 'AŠ section' of Uruanna III in *Partitur*, Le Journal des Médecines Cunéiformes 29, 1-34.
- Rumor M. 2020.** *Dreck-, Deck, or what the Heck*, Le Journal des Médecines Cunéiformes 36, 37-53.
- Sauvigneau C. 1909.** Le nystagmus, in P. Lagrange, E. Valude éd., *Encyclopédie française d'ophtalmologie*, tome 8, Paris : O. Doin et fils, 245-278.
- S^b série lexicale, syllabaire B, cf. MSL 3.
- Schmidtchen 2020.** BAM 5, 480, P365742, <<http://cdli.ucla.edu>>.
- Schmidtchen E. 2021.** *Mesopotamische Diagnostik. Untersuchungen zu Rekonstruktion, Terminologie und Systematik des babylonisch-assyrischen Diagnosehandbuchs und eine Neubearbeitung der Tafeln 3-14*, Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen 13, Berlin/Boston : W. de Gruyter.
- Schmoe J. (sans date).** Nystagmus from Concussion or Traumatic Brain Injury, site <https://thefnc.com/research/nystagmus-from-concussion-or-traumatic-brain-injury/> consulté le 17/03/2022.
- Schuster H. S., Landsberger B. 1955.** Das Vokabular S^b, in *Materialien zum Sumerischen Lexikon* 3, Roma : Pontificium Institutum Biblicum, 89-153.
- Scurlock J.A. 2001/2002.** [Compte rendu de] *Augenleiden nach keilschriftlichen Quellen : Untersuchungen zur altorientalischen Medizin, (= Würzburger medizinhistorische Forschungen 70)* by J. C. Fincke, 2000, Archiv für Orientforschung 48/49, 242-244.
- Scurlock J.A. 2003.** Collations of the « Jastrow », Le Journal des Médecines Cunéiformes 2, 16-17.
- Scurlock J.A. 2014.** *Sourcebook for Ancient Mesopotamian Medicine*, Writings from the Ancient World 36, SBL : Atlanta.
- Scurlock J.A. 2020.** Blind Mice and Despairing Rats : The Uses of *kurkanû*-Turmeric in Ancient and Modern Medicine, Le Journal des Médecines Cunéiformes 35, 34-68.
- Scurlock J.A., Andersen B. R. 2005.** *Diagnoses in Assyrian and Babylonian Medicine. Ancient sources, Translations, and Modern Medical Analyses*. Urbana/Chicago : University of Illinois Press.
- Simkó K.** Cranium 1, NinMed corpus, <http://oracc.org/asbp/ninmed/P365742>.
- Simkó K.** Cranium 2, NinMed corpus, <http://oracc.org/asbp/ninmed/P365744>.
- Simkó K.** Stomach 5, NinMed corpus, <http://oracc.org/asbp/ninmed/P396196>.

- Smith S. 1923.** *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets, &c., in the British Museum, Part XXXVII*, London : Bristish Museum.
- Smith 1994**, voir Hippocrates. *Volume VII*.
- SpTU I**, voir Hunger 1976.
- Stadhouders H. 2018.** The mirišmarû-Plant: Orthographic Novelties and a Consecratory Spell, *Die Welt des Orients*, 116-127.
- Steinert U. 2018.** The Assur Medical Catalog, in U. Steinert éd. *Assyrian and Babylonian Scholarly Text Catalogs, Medicine, Magic and Divination*, *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen* 9, Boston/Berlin : W. De Gruyter, 203-291.
- Stol M. 1989.** Old Babylonian Ophtalmology, in M. Lebeau, P. Talon éd., *Reflets des deux fleuves. Volume de mélanges offerts à André Finet*, *Akkadica Supplementum* VI, Leuven, 163-166.
- Stol M. 1993.** *Epilepsy in Babylonia*, *Cuneiform Monographs* 2, Groningen : Styx.
- Stol M. 1998.** Einige kurze Wortstudien, in S. M. Maul éd., *Festschrift für Rykle Borger zu seinem 65. Geburtstag am 24. Mai 1994: tikip santakki mala bašmu*, *Cuneiform Monographs* 10, Groningen : Styx, 343-352.
- Stol M. 2000.** *Birth in Babylonia and the Bible: Its Mediterranean Setting*, *Cuneiform Monographs* 14, Groningen : Styx.
- Stol M. 2007.** Fevers in Babylonia, in I. L. Finkel, M. J. Geller éd., *Disease in Babylonia*, Leiden/Boston : Brill, 1-39 [volume submitted in 2001].
- Stol M. 2009.** 'To be ill' in Akkadian, the Verb *Salā'u* and the Substantive *Sili'tu*, in A. Attia, G. Buisson, M. J. Geller éd., *Advances in Mesopotamian Medicine from Hammurabi to Hippocrates, Proceedings of the International Conference 'Œil malade et mauvais œil', Collège de France, Paris, 23rd June 2006*, *Cuneiform Monographs* 37, Leiden/Boston : Brill.
- Stol M. 2018.** [Compte rendu de] *Bácskay A., Therapeutic Prescriptions against Fever in Ancient Mesopotamia, Alter Orient und Altes Testament* 447, Münster : Ugarit-Verlag 2018, *Bibliotheca Orientalis* 75, 344-351.
- Streck M. P. 2018.** *Supplement to the Akkadian Dictionaries vol. I B, P*, with the collaboration of N. Rudik, *Leipziger Altorientalistische Studien* 7/1, Wiesbaden : Harrassowitz.
- STT I**, voir Gurney/Finkelstein 1957.
- Tainmont J. 2009.** 'Who are you, Nystagmus?' A semantic and historical approach, *B-ENT* 5, 55-63.
- TDP**, voir Labat 1951.
- Thompson H. S., Franceschetti A. T., Thompson P. M. 1971.** Hippus. Semantic and Historic Considerations of the Word, *American Journal of Ophtalmology* 71, 1116-1120.
- TLFi** Trésor de la Langue Française informatisé, version informatique du Trésor de la Langue Française (Dictionnaire de la langue du 19^e et 20^e siècle, 16 volumes, de 1971 à 1994, Paris : CNRS/Gallimard), accessible sur le site <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>, (ATILF Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française : CNRS/Université de Lorraine).
- Uruanna** série sur les simples, en cours de publication, voir Fincke 2021.
- von Soden W. 1955.** Zum akkadischen Wörterbuch. 41-49, 44. *zapru*, *Orientalia* 20, 158-160.
- von Soden W. 1964.** [Compte rendu de] *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago ... Vol. 16 : Š*, *Orientalistische Literaturzeitung* 59, 34-36.
- von Soden W. 1965/1981.** *Akkadisches Wörterbuch, Band I A-L, Band II M-S, Band III Š-Z*, Wiesbaden : O. Harrassowitz, [parution en fascicules de 1959 à 1981].
- Walker C. B. F. 1972.** *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, Part 51, Miscellaneous Texts*, London : British Museum.
- Wallis Budge E. A. 1896.** Introduction à CT 1.
- Warlomont E. 1879.** Nystagmus, in A. Dechambre éd., *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales, série 2, tome 13, NEZ - NYS*, Paris : G. Masson/P. Asselin, 825-853.

Wee J. Z. 2012. *The Practice of Diagnosis in Mesopotamian Medicine: With Editions of Commentaries on the Diagnostic Series Sa-gig*, thèse de doctorat de l'Université de Yale (sous la direction de E. E. M. Frahm), non publiée.

Wee J. Z. 2019a. *Knowledge and Rhetoric in Medical Commentary. Ancient Mesopotamian Commentaries on a Handbook of Medical Diagnosis (Sa-gig)*, Cuneiform Monographs 49/1, Leiden/Boston : Brill.

Wee J. Z. 2019b. *Mesopotamian Commentaries on the Diagnostic Handbook Sa-gig. Edition and Notes on Medical Lexicography*, Cuneiform Monographs 49/2, Leiden/Boston : Brill.

Weidner E. F. 1941. Die astrologische Serie Enûma Anu Enlil, Archiv für Orientforschung 14, 172-195.

Wikipedia contributors 2022. Akkadisches Handwörterbuch, in *Wikipedia, The Free Encyclopedia*, <https://en.wikipedia.org/>.

Worthington M. 2005. Edition of UGU I (= BAM 480 etc.), Le Journal des Médecines Cunéiformes 5, 6-43.

Worthington M. 2006. Edition of BAM 3, Le Journal des Médecines Cunéiformes 7, 18-48.

Plan

Introduction	p. 1
Translittération provisoire	p. 3
Notes d'ordre général (début)	p. 5
1 coupures en fin de ligne	
2 šu.bi.aš	
Notes par paragraphes (début)	p. 8
Notes à New Ugu I i 1-6	
Notes courtes	
1. note à i 3b-4a <i>ina</i> ^{na4} <i>ur5</i> àr ^{meš} luh	
Notes longues	p. 9
1. notes à i 1-2a (partie clinique de diš na à gaz)	
1-1 gaz	
1-2 la séquence <i>i-dag</i> dans BAM V 480	p. 10
a) <i>i dag = idâk</i>	p. 11
b) <i>i dag = išappar</i>	p. 12
Excursus : SpTU I 47 vis-à-vis de BAM V 480	p. 13
1) le contexte clinique n'est pas le même	p. 14
2) l'écriture n'est pas la même	
3) Comment interpréter 'bar : <i>ša-pa-ru</i> ' dans SpTU I 47	p. 15
1-3 la séquence <i>zi sa sag.ki tuku.tuku-šî sa sag.ki-šú igi^{II}-šú gaz</i>	p. 19
a) 'zi sa sag.ki' est plus compréhensible que 'sa zi sag.ki'	
b) 'zi sa sag.ki' en clinique	
Excursion chez les hellénistes	p. 20
c) quelques particularités de la séquence <i>zi sa sag.ki tuku</i>	p. 22
c ₁ absence de <i>-šú</i>	
c ₂ présence du prédicat particulier <i>tuku</i>	p. 25
d) <i>sa sag.ki-šú igi^{II}-šú gaz</i>	
e) la reprise des <i>igi^{II}</i> (<i>igi^{II}-šú gaz igi^{II}-šú ...</i>)	
1-4 Excursus <i>šapāru</i> et les yeux	p. 27
Introduction	
A que disent les dictionnaires ?	p. 29
les exemples des dictionnaires	p. 31

B ‘ <i>ṣapāru</i> oculaire’ et l’épilepsie	p. 32
Digression : le nystagmus de Scurlock/Andersen (2005)	p. 33
I Le nystagmus : définitions « actuelles » et histoire	
Définitions « actuelles »	
Petite histoire du nystagmus	
II Retour au texte de Scurlock/Andersen	p. 38
Remarque 1 <i>ṣapāru</i> verbe de la mobilité	
Remarque 2 critique d’un lien <i>ṣapāru</i> et strabisme	
Remarque 3 le lien nystagmus et l’épilepsie	p. 39
Remarque 4 la notion de contexte	p. 40
STT I 105	
<i>Sakkikû</i> 9 7 et 24	
Remarque 5 ‘his eye flutters/ his eyes flutter’, une traduction sage	p. 42
Abréviations	p. 44
Bibliographie	

Dans les prochains numéros :

Suite de l’excursus ‘*ṣapāru* et les yeux’

B 1 les manifestations oculaires de l’épilepsie selon les médecins modernes
 excursion : strabisme épileptique et peintures

B 2 les manifestations oculaires de l’épilepsie selon les auteurs anciens et leurs traducteurs

B 3 ‘*ṣapāru* oculaire’ et épilepsie selon les assyriologues

C ‘*ṣapāru* oculaire’ et paralysie faciale

D ‘*ṣapāru* oculaire’ dans un texte de physiognomonie

E ‘*ṣapāru* oculaire’ littéraire

F ‘*ṣapāru* oculaire’ dans les textes médicaux STT I 105 et BAM V 480

Suite des notes d’ordre général

Suite des notes par paragraphes